

S. 245.64
C 83 7

LE PÈRE H. COUTURE
DOMINICAIN

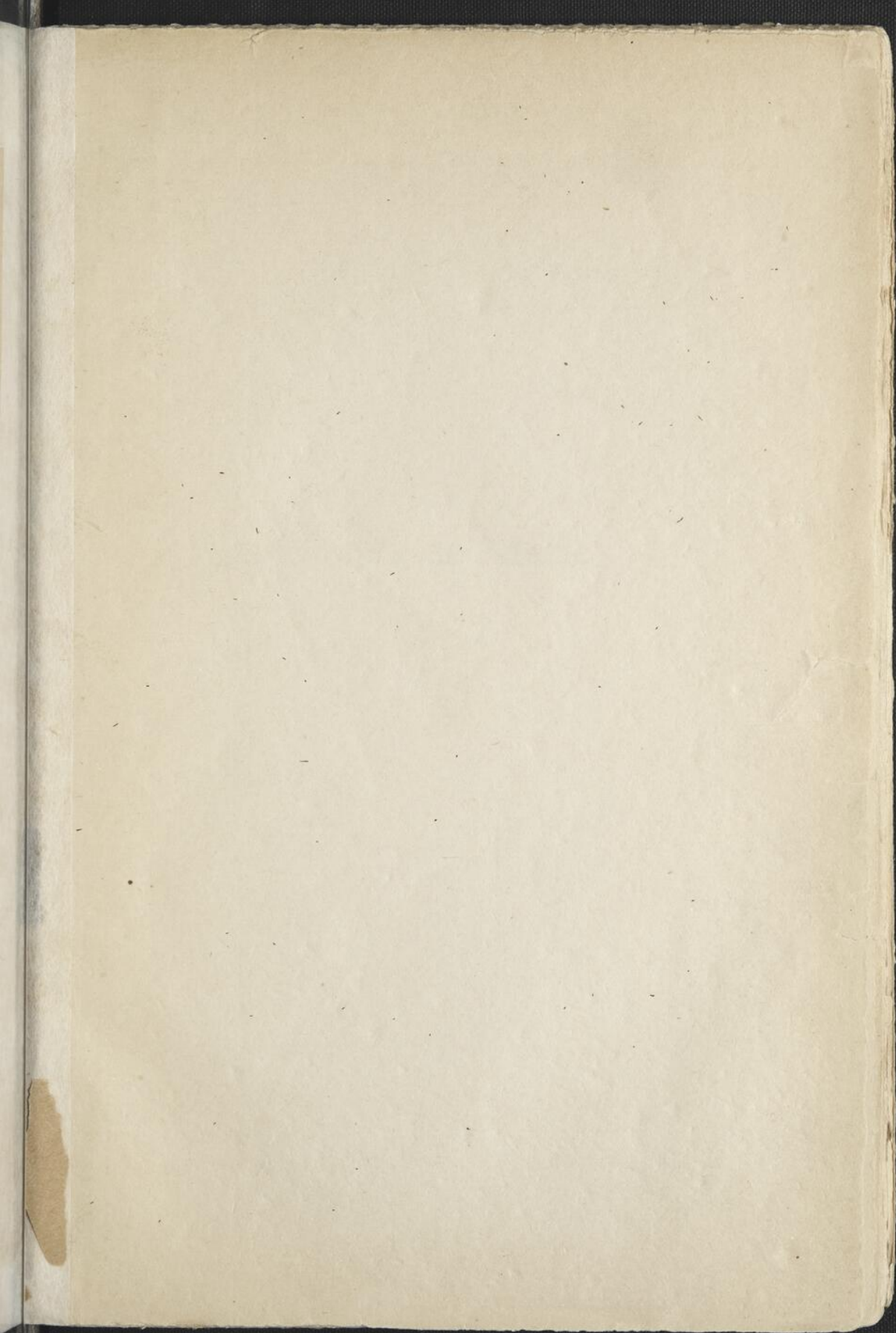
Les
Bontés
de
Marie

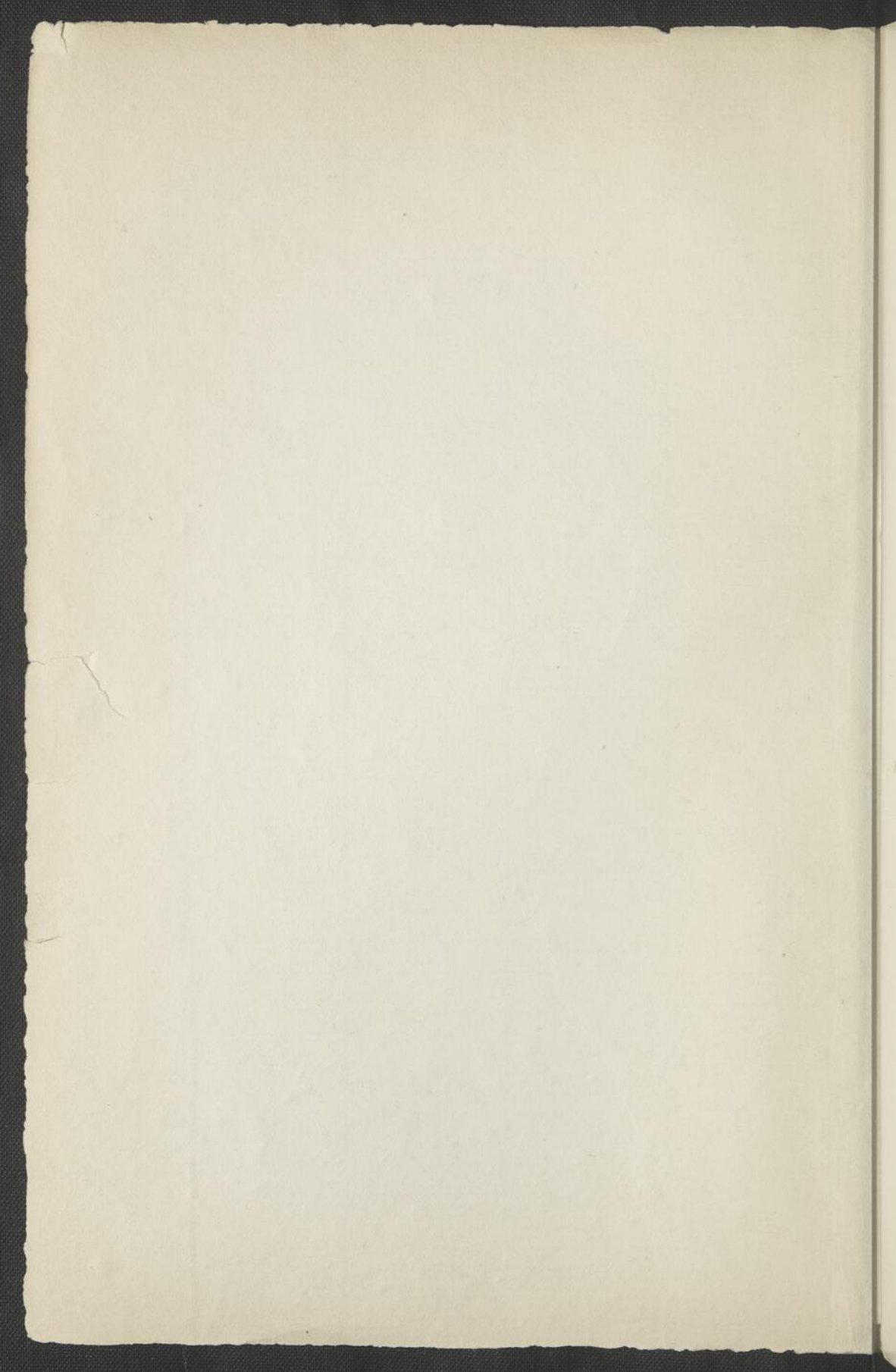


ILLUSTRATIONS DE
A. BOURGEOIS

Conformément au décret du Pape Urbain VIII, nous déclarons que s'il nous est arrivé de donner, dans ce livre, le nom de SAINT ou de BIENHEUREUX à ceux que l'Église n'a pas solennellement honorés de ce caractère, c'est dans l'esprit de la plus complète soumission à son autorité souveraine.

Nous déclarons également, au sujet des *grâces, révélations et faits miraculeux* rapportés dans cet ouvrage, nous en remettre entièrement au magistère de la sainte Église catholique, apostolique et romaine, et ne vouloir en aucune manière prévenir son jugement.





Les Bontés de Marie

Les sources de l'air

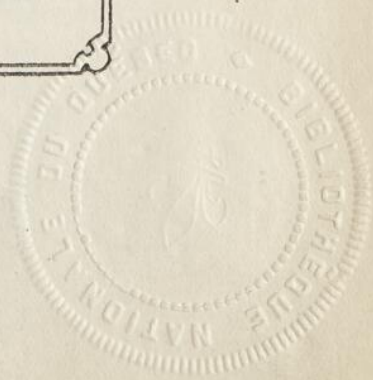


LE PÈRE H. COUTURE
DOMINICAIN

Les
Bontés
de
Marie



ILLUSTRATIONS DE
A. BOURGEOIS



Approbations

Nous avons lu les articles du R. P. H. Couture, O. P., parus dans « Le Rosaire pour Tous », et nous en approuvons la publication en un volume intitulé: *Les Bontés de Marie*. Ce recueil en prolongera la salutaire influence et contribuera grandement, nous en avons le ferme espoir, à procurer la gloire de la Vierge immaculée.

Fr. M.-Albert MARION, O. P.
Régent des Études

Fr. M.-A. LAMARCHE, O. P.

Imprimi potest

Fr. Raymundus M^A ROULEAU, O. P.

Pr. Prov. S. Dom. Canad.

Quebeci, 20 aprilis 1921

Nil obstat

Marianopoli, 23 aprilis 1921

E. HÉBERT, *ensor librorum*.

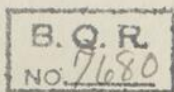
Imprimatur

Marianopoli, 23 aprilis 1921

F.-X. DE LA DURANTAYÉ, V. G.



BT
645
C681
1921



LETTRE-PRÉFACE

Au R. P. Hyacinthe Couture, des Frères Prêcheurs

MON RÉVÉREND ET CHER PÈRE,

« LES BONTÉS DE MARIE: tel est le titre du volume qui recueille les articles parus dans le *Rosaire pour Tous*, et dans lesquels notre missionnaire dominicain chante, avec une si filiale piété, les miséricordes de la sainte Mère de Dieu.

« Le mouvement et l'onction qui pénètrent les récits, les considérations théologiques et les réflexions humoristiques qui s'y entremêlent, composent le charme et l'intérêt d'un ouvrage qui contribuera, sans nul doute, à faire connaître et aimer davantage le cœur divinement maternel de la bienheureuse Vierge Marie.

« En publiant cet écrit, vous êtes bien, mon révérend et cher Père, dans la tradition de notre famille religieuse. Nos prédicateurs et nos docteurs n'ont-ils pas toujours aimé à contempler la magnificence des privilèges et la perfection des vertus de la Femme bénie entre toutes les femmes, que l'amour du Père Éternel, par une prédestination unique, a élevée jusqu'aux confins de la Divinité ? N'ont-ils pas eu à cœur de partager, ensuite, avec les fidèles, la lumière et l'amour puisés dans leurs constantes oraisons ? Qu'elle serait riche de volumes, — plus encore de doctrine et de piété, — la bibliothèque mariale qui contiendrait toutes les œuvres de nos Prêcheurs consacrées à la louange de celle qu'ils se glorifiaient d'appeler la Mère et la Reine de leur Ordre ! Déjà, au

XVII^e siècle, Echard comptait plus de trois cents auteurs. Et parmi eux, quels noms rayonnants: Albert le Grand, Thomas d'Aquin, Jacques de Voragine, Raymond de Capoue, Antonin de Florence! Depuis cette époque, la liste s'est magnifiquement allongée. Vous y ajoutez, mon révérend Père, un nouveau nom.

« Ces pages, fruits de votre esprit et de votre cœur d'apôtre, sont comme un vivant commentaire de la prière de saint Bernard, qui affirme que l'on n'a jamais invoqué en vain la très douce Vierge Marie. Elles inspireront aux âmes une confiance, aussi ardente qu'éclairée, envers la Vierge-Mère, l'universelle dispensatrice de toutes les faveurs surnaturelles. Vous travaillerez, ainsi, à propager, de plus en plus, son culte au sein de nos religieuses populations. Et glorifier la Reine du très saint Rosaire, n'est-ce pas la grâce ambitionnée de tous les fils de saint Dominique, et l'efficace moyen d'attirer sur nous tous les bontés de Marie ?

« Veuillez agréer, mon révérend et cher Père, l'assurance de mon affectueux dévouement en Notre-Seigneur et saint Dominique. »

Fr. Raymond-M^{ie} ROULEAU,
Provincial des Frères Prêcheurs

Couvent des Dominicains,

Québec, le 30 avril 1921,

En la fête de sainte Catherine de Sienne.



Les Bontés de Marie

ON ne peut évidemment pas les raconter toutes, ni de convenable façon, eût-on pour ce doux exercice de reconnaissance et de piété la langue des saints et des anges.

Cependant, un missionnaire en service actif d'apostolat voit si souvent les merveilles que la très sainte Vierge daigne opérer, qu'il semblerait vouloir cacher la lumière sous le boisseau, s'il n'en révélait pas au moins quelques-unes à ses frères en Jésus et Marie. C'est la tâche que nous venons remplir pour le bien des âmes et à la gloire de Marie.

Nous n'offrons, il est vrai, que de simples narrations, mais les faveurs signalées qu'elles racontent, donnent aux récits toute leur valeur, et par leur caractère extraordinaire — nous pourrions

même dire miraculeux — établissent dans un relief plus saisissant la toute-puissante compassion de Marie.

Chaque ligne de ce modeste livre voudrait être un appel à l'amour de la très sainte Vierge, et s'il plaisait à Dieu, un^e panégyrique. En parcourant ces pages, la piété trouvera son profit et ne doutera pas un seul instant: la confiance en celle qu'un archange n'a pas en vain pour nous, et au Nom de Dieu, saluée pleine de grâces, n'est-elle pas tout ce qu'il y a de plus théologique?

En fin de compte, lorsqu'on a su une fois ce que signifie ce mot: Mère de Dieu, a-t-on le droit de s'étonner au récit authentique de miracles obtenus par l'intercession de celle qui a donné au monde un Sauveur?

Mère de Dieu! Marie n'a-t-elle pas reçu, ainsi que parlait Jésus, mais après lui, mais de lui, « toute-puissance au ciel et sur la terre »?

Après Dieu et à son exemple, tout lui est donc possible, excepté le mal et la sottise.

Cette considération explique clairement la parole, tant de fois redite, de saint Bernard: De Maria nunquam satis, « De Marie on ne saurait jamais assez ni trop bien parler ». Sa gloire et sa bonté sont tellement grandes que les mots pour les louer dignement n'existent dans aucune langue humaine

et que les anges eux-mêmes, au pied de son trône dans le ciel, n'entonnent qu'une antienne infirme en son honneur.

Si l'on nous taxe d'exagération, — bien que nous ne soyons qu'un faible écho de la louange de l'Église à celle qu'elle n'a jamais célébrée à demi-mot, — et si l'on veut connaître ce qui nous encourage à rester dans notre pieuse folie, nous n'en ferons pas mystère.

C'est une parole du grand commentateur dominicain des œuvres de saint Thomas d'Aquin: le cardinal Cajétan. Parlant de la très sainte Vierge, à la suite de son maître, il écrit ce mot qui éclaire tout et clôt toute vaine discussion: *Ad fines deitatis attingit* ¹, « Elle atteint les frontières de la divinité ». Elle n'est certes pas la divinité, mais l'être d'exception entre Dieu et les autres créatures sorties de sa création, la Femme qui ayant reçu la vie de Dieu, en devient un jour le tabernacle: Mère de la Divinité incarnée, et la Mère aussi de la divine grâce, c'est-à-dire de toutes les âmes qu'à travers les siècles Dieu voudra prédestiner.

Ses privilèges étant presque infinis, son influence sur le cœur de Jésus, son Fils, ne le sera-t-elle pas aussi?

1. Comm. sur la IIa-IIae, qu. 105, art. 4.

Alors?

Alors qui l'aime et la prie, toujours, quel qu'il soit, est exaucé, car elle lui obtient du titre de convenance — de congruo — tout ce que le Christ nous octroie du titre de condignité et de justice. Cette doctrine communément admise par les théologiens a été confirmée par le Magistère suprême de l'Église. ¹

Alors?

Alors... nos étonnements devant les manifestations de la valeur royale et presque divine de Marie ne restent plus que comme les aveux d'indigence en matière de foi.

Alors... guérir un, mille, dix millions de malades; transporter une montagne ou convertir un pécheur invétéré, mûr apparemment pour la géhenne, lui barrer, en quelque sorte malgré lui, la route, le retourner, telle une feuille, et l'inonder à nouveau des joies de l'innocence reconquise, qu'est-ce que tout ceci?... sinon un petit jeu pour la Mère de grâce, celle à qui le miracle est un outil de travail journalier.

Alors, enfin, tous ces traits édifiants et scrupuleusement authentiques... toutes ces bontés de Marie tendent à prouver qu'il n'est rien ni per-

1. Pie X — Encycl. « Ad diem. »

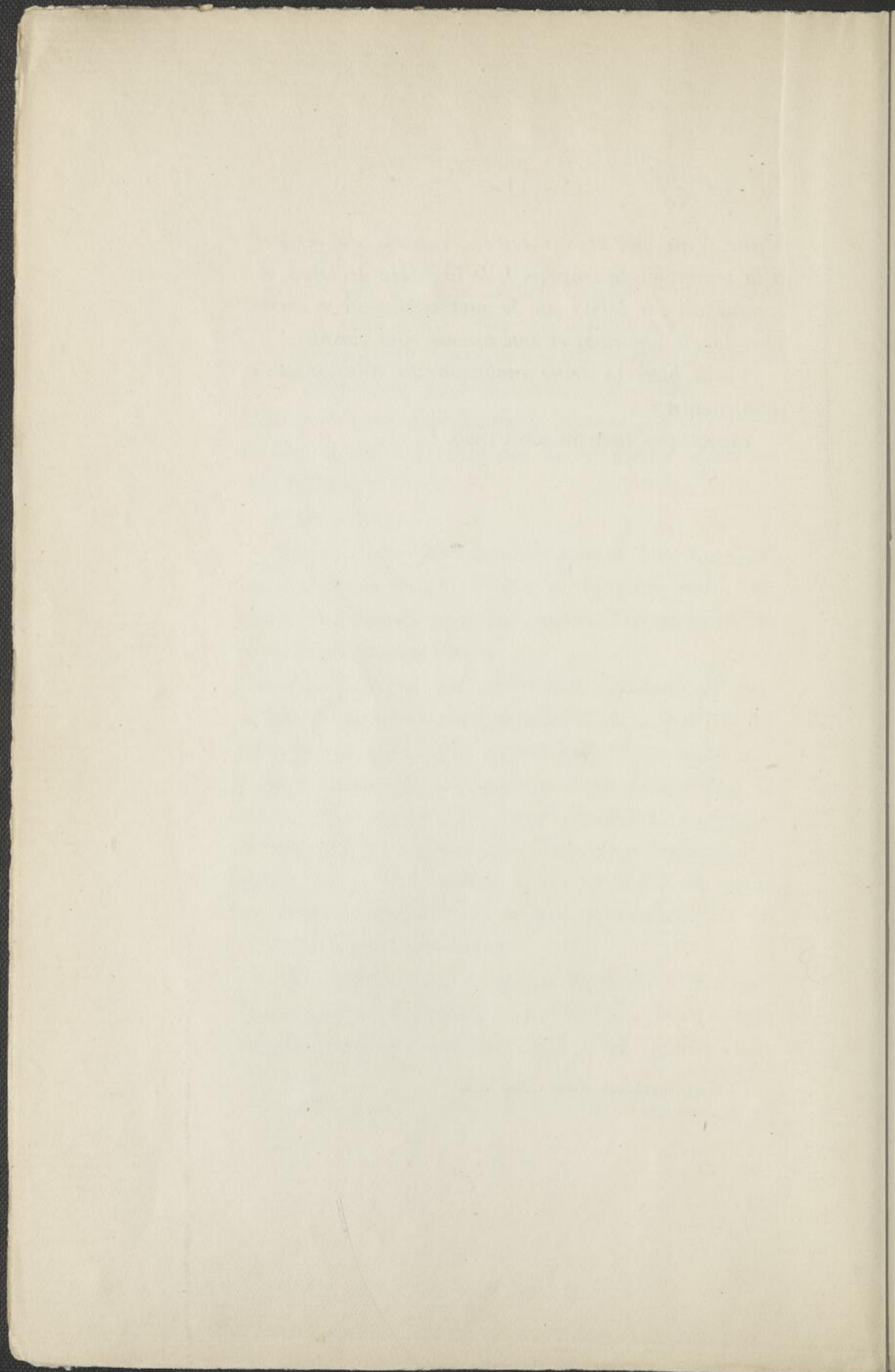
sonne... au ciel et sur terre... capable de résister
à la triomphante emprise ¹ de la Mère de Dieu et,
comme on l'a écrit, que le mot désespoir n'existe
plus là où son nom et son amour sont connus.

Voilà bien la seule ambition du missionnaire
dominicain.

Haec spes mea in sinu meo. ²

1. « Victicem manum tuam », *Sap.* x, 20.

2. *JOB*, xix, 27.





A la prison de Bordeaux. — La veillée du rosaire.

LA prison mène à tout, pourvu qu'on en sorte..., pourrait-on dire avec le proverbe et... les prisonniers. Pourtant, le trait que nous venons raconter va contredire le proverbe et prouver, à la gloire de Marie, que le saint Rosaire a sorti un des êtres les plus malheureux du plus sombre et du plus tenace des désespoirs et lui a procuré le ciel aux portes mêmes de l'enfer.

C'était une victime d'une demi-douzaine de vices, bon cœur au fond, mais tellement au fond, sous l'épaisse couche, que depuis trop longtemps il n'en paraissait plus rien; il végétait dans

Montréal, tirant dans la honte et des deux mains *le diable par la queue*, comme on dit.

Triste métier pour lequel Dieu n'a prédestiné personne et auquel s'acharnent une multitude de gens, toujours surpris, après des années d'expérience, de n'y pas trouver leur compte.

Notre homme à nous, brûlé d'alcool, et pas encore satisfait, pour se procurer de quoi boire et s'avilir davantage, s'était enrôlé dans la très florissante confrérie des voleurs. Il avait oublié, par exemple, que la Cour de police, à Montréal, n'a pas pour les coupables la mansuétude du Sacré Cœur de Jésus; et de fautes en fautes, il avait roulé de l'égoût à la prison.

Au lieu de se frapper la poitrine à l'exemple de tous les *honnêtes prisonniers*, notre pauvre fou, exaspéré et pas du tout repentant, se serait volontiers servi de ses poings pour cogner sur les prêtres et sur Dieu.

Et vraiment était-ce la faute des prêtres, si, après avoir fait mourir de chagrin ses vieux parents, il s'était lui-même mis au ban de la société ?

Son curé l'avait-il formé à boire comme une brute et à voler comme un brigand ?

Un prêtre, sans doute, l'avait pris la main dans le sac, l'avait, sept ou huit fois de suite,

appréhendé au collet, traîné devant le juge Choquette, et avait formulé la sentence ? Pas du tout ; or, malgré tout, il en voulait, la mort jurée, aux prêtres et à leur bon Dieu de n'être plus qu'un récidiviste, et un phtisique à la dernière période.

Pauvre hère ! sans le savoir, il souffrait d'une très vieille maladie : la rancune de l'œil malade contre la lumière, la mauvaise humeur du diable contre Dieu.

* * *

Avec cette mentalité, on ne peut s'attendre à le voir parmi les fervents détenus. Très distant avec le chapelain, si bon prêtre pourtant, son cœur irrité ne connaissait que la haine et ses lèvres le blasphème.

Le jour du miracle, il travaillait à la buanderie, seul catholique — et quel catholique ! — parmi tous les autres protestants. En silence on lavait les vêtements ; lui, faible, malade et triste, aidait de son mieux, lorsque d'un habit qu'on sortait de la lessive s'échappe, à la surprise et à l'amusement des protestants, un chapelet qui glisse sur le parquet. Au petit bruit sec que font les grains en touchant le plancher, notre catholique — puisqu'il faut l'ap-

peler ainsi — dresse la tête... aperçoit le modeste rosaire, là, tout près de lui, mais aussi l'air sot et méprisant des autres détenus. Un premier mouvement le porte à rire avec eux et à pousser le chapelet dans l'égoût. Mais de ce cœur apparemment endurci tous les bons sentiments ne sont pas disparus. Un combat caché se livre en lui : le ciel se penche sur cette âme, car, en ce moment, elle joue son éternité... et les humbles murs de cette buanderie de la prison de Bordeaux vont être le théâtre d'un coup de la grâce de Dieu.

Va-t-il laisser là le chapelet, ou va-t-il le ramasser ? Fera-t-il ou ne fera-t-il pas un acte de foi ?... Voilà toute la question qui va décider de son éternité ?...

Grâces éternelles en soient rendues à l'infinie miséricorde de Jésus, et à Marie, le secours des chrétiens dans leurs combats!... Notre buandier ramasse fièrement le chapelet, le met dans sa poche, et, sur les hérétiques un peu ahuris de cette subite conversion, jette un œil qui signifie : « Vous allez rentrer vos rires et cesser vos gorges chaudes ou vous aurez affaire à moi!... » Car au moment de la lutte intérieure, il avait pensé à sa mère et, touché par ce souvenir, il s'était dit : « J'ai beau ne pas croire à toutes ces si-

magrées, je ne puis pas laisser insulter un objet que ma mère a tant aimé et que vénèrent encore tant de millions d'hommes sincères qui me valent bien après tout ! »

Et le travail des buandiers continue, moins actif que celui de la grâce.

* * *

Le soir, dans sa cellule, notre homme en vain cherche à dormir. Les heures succèdent aux heures ; il a beau se tourner sur son grabat, impossible de clore l'œil. Comme les soldats et les moines, les prisonniers couchent tout habillés : à un certain moment le nôtre retrouve le chapelet qu'il avait sauvé de la dérision des protestants... Et tout en veillant, il songe : — car en prison, la nuit, que faire, « à moins que l'on ne songe » ? Il songe à sa chère enfance, aux jours radieux où, lui, il savait prier et où il était heureux. Des larmes mouillent ses yeux, pendant qu'il voudrait dire le « Je vous salue, Marie ». Il n'en sait presque plus rien... Enfin, après en avoir plusieurs fois répété des bribes, il s'endort...

Le lendemain, rien de plus pressé que de s'informer auprès d'un « fort en théologie » de la prison, comment faire pour reconstituer la

douce et sanctifiante prière. Il lui fallut bien une bonne journée pour apprendre sa leçon.

On était à la fin du mois de novembre, mil neuf cent quinze, et le matin de la fête de l'Immaculée Conception, celui qui avait connu toutes les infamies et qui semblait irrémédiablement perdu pour le ciel, ramené à Jésus par la toute-puissante tendresse de Marie et la vertu du saint Rosaire, communiait, ému et ravi... bonheur qu'il n'avait pas connu depuis une vingtaine d'années.

* * *

Qu'est devenu notre converti ?... Nous l'espérons, il est au ciel avec tous les amis du saint Rosaire. La consommation l'a emporté; mais avant de quitter la prison il devint un apôtre parmi ses compagnons, par l'exemple et par la parole. L'amour de la très sainte Vierge met au cœur le zèle des âmes.

Pendant la retraite qui suivit la conversion de notre prisonnier, le missionnaire et le bon et saint chapelain n'eurent pas de meilleur auxiliaire, et ils lui durent maintes conversions inespérées.

L'ancien « mangeur de prêtres » était devenu *un cabaleur incomparable.*



Un bandit qui finit bien. — Le coeur
d'un prêtre. — « Thesauraria
Dei gratiarum. »

JE vous présente, aujourd'hui, Giuseppe Nocera, mort sur l'échafaud, le 27 septembre de l'année dernière, dans notre prison de Montréal; je vous le présente, et j'ose écrire que ce malheureux finit admirablement sa misérable vie, malgré l'appareil tragique de son trépas. Toujours, nous ne valons que ce que nous sommes devant Dieu, toujours et chacun de nous, surtout à l'heure de paraître devant lui.

Peu m'importe à moi, chrétien, de mourir ici ou là, de maladie ou de mort violente, béni ou méprisé des hommes. Si la miséricorde de mon Dieu daigne à ce moment redoutable m'ac-

corder sa grâce et le baiser de son Christ, cela me suffit.

Giuseppe Nocera mourut comme meurent les saints. La potence, objet d'horreur pour les mortels à courte vue, ne fut donc en définitive que le tremplin qui le projeta jusqu'au ciel. N'ai-je pas raison d'affirmer que ce bandit finit très bien ?

* * *

Douze mois auparavant on n'aurait pas donné cher de sa pauvre personne. Parti de Calabre pour courir aventures, une mauvaise étoile l'avait conduit à Montréal où il s'était acoquiné avec des gens de sac et de corde. Mal lui en prit; car, un soir, tous les journaux annonçaient à leurs lecteurs friands de larges manchettes et de scènes émotionnelles qu'un meurtre avait eu lieu, la veille, dans les bas-fonds de la ville, et qu'un nommé Bestiolli était resté sur le carreau, vidé de tout son sang. L'affaire s'était passée après boire—on s'en doute — entre Bestiolli, les deux frères Fugo et notre mauvais sujet de Nocera. Bestiolli paya pour les trois, ce soir-là du moins; car Nocera apprendra à ses dépens qu'il est une justice vindicative en pays civilisé. Les deux Fugo, certains noms

portent chance, s'échappèrent; seul, Nocera tomba aux mains de la police.

Quelque temps après il subissait son procès aux assises et recevait sa sentence de mort pour meurtre de son compatriote.

Les hommes sont fous... Avoir cinquante-huit ans, être père de deux beaux fils, soldats sous les drapeaux d'Italie, et d'une charmante enfant de seize ans, laissée là-bas avec la bonne épouse, et s'en venir se faire pendre au Canada, n'est-ce pas de l'aberration? Hélas! oui, les hommes sont fous, qui se donnent au mal, mais la miséricorde de Dieu est infinie. Nocera, malgré son malheureux sort, devait bientôt l'éprouver.

* * *

Un crime est tôt commis: l'expiation dure plus longtemps et chaque instant semble la rendre plus douloureuse qui la rapproche du terme fatal. Savoir le jour et l'heure de sa mort n'est-ce pas assez pour se sentir le cœur dans un étau qui lentement se serre et menace à tout instant de le faire éclater?

Et d'abord, à lui seul le régime cellulaire auquel est soumis le condamné suffit presque à démoraliser les natures les plus fortement trempées.

Dès que Nocera revient de la Cour, sa sentence reçue, on l'enferme dans la cellule des condamnés à mort d'où il ne sortira que pour monter sur l'échafaud: telle la bête de somme qui attend son tour à la porte de l'abattoir.

Jour et nuit il est gardé à vue; jour et nuit les soldats se relèvent dans sa cellule; tous ses gestes sont épiés, chacun de ses pas et de ses regards comptés.

Terrible règlement qui doit être observé et qui l'est à Bordeaux. Rendons pourtant ce témoignage mérité aux gardes de cette prison, que s'ils ont toujours compris leur devoir auprès des condamnés à mort et ne lui ont rien sacrifié, ils n'ont pas oublié non plus que ces malheureux sont leurs frères dans le Christ et souvent on les aurait pris en *flagrant délit* de compassion, réconfortant par de chaudes paroles, ces âmes désespérées, et plus d'une fois — ô touchant spectacle! — on les a vus priant avec eux la sainte Vierge, le chapelet d'une main et le revolver de l'autre!

* * *

On l'a deviné, le grand consolateur des condamnés à mort, c'est le prêtre... Et pour Nocera qui ne parlait qu'italien, lorsque le bon monsieur

Lafontaine entrait dans sa cellule, le prêtre c'était sa patrie, sa famille, tout ce qui lui restait sur terre, qui venait à lui souriant et plein de bonté. Aussi les choses marchèrent-elles à merveille jusqu'à la veille de l'exécution... Le meurtrier regrettait sa faute et se laissait confesser et communier le plus docilement du monde...

Honteusement chassé *de sa maison* qui est le cœur des pécheurs, le diable ne pouvait pourtant pas lâcher prise sans faire des siennes et des pires encore.

Qui dira les rudes bottes qu'il porta au pauvre Nocera et à son cher saint aumônier durant vingt-quatre heures ?

Ce devait être le fameux diable dont nous a parlé le divin Maître : sale bête impure, mal-faisante et rancunière, qui va prendre avec lui sept esprits plus canailles que lui et qui, hélas ! finit par revenir dans sa maison, le pauvre cœur des pécheurs. Ces méchants diables l'emportèrent sans doute parce qu'ils n'avaient pas rencontré sur leur route un bon saint prêtre de la Loi nouvelle. C'était l'heure du prince des ténèbres. En ce temps-là le soleil d'Amour, la Vierge immaculée, ne s'était pas encore levé sur le monde. On n'avait pas encore connu ni le nom ni la grâce de Marie. Rien d'éton-

nant que ces méchants diables aient si facilement reconquis leurs forteresses.

Les choses en vont autrement depuis que la Mère de Dieu est la Reine du monde racheté. Les démons se débattent bien un peu, mais en définitive c'est toujours pour se faire battre et de royale façon... Une prière confiante à Marie les a vite dispersés aux quatre coins du monde... un *Ave Maria* les épouvante. « Par vous, ô Marie, nos ennemis sont anéantis.¹ »

Cependant Satan et Cie étaient sur les dents, comme on dit.

Une âme leur glissait entre les griffes. Ils tinrent conseil. Que faire pour retenir ce Calabrais sur le bord de l'enfer?... Ah! ils ont leur truc!... C'est un italien... poussons-le à la vengeance... *La vendetta*... Et en effet notre Giuseppe fut soudain pris de la plus cruelle colère qui se puisse voir avec désir de vengeance... *La vendetta*... avec sa folle haine, ses grincements de dents, ses yeux qui voient rouge, ses mains qui se crispent de désespoir... *La vendetta*... ses blasphèmes, ses cris de fureurs, ses serments de tuer les frères Fugo si on les rencontrait un

1. JUDITH, XIII, 22.

jour, de boire le sang de leur cœur, et le reste, et le reste...

Voilà, la veille de la pendaison, ce que le pauvre aumônier retrouve chez Nocera hier si bien disposé. Évidemment, il y a là obsession diabolique.

Comment expliquer autrement ce changement à vue ? Giuseppe n'est plus un chrétien, pas même un homme, mais un démon, ou peut-être une légion de diables haineux et rageurs. La nouvelle que le bourreau vient d'arriver ; l'idée que seul des trois qui ont opéré le coup de la rue Vitré, il va être pendu, et que ses complices ont fui la justice des hommes et semblent se moquer de celle de Dieu ; tout cela le jette dans des fureurs qui n'ont plus rien d'humain.

Ô malchanceux Calabrais, que tu as coûté cher à ton seul et meilleur ami, le prêtre !

Ô Madona ! laissez-vous plus longtemps les diables troubler l'âme de ce chrétien ?

Le pauvre aumônier prie et se lamente.

Giuseppe n'a plus d'oreilles pour l'écouter ni de cœur pour le comprendre.

— C'en est assez ; c'en est trop. Et voici maintenant ce qui se passa.

* * *

En pénétrant dans la chambre de Nocera, le confesseur juge qu'il n'a rien à gagner par la patience. Une voix intérieure lui commande de frapper un grand coup...

Et, en effet, il va droit à lui, et tenant dans ses mains sa montre qu'il vient brusquement de sortir, il lui crie, après lui en avoir pointé du doigt les aiguilles, il lui crie, — mais les yeux dans les yeux, — à pleine voix et avec une autorité qu'il ne se connaissait pas encore : « Giuseppe Nocera, il est 8 heures du soir, demain matin, si tu continues à savourer ta vengeance, l'enfer comptera un démon de plus; tandis que si tu veux pardonner aux autres et regretter tes crimes, tu seras demain avec les anges bénis du ciel!...

« Je te donne une demi-heure pour choisir...
Au revoir! »

.....

Et l'aumônier de se retirer dans son appartement, sans ajouter un seul mot; mais là, que de prières à la Reine des cœurs... Le chapelet roule dans ses mains suppliantes et avec quelle ferveur!

On a appelé Dieu la *toute-puissance* debout

et Marie la *toute-puissance* à genoux. Et c'est justice pour la gloire de cette Souveraine des âmes... Lorsqu'il s'agit de miracles et de conversions, le dernier mot appartient à Marie...

La prier comme vient de le faire, une grande journée, et tout à l'heure, ce saint prêtre, c'est s'assurer le succès...

La voix gémissante d'un homme n'est rien, mais « cette faible voix, Marie s'engage à lui donner ses accents victorieux, cette efficacité mystérieuse qui saura amener le Cœur de Dieu à faire de nouveau miséricorde, à donner et pardonner encore. Combien vraie la parole de saint Antonin de Florence: « Pour Marie, prier c'est commander. *Oratio Deiparae habet rationem imperii.* » ¹

* * *

Une demi-heure après le prêtre retrouvait le pauvre Nocera calme et résigné au sort qui l'attendait.

Assis, la tête entre les mains, il paraissait sortir d'une méditation qui l'avait transformé: la grâce de Dieu sollicitée à grands renforts de prières et de sacrifices, demandée à Jésus par Marie, venait de toucher cette âme revêche et

I. R. P. HARPIN, O. P. — *Le Rosaire perpétuel*, p. 28.

exaspérée; le malheureux condamné recouvrait la paix du cœur et s'abandonnait à la douceur de bien mourir...

Une fois de plus, la Mère de Dieu voulait prouver qu'elle est la *trésorière des grâces de Dieu*; une fois de plus elle venait de montrer aux pauvres pécheurs, selon la touchante pensée d'Albert le Grand, « qu'elle ne peut pas les mépriser, puisqu'ils ont été cause qu'elle est Mère de Dieu ».

* * *

« Et Guiseppe que devient-il ? »... Je croyais vous l'avoir dit... Après une nuit de peu de sommeil et de beaucoup de prières, d'une prière intense et joyeuse en compagnie de son confesseur, il reçut la sainte communion, le Pain des forts et le gage de la vie éternelle. Il refusa toute autre nourriture; encore moins voulut-il accepter le verre de cognac qu'on lui présentait gracieusement au dernier quart d'heure.

Au prêtre qui lui conseillait de goûter un peu avant minuit, il répond avec un sourire reconnaissant: « Non, Padre... non; voyez, c'est mon Jeudi saint aujourd'hui; et, demain, mon Vendredi saint... je préfère offrir cette pénitence. » ¹

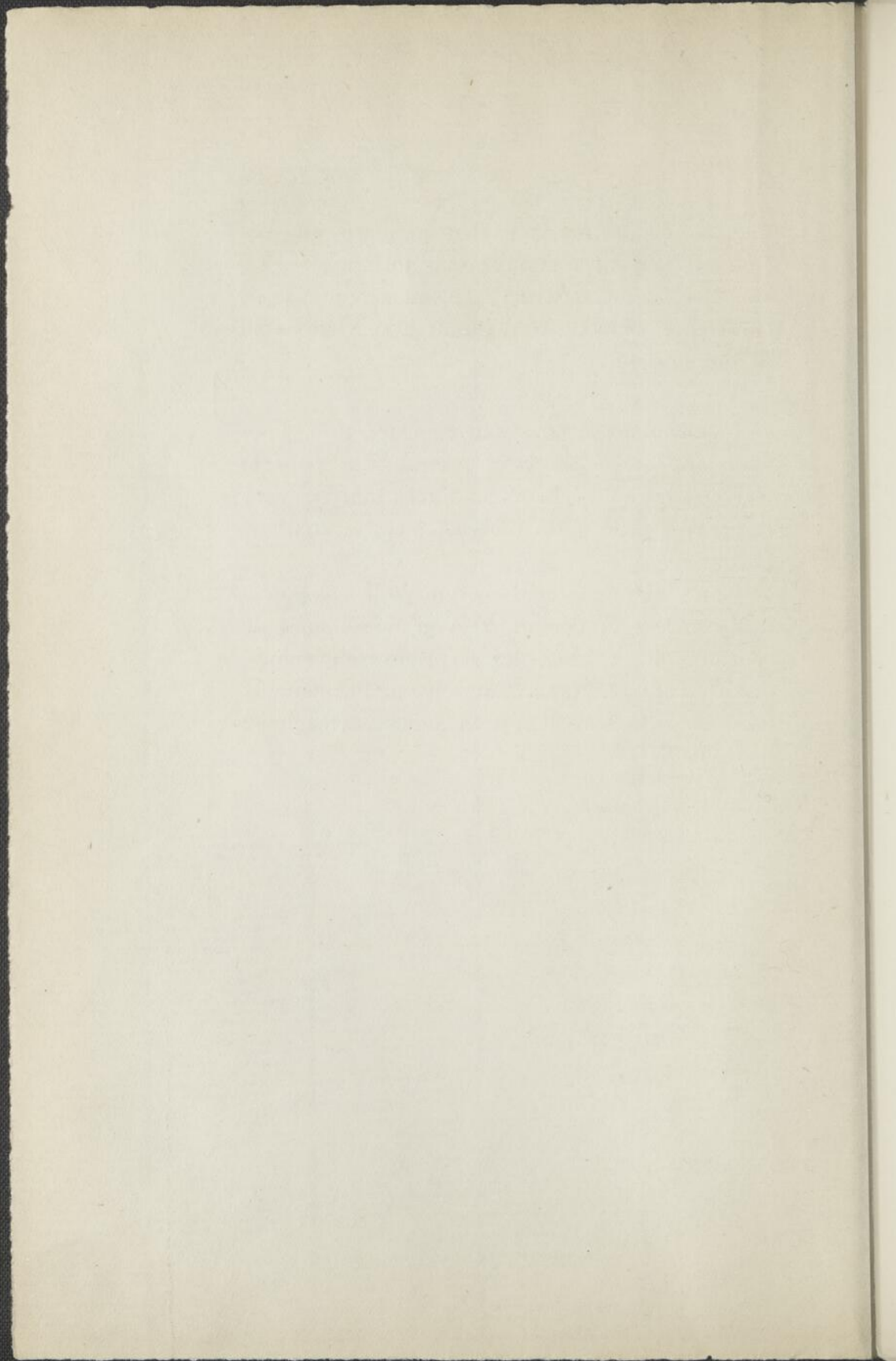
1. Les exécutions ont toujours lieu un vendredi au Canada.

Aussi montait-il le lendemain matin sur l'échafaud sans peur comme sans forfanterie... Le chapelet au cou, et dans la pleine sérénité de sa conscience, il mourut en disant à la Madone sa dernière prière.

.....

Évidemment il nous faut conclure, à la gloire de Marie et de ses bons prêtres, que pour la conversion des pécheurs endurcis rien ne vaut la prière à celle qui a dans sa main le cœur de Dieu.

Après qu'on a offert sa vie pour eux, on a le droit de tout demander et grande chance de tout obtenir. « Toutes les dévotions sont bonnes, disait avec son infini bon sens le bienheureux Curé d'Ars, « mais il n'y en a pas de meilleure que celle-là ! »





Tartarin-Découvreur. — Le doyen
des assassins. — « Mater
divinae gratiae. »

LA vie réserve bien des épreuves et des croix : le plus pratique serait encore de les accepter joyeusement ; mais la faiblesse humaine proteste, elle en trouve parfois qui lui semblent insupportables, celle, par exemple, des *découvreurs*.

— Parfaitement, ... les tartarins-découvreurs...

— ???

— Vous ne saisissez pas encore ? On vous parle de ces *éternels découvreurs*, qui, plus souvent qu'à notre goût, s'échouent sur nos *quelques arpents de neige* et, le lendemain, dans tous les journaux s'extasient et se pâment...

A leur tour ils ont découvert le Canada.

Ce diable des découvreurs lui aussi s'appelle

légion. Bon diable, si l'on veut, mais naïf jusqu'à la monomanie, et d'une candeur si exorbitante en ses réflexions saugrenues, qu'à la fin, on a beau être d'acier, elle vous tape sur les nerfs et révolte le bon sens.

M. de Quatre-Poils est le dernier conférencier de l'Alliance française au Ritz-Carlton. Hier, il s'est allégé de sa *lecture*! Ce matin vous aurez lu l'inévitable *interview*, dernier cri du souriceau dépeint par le bon La Fontaine, ou mieux, beaucoup mieux, nouvelle édition, édition populaire de Tartarin-Découvreur.

Il a découvert que chez nous les hommes sont du sexe masculin; les femmes, autant que faire se peut, du beau sexe, et les enfants... issus de leurs parents, en ligne directe.

Il a découvert ainsi cent choses nouvelles à quoi nous n'avions jamais réfléchi et dont on ne nous avait jamais corné les oreilles.

Pour une épreuve, c'en est une; mais il en est une autre plus irritante, à mon avis, parce qu'ici le bon sens n'a pas seul à souffrir, mais la foi et notre chère dévotion à la Mère de Dieu: c'est, dans notre vie chrétienne, lorsque nous nous heurtons aux *épatements* — qu'on nous passe le mot — aux admirations non moins grossières de co-religionnaires qui ne s'habituent

point à entendre raconter dans une revue pieuse ou dans un sermon les merveilleuses *bontés* de notre Mère du ciel.

A leur tour, on dirait qu'ils découvrent une puissance qui n'aurait jamais existé; comme si la très sainte Vierge en était à son premier miracle. La naïveté doit pourtant avoir des bornes.

Les enfants de Dieu sauront-ils enfin que Marie est Reine et Maîtresse du ciel et de la terre,... mais Reine des cœurs surtout et d'abord pour les gagner tous à Jésus-Christ ?

La conversion du *vieux Baptiste*, fait admirable de la bonté miséricordieuse de Marie, nous montrera aujourd'hui jusqu'où peut aller l'entêtement du pécheur, mais aussi, mais surtout, l'amour et la miséricorde de Notre-Dame.

* * *

Le fait est encore frais à la mémoire populaire: les journaux en ont, pendant des mois, gavé la curiosité publique.

Le *vieux Baptiste* fut, jusqu'à l'âge de soixante-trois ans, un chrétien modèle; quand on a reçu de Dieu et de sa femme treize enfants et qu'on les a élevés et bien élevés, on n'a pas besoin d'autres brevets de religion.

Aussi bien ne pouvait-on trouver meilleure « étoffe du pays », à vingt-cinq lieues à la ronde. Sobre, régulier à l'église, la main toujours prête au travail et à la charité; et le cœur sur la main.

Malheureusement, un jour, le *vieux Baptiste* perdit sa bonne épouse; la douleur lui tourna-t-elle la tête ou un *mauvais esprit* s'empara-t-il soudain de lui?... toujours est-il qu'il s'engagea, à la grande honte et peine du pays, dans une ornière de boue et de crime.

Le pauvre vieux, après un court veuvage, résolut de convoler, ce qui était son droit; mais avec une parente et sans dispense préalable, ce qui était criminel; il orienta sa seconde vie dans un sens absolument contraire à celui de son premier mariage.

Y songe-t-on? *Baptiste*, l'honneur de sa paroisse, le patriarche vénéré de sa famille, répudiant son beau passé, non seulement s'acoquiner avec une gueuse par devers un ministre, — premier scandale au sein d'une paroisse; — mais apostasier publiquement, et, malgré la confusion et les larmes de ses enfants, afficher sa turpitude, chaque dimanche, en assistant au service protestant: la *messe du diable*, disait-on parmi les catholiques.

Le croirait-on? Cette obstination du mal

dura vingt-cinq années, et cynique, et méprisante des prêtres, farouche, inabordable. Pour les piquer au plus sensible et leur faire vomir l'injure comme à des indigérés, on n'avait qu'à les attaquer sur le point de la religion, lui et sa vilaine créature.

Vingt-cinq années ajoutées à soixante-trois rajeunissent rarement, et cependant le *vieux Baptiste* ne se rendait point.

On priaït dans la famille; mais les chapelets et les neuvaines semblaient un cri d'oiseau perdu dans la tempête, une goutte d'eau inutile sur le roc.

Inutile aux yeux des hommes...

Cependant la vigilance de Marie ne chôrait pas: c'est un axiome de la dévotion que dès que l'on prie cette divine Mère pour un récalcitrant, si l'on a peu de consolation et de succès d'abord, il faut garder, malgré tout, bon espoir: Elle entend ces gémissements qui l'implorent; Elle les recueille dans le pur calice de son cœur et les présente — invincible offertoire — mêlées aux larmes qu'elle-même versait sur le calvaire.

L'heure du déclanchement spirituel, de la conversion, tarde quelquefois, mais infailliblement elle arrive: la très sainte Vierge est trop véritablement notre Mère, à nous les pécheurs, pour

rester froide ou étrangère au misérable sort d'un chrétien fourvoyé.

Au reste, n'est-ce pas aussi un principe incontesté en théologie que les bienheureux au ciel savent tout ce qui peut les concerner personnellement ici-bas ? Or, ce qui intéresse souverainement la très sainte Vierge, parce qu'elle est la Mère du genre humain, c'est cette vie spirituelle qu'elle est chargée de nous donner et d'entretenir.

Oui, parce qu'elle est *toute mère* — *tota mater* — pour nous tous, pour tout ce qui a rapport à notre salut, elle sait et voit toutes les grâces dont nous avons besoin.

Qui nous contredira si nous ajoutons : « Donc, elle les demande, parce qu'elle est toute bonne ? »

Qui refusera de conclure avec nous : « Donc, elle les obtient, parce qu'elle est puissante ? »

Et voici un pauvre malheureux — pour revenir à notre mauvais mouton — qui, au-delà de soixante ans, a prié la très sainte Vierge et l'a suppliée de le protéger contre les griffes et les embûches du diable ; et, parce que le malheur lui est arrivé d'y tomber, on va prétendre que, pour un coup de tête commis sous l'empire d'une diablerie, le serviteur égaré de Marie va périr !

Et cet enfant prodigue lui a été consacré, il

a mille fois et mille fois baisé et récité son rosaire, espéré en elle!

Nous ne le croyons pas; car cela ne s'est jamais vu et n'arrivera jamais.

Bien plus, en de certaines conjonctures, lorsque le pêcheur s'opiniâtre et que les *Ave Maria*, cependant, continuent d'être clamés en sa faveur, la grande Amie des pêcheurs, celle qui ne méprise ni les publicains ni les madeleines, emploie alors les moyens extrêmes, précipite le dénouement, et ne recule même pas devant une catastrophe si le salut d'une âme l'exige.

La suite de notre histoire raconte le désastre voulu, le désastre sauveur du *vieux Baptiste* endurci.

* * *

Il vivait donc depuis vingt-cinq ans *dans les hauts* de l'Ottawa, lorsqu'il lui arriva d'hospitaliser chez lui un sien petit-fils, aveugle. Reste de compassion sans doute d'une nature primitivement bonne; et puis, et puis... on n'est pas tenu, même dans le cas d'adultère, d'avoir avec celui-là tous les autres vices.

L'aveugle était-il outre mesure encombrant? Gênait-il cette débauche sénile? Avait-il apporté la gêne ou le trouble en la demeure?

Mystère!... mais avec lui la justice de Dieu entra dans la maison du scandale.

Un jour de l'année dernière, le *vieux Baptiste* fatigué de subir son petit-fils, l'amena en promenade avec lui et revint seul.

Il venait de le jeter du haut du pont, au bout du village, et de le noyer.

Personne n'avait vu ni soupçonné le crime que venaient de commettre les deux mains de ce vieillard à cheveux blancs.

Il avait choisi son heure. On crut toujours qu'un accident était arrivé au pauvre aveugle et l'on n'en parla plus; mais l'œil de Dieu ne quittait pas le front de jour en jour plus sombre et penché du grand-père assassin, et sa redoutable colère s'attachait à ses os.

Ni le travail, ni le sommeil, ni de fumer sa pipe, ni de causer avec les voisins pour se distraire, ne le soustrayaient à cette chasse de Dieu. Il se voyait suivi, traqué partout, non pas par des agents de police, mais par une invisible et pourtant très sensible puissance qui ne le quittait pas d'une semelle, l'envahissait et l'étouffait.

A quatre-vingt-huit ans devenir assassin, et de son petit-fils, et du sang de son sang, — quelle horreur! — et cette horreur le tuait.

Il n'avait plus qu'une chose à faire et il la fit bien, le matin qu'il descendit à Hull et se livra à la justice de son pays; et quand il eut tout avoué, donné les évidentes preuves de sa culpabilité et qu'on le traduisit devant le tribunal et qu'il fut condamné à passer en Cour criminelle comme assassin, et qu'on le mit au cachot... alors il commença de respirer.

Mieux valent mille morts, disent tous les *honnêtes* meurtriers, plutôt que le poids écrasant du crime sur la conscience.

De Hull, celui que l'on peut sans erreur appeler le *doyen* des assassins, fut transféré à la prison de Bordeaux, prison plus sûre pour les grands criminels, et pour un si grand nombre, vestibule du paradis.

La très sainte Vierge attendait là notre *vieux Baptiste* pour parfaire son miracle de conversion.

Elle ne parut pas facile; à l'infirmierie où le *vieux* avait été relégué, à cause de sa faiblesse et de son grand âge, le chapelain trouva une tête dure: il fut fort mal reçu la première fois qu'il parla de confession.

Le renégat se prétendait protestant, comme si un catholique, en dépit de ses apostasies,

n'appartenait pas toujours à son baptême; comme si l'enfant qui change de nom n'était pas toujours le fils de son père.

« Au moins, reprend le prêtre en le quittant, vous ne m'empêcherez pas de prier pour vous!

— Ça, c'est votre affaire; moi j'ai la mienne. »

.....

La lutte commença entre ce pécheur et le diable d'une part, et le prêtre et le Refuge des pécheurs de l'autre. On priait à la prison, au presbytère, dans les écoles, pour l'âme rétive; on multipliait les appels à Marie, la toute-puissante, l'espoir et la bénédiction des difficiles ministères.

Le soir, au dortoir des prisonniers, l'un d'eux, à cela stylé par l'aumônier, récita, à haute voix, le rosaire, auquel tous les malades répondirent en chœur.

Le *vieux Baptiste* en parut d'abord ennuyé et resta à boudier sous ses couvertures de lit; bientôt il se rallia et, dès le troisième ou le quatrième chapelet, il avait l'air d'y prendre goût.

On comprendra qu'à la visite du prêtre, le samedi suivant, il lui fit un meilleur accueil. Le bon pasteur ne reconnaissait plus la mauvaise brebis dans ce vieillard adouci et honteux de

lui-même: le chapelet de Notre-Dame l'avait bouleversé et retourné vers Dieu.

« Et donc on paraît mieux », demande l'aumônier qui n'avait ignoré aucun détail de la conversion, et tout souriant aborde son patient.

« Comment voulez-vous qu'on résiste avec ce grand fou gris — le grand fou gris, c'était le prisonnier chargé de réciter le chapelet — et qui tous les soirs s'attelle sur le chapelet. A la fin, j'ai bien été obligé de sortir le mien...

— Le vôtre, cher vieux père ? Mais alors, vous aviez un chapelet... et vous vous disiez protestant ?

— Ah ! M. le Curé, je le disais, mais je mentais, mon cœur était resté du bord du bon Dieu... Je n'allais plus à la messe, je ne faisais plus mes Pâques, mais c'était la faute de la femme qui m'avait poussé chez le ministre une première fois, et qui me traînait à *la mitaine* chaque dimanche. Au fond de mon cœur j'avais gardé la foi de mon enfance, et lorsque j'assistais au *service* protestant, comme le ministre prêchait en anglais, je ne comprenais rien ;... alors tout doucement je glissais la main dans la poche de mon habit... et je récitais mon chapelet... Le temps passait plus vite. »

.....

Inutile d'insister davantage. On serait même surpris, après un tel aveu, d'apprendre que le vieux retardataire ait osé résister. Bien au contraire. Jamais maître ne rencontra plus docile élève, ni prêtre pénitent mieux disposé.

Ah! quelle componction! ah! quelle pitié! Tout le fond de la solide et première formation qui revenait à flot.

Le *vieux Baptiste* reçut la sainte communion pour la première et dernière fois avant de mourir.

Le lendemain il trépassait, comme le bon Larron, l'âme perdue en la confiance filiale, sauvé de l'échafaud et de l'enfer.

* * *

Ne voilà-t-il point encore une preuve, une de ces preuves, comme écrit Bossuet, « magnifiques et plus claires que le soleil », que Marie n'abandonne aucun de ceux qui l'ont aimée?

Malgré les divagations de leur existence agitée, Elle garde le secret qui leur ouvre, par le repentir, le cœur de Jésus... et les sauve.

On ne le saura jamais assez, Marie est la Mère de divine grâce, *Mater divinae gratiae*, et ce n'est pas un vain titre.



Aux Incurables. — La moitié du diable.

IL ne faut pas trop croire aux enseignes, même à celle de cet incomparable asile de toutes les misères possibles et impossibles et qui s'appelle: les Incurables.

En effet, le brave homme qui, en faisant son tour d'auto, passe devant cette immense institution et lit sur la façade grise les vingt lettres de l'affiche: HÔPITAL DES INCURABLES,... a bien raison de croire qu'il y a là trois cents malades et infirmes catalogués parmi les inguérissables, mais il a tort de croire que là se « trouvent les ténèbres,... des pleurs et des grincements de dents ». Loin de vous cette mauvaise pensée, brave homme;... stoppez donc plutôt et venez parcourir les nombreuses salles du rendez-vous

de ce que Montréal avait de malheureux et d'infirmes. Par exemple, laissez vos préjugés dans la voiture; puis ouvrez le bon œil, et... je vous défie bien de voir couler des larmes.

Vous serez accueilli par des sourires, car ce peuple de consomptifs, pâles et minces comme leurs draps de lit, ces arthritiques tordus et retordus, ces cancéreux dévorés vivants, ces paralytiques qu'on traîne dans leur chaise roulante, ne se lamentent pas, mais pas du tout. Sans doute, lorsque le rhumatisme élance trop, il y a bien un petit cri, et peut-être, du côté des hommes, une envie de jurer... mais ça passe: et, vite, on se remet au naturel qui est, aux Incurables, la joie dans la souffrance.

Les Incurables... des malheureux?... Dites-leur ça, mon ami, et vous vous en ferez conter de belles.

Les Incurables sont des malades qui vous sauront gré de votre compassion; mais si vous saviez comme ils vivent heureux à l'ombre du toit qui les abrite!

Autrefois, surtout le jour de leur arrivée, ils voyaient, comme vous, tout en noir; mais, depuis bien des mois, ils ont évolué dans *le bon sens*; et aussi bien, regardez ces yeux clairs comme un beau ciel, ces fronts sereins, et dites-moi, si

rue Sherbrooke, ou dans les châteaux de la montagne, enfin où vous voudrez... vous trouverez de tels airs de satisfaction, une telle joie de vivre et de mourir: ce sont les enfants gâtés de la Providence, insoucians et gais comme il convient à de vrais benjamins.

La clé de ce mystère? Les religieuses ne la cachent point: c'est une vivante dévotion à la très sainte Vierge, ni plus ni moins.

Les Sœurs l'ont prise dans le cœur de Mère Gamelin; elles la conservent et la cultivent avec un filial amour: grâce à elle, ces héroïques infirmières se rient de tous les sacrifices.

La pitié de Notre-Dame, méditée au chemin de la croix et dans les mystère du Rosaire, leur donne un cœur de mère pour les malades, auréole le front des cancéreux, parfume les plaies purulentes, jette un voile de charité sur les difformités physiques et morales... Et il n'en manque point en cette maison.

La pitié de Notre-Dame et de son Fils, le doux Sauveur, prêchée par la prière, la bonne parole « à temps et à contre-temps », comme le veut saint Paul, ranime la foi chancelante de plusieurs, les jette amoureusement dans les bras du crucifix, et gagne des batailles que l'on peut, sans forcer la note, appeler des miracles.

Ah! si l'on publiait les annales de cette maison bénie, le monde en serait dans l'admiration! En attendant ce livre d'or, j'en veux présenter une page, mais avis aux lecteurs qu'il en reste des centaines d'autres, non moins merveilleuses.

* * *

C'est la conversion de « la moitié du diable ». En lui donnant ce nom, j'atténue, m'assurent ses compagnes de salle, qui l'appelaient sincèrement « le diable », sans plus.

Bien des mois sont passés depuis les trois jours seulement qu'elle a vécu à l'hôpital. Les religieuses, comme les malades qui ne l'ont pas suivie dans l'éternité, la voient encore comme si c'était hier soir, avec son œil qui semblait un tison d'enfer; elles l'entendent vomir le blasphème, et vociférer comme une harpie. Les poings scandaient les paroles, et religieuse ou non, celle qui l'approchait devait battre en retraite sous l'orage de ses crachats.

Ses fureurs jettent le désarroi dans la salle: les pauvres consomptives supplient qu'on ne les laisse pas la nuit *avec le diable*. Elles ont si grand peur! De plus fortes auraient souleur.

Que faire? On lui parle de Dieu: elle s'en moque. « Mais, pauvre fille, vous n'allez pas

mourir ainsi ? — Je le veux... j'aurai mon compte... c'est mon affaire! » — Tous les meilleurs procédés, les avances charitables des religieuses, les appels du prêtre, viennent se briser sur ce cœur de pierre.

Alors une immense compassion traverse l'hôpital. A tout prix, il faut *convertir le diable*. On ne désespère pas: car Notre-Dame de Pitié est la première supérieure de l'hôpital. Elle ne se laissera pas vaincre par cette diablesse de vingt-huit ans. Sa famille bien vainement a tenté de l'attendrir: elle l'a repoussée, fière de meurtrir tous ces cœurs qui l'aiment.

Mais attendez...

C'est samedi matin, jour de Marie. Le Père aumônier l'a recommandée à la messe: l'assaut de prières commence. Les rosaires entrent en ligne de combat; les *Ave Maria* ne chôment point, je vous assure... Telles malades renoncent à la piqûre de morphine pourtant nécessaire à leurs intolérables souffrances; toutes les autres s'animent à la récitation du chapelet... Et voici que sur les trois heures de l'après-midi, la forcénée s'adoucit; elle accepte la médaille et le crucifix qu'elle maudissait la veille et le matin même, et, pendant qu'on pleure de joie et que

l'on bénit la très sainte Vierge, la malheureuse se confesse et communie.

Le diable était converti, et jusqu'au lendemain, transfigurée, elle semblait, dans la sérénité de ses traits, un ange de grâce et de pureté.

A qui l'honneur de cette victoire ?

A Marie, Mère des Incurables et Refuge des pécheurs.



Encore aux Incurables. — L'autre
moitié du diable. — « Ipsa
conteret caput. »

ENCORE aux Incurables... s'il vous plaît.
Je grille du désir de vous montrer la très
sainte Vierge aux prises avec un pécheur, et lui
faisant donner, sans qu'il s'en doute et à l'en-
contre des humaines prévisions, une preuve pé-
remptoire de ce que peut son cœur de toute-
puissante *convertisseuse*.

Le démon cette fois-ci paraissait sûr de son
coup. *Maître Charlot*, comme l'appelait le bien-
heureux Curé d'Ars, malgré sa science d'ange
et son grand âge, n'est qu'une grosse bête de
recommencer toujours la lutte avec celle qui
si souvent lui écrasa la tête... mais il paraît
que ce perpétuel fiasco est une partie de son
enfer.

Il dut tout de même soupçonner que son affaire se gâtait, dès qu'il s'aperçut que notre malade — le sujet de ce récit — se faisait conduire aux Incurables; car entrer aux Incurables, pour un pécheur endurci — eut-il un cœur de bronze — si ce n'est pas encore le ciel, c'en est du moins le vestibule.

La raison ?

Fort simple et touchante. Notre-Dame, indulgente à la pauvreté d'une parole qui voudrait magnifier ses miséricordes, nous pardonnera de nous expliquer par une comparaison.

A l'instar des chirurgiens, Marie préfère opérer à l'Hôpital des Incurables. Le milieu est plus favorable; l'air qu'on y respire est plus surnaturel et plus pur; elle isole plus sûrement ceux qu'elle veut guérir; Elle les soumet, presque toujours à leur insu, à un traitement préventif et fort efficace, de prières, de bons exemples; et surtout elle peut compter sur le dévouement et le savoir-faire des gardes-malades: les religieuses de la Providence. La Mère de la Compassion connaît ses filles; elle sait que pour collaborer au salut des âmes, elles ne reculent jamais et n'y vont pas de main morte.

Le diable était de fort mauvaise humeur; et il le fit savoir par la bouche du nouveau patient.

— Pardon ! j'oubliais de vous le présenter, ce nouveau.

* * *

Au physique comme au moral, c'était un ours ; un ours que sa mère, trop besogneuse sans doute, avait mal léché, et dont personne, par la suite, ne s'était occupé d'assouplir le poil. Corps et âme, il présentait le même aspect de poil : un être de poil, une énorme chenille de crins durs ; un hirsute doublé d'un prétentieux ; jamais content des autres, toujours de lui-même ; ignare breveté s'imaginant tout savoir, parce qu'il avait oublié son catéchisme et que, pendant des années, on ne l'avait vu qu'avec la radicaïlle, les gourgandines et les cabotins.

Et le voici maintenant sans le sou, miné, ravagé... et déclamant encore les âneries que l'on sait ;... le voici le pauvre grand vieux... haletant, et narquois malgré tout... et traitant les religieuses qui l'entourent de soins, soit à coup de boutoir, soit à coup d'injures et de provocations, comme s'il eût voulu éprouver l'infinie patience des Sœurs et montrer jusqu'où peut aller l'insolence et l'ingratitude d'un cuistre.

Franc-maçon, alors ? Non, mais sans avoir jamais porté le tablier ni la truelle, il vivait de

l'esprit des loges. Aussi bien fallait-il l'entendre faire vibrer les *r* quand il parlait des *libres-penseurs...* de la *largeur d'esprit...* de l'*avant-garde...* et qu'il rugissait contre la tyrannie des *prêtres*, des *curés* et des *religieux...*

Brrr... Que d'r! grand Dieu, que d'r!...

L'apostolat auprès de ce poilu était plutôt pénible et devenait, à certains moments, un martyre.

« Vous savez, vous, la Sœur, vous allez me ficher la paix avec vos patenôtres... et vos bondieuseries! Moi, depuis que j'étais *tout p'tit gars*, j'ai toujours haï la sale engeance des *prêtres...* Vos *curés?*... des *éteignoirs!*... La religion?... du *commarce*, la Sœur, du *commarce...* »

Et la Sœur rétorquait par un beau silence... Elle le dorlottait, comme une petite mère, et bien qu'elle ne reçut pour prix de ses prévenances que grognements et ricanements, la bonne Sœur ne disait mot. Elle savait qu'on ne gagne rien, rien, à discuter avec le diable... et qu'il vaut mieux le chasser.

« Alors, vous voici avec l'autre moitié du diable, ma bonne Sœur!

— Et j'espère bien que la sainte Vierge va lui faire miséricorde comme à celle de la salle de Notre-Dame des Sept-Douleurs.

— Mais savez-vous à qui vous avez affaire?
A l'une des grosses tuques du *Pays*.

— Raison de plus pour le suivre de près. »

On ne saura jamais la quantité d'eau bénite que cette « autre moitié du diable » a bue sans grimacer, ni combien de fois on l'aspergeait gentiment, comme ça, sans qu'il n'en sût rien, à tout instant, le jour, la nuit... Tant et si bien que... devinez, mes amis, mais devinez donc!... la Sœur dompta l'ours et lui passa au cou la médaille miraculeuse.

* * *

Voilez-vous la face, ô gens de l'ÉMANCIPATION. Tout va de travers depuis quelque peu. Il pleut, il pleut, mes frères, il pleut à verse sur le temple et, de ce temps-ci, l'orage vient des Incurables... Vos meilleurs maçons veulent s'y reposer et mourir.

L'autre année, c'était un de vos avocats les plus tapageurs, qui s'y éteignait, après deux ou trois ans de petits soins et de dévouements de ces *maudites sœurs*, comme vous dites si poliment; cette année, un autre FRÈRE partait pour le ciel, heureux d'être revenu à la foi et au bonheur de son enfance. Après avoir collaboré activement au *Pays*, il aidait maintenant par

ses prières et ses avis à la conversion de son *ancien*, presque un homonyme. « Si vous l'apprivoisez, cet ours-là », écrivait-il à *la Sœur*, — car la plume depuis longtemps parlait pour la langue mangée d'un chancre — « si vous l'apprivoisez... vous aurez pris le pire de la clique ! »

Le malade avait donc mauvaise presse ;... mais on ne désarme pas pour si peu. Pour les âmes dévotes à Marie, plus la cause qu'elles plaident est désespérée... plus on espère. On sait qu'une prière trouve toujours le cœur de Notre-Dame et qu'un pécheur qu'on lui recommande ne saurait périr... Notre foi se plaît à le proclamer comme notre reconnaissance à l'en remercier. Voulez-vous une formule ?... La voici : écrivez-la dans vos cœurs... « Prier Marie et gagner sa cause, c'est tout un. » Dieu nous a-t-il donné sa Mère pour abuser de la confiance qu'il nous demande de lui vouer ?

« Absolument pas, se dirent les prêtres, les sœurs, les malades, tous ces infatigables *chasseurs d'âmes*... Le miracle, nous l'aurons ! La sainte Vierge y mettra le temps qu'elle voudra, mais nous l'aurons. » Alors, ce furent des promesses de toutes sortes, de généreuses privations qu'il vaut mieux laisser dans le secret, mais qui, avec les prières et les communions et les messes

entendues, sapaient l'âme endurcie et récalcitrante; on écrivit jusqu'aux chères carmélites de Lisieux où le malade avait une parente, et Thérèse de l'Enfant-Jésus vint joyeusement prêter main-forte à la phalange des Incurables; alors on crut qu'un petit filet de lumière commençait à filtrer dans cette âme. Ce n'était encore qu'un rayon, en vérité, car notre cuirassé gardait toujours son inaltérable mauvaise humeur; il refusait par deux fois les secours du prêtre, il osait même défier la grâce du Seigneur en répondant, comme un malotru, à la charité si délicate et si apostolique de Mgr l'Archevêque; et pourtant malgré cela on ne perdait pas courage. La bataille était rude; elle durait déjà depuis quatre mois, lorsque le jour de Noël, sans qu'on lui eût soufflé mot, il demanda d'assister à la Messe de Minuit.

Grande joie dans tous les cœurs, feux d'artifice dans tous les yeux, quand on le traîne dans sa chaise roulante jusqu'à la chapelle. Ô sainte Vierge! voilà bien de vos coups! Vous vouliez commencer votre œuvre de conversion « en cette nuit qui nous donne un Sauveur ». Notre-Dame du Rosaire, soyez bénie d'avoir entendu nos *Ave!*

Alors c'est fait ! converti, votre *boche*?... Pas si vite... Le mystère de Noël l'a fort impressionné, le chant pieux des religieuses, les cérémonies de la messe, l'air ambiant, imprégné de dévotion et d'encens... tout cela l'a ému. Il a même daigné, du haut de l'Olympe, en convenir avec *la Sœur*; mais on ne revire pas un entêté de ce calibre en un tour de main.

Puissante est la grâce de Jésus, elle invite, elle presse, elle sollicite en souriant, mais ne violente personne.

L'heure de la conversion définitive — l'heure du triomphe de la très sainte Vierge — ne sonna que trente jours après.

Une grande chrétienne, mère d'un prêtre, couronnait sa fructueuse existence par un long martyre de plusieurs mois... Un cancer la dévorait. Sentant sa fin proche, elle voulut offrir sa vie pour le grand pécheur que, maintes fois, on lui avait recommandé: ce fut la goutte de sang qui fit déborder le calice des miséricordes.

A peine a-t-elle clos les yeux... que, à l'étage supérieur, dans la salle Saint-Joseph, des cris retentissent... L'infirmier occupé ailleurs ne répond pas tout de suite; les cris augmentent: ce

sont des appels de coups de voix et de coups de poings. Le veilleur de nuit accourt et n'en peut croire ses oreilles. C'est notre homme, les yeux grands ouverts, et qui proteste contre la lenteur essoufflée de l'infirmier: « Mais, dites donc, que faites-vous quand on vous appelle ? Êtes-vous sourd et paralytique ? Voilà une heure que je vous réclame !

— Mais que voulez-vous donc ?

— La belle question ! Je veux un prêtre et tout de suite, et je veux me confesser. En voilà-t-il un hôpital où l'on ne peut se confesser...

— Mais, Monsieur, il est trois heures du matin !

— Un prêtre ! vous dis-je. Est-ce que je vous demande l'heure ?... »

On court éveiller l'infirmière qui croit rêver. Que faire ? Mais, ma bonne Sœur, la plus simple des choses, un prêtre est dans la maison, un prêtre que la très sainte Vierge a fait venir, on le voit, exprès pour son cher *endurci* ;... le prêtre qui vient de fermer les yeux à sa mère.

On le conduit à la chambre du malade ; il entend l'aveu de sa vie... et quand il sort, rayonnant de joie, malgré le deuil qui l'accable... le prodigue ne peut s'empêcher de soupirer : « Savez-vous qu'il est bon et gentil ce curé. »

* * *

« Aux Incurables » on parlera longtemps de cette conversion. On admirera la bonté d'une mère qui garde à ses fils prodigues, ses faveurs de choix, et comme il faut un index à la longue suite de grâces que la très sainte Vierge s'est plu à accorder céans, on pourrait très justement classer cette dernière sous la rubrique facile à retenir : « La conversion de l'autre moitié du diable ».



Toujours aux Incurables. — A fort,
forte et demie. — « Salus
infirmorum. »

NOTRE-DAME des Incurables vient encore de faire des siennes; et, naturellement, les *siennes*, qu'est-ce que cela pourrait bien être, sinon des grâces d'amour et de miséricorde ?

Oui, je m'en viens vous raconter une nouvelle et toute fraîche bonté de Marie envers un pauvre malade du cher hôpital et je n'éprouve qu'un regret en accomplissant cette très douce tâche...

— Lequel, s'il vous plaît ?

— *Le Rosaire pour tous*, le bon petit messenger de Marie, n'a qu'une circulation de dix-huit à vingt mille abonnés.

— Alors ?

— Mais je voudrais qu'il soit le journal à

fort tirage, à cent mille, à cinq cent mille, à des millions de numéros qui s'envoleraient par tous les continents et annonceraient aux chrétiens et aux païens, aux blancs, aux jaunes, aux noirs, — sans parler des *bleus* et des *rouges* — qu'il est au Canada, et dans une ville qui s'honore de porter, depuis passé deux siècles, son nom royal, une célèbre et infailible convertisseuse des inconvertissables, une guérisseuse des pires cas d'incurables...

Ah! si j'avais, pour publier notre reconnaissance et les merveilles de sa droite, les colonnes de tous les grands journaux de l'univers, on saurait, « du lever du soleil à son coucher » ¹ que la Mère de Jésus s'est établie la Reine des Incurables, et que, grâce à elle, on n'entre là que pour monter au ciel.

On saurait mille choses extraordinaires et très vraies.

La toute dernière, comme saint François Xavier écrivant à son supérieur, saint Ignace, je devrais la dire à genoux.

* * *

Vers la fin du carême de cette année, le *vieux Bonjour* s'amène fort malade.

1. Ps. 112.

Dame! on n'aboutit pas aux Incurables pour un tour d'ongles.

Le voilà installé dans un beau lit blanc de la salle Saint-Vincent de Paul.

Je l'appelle le *vieux Bonjour*: c'est une façon de parler, et de pratiquer la charité...

Le cher *vieux Bonjour* montra vite une âme plus malade que son corps cependant bien minable.

La mort s'approche et le vieillard refuse la sainte communion.

Juste ciel! si vous aviez vu l'émoi de la petite Sœur!...

Parlez à une de ces admirables religieuses de panser des plaies purulentes, parlez-lui de recueillir comme des pépites d'or les crachats empoisonnés des consomptifs, et de passer ses nuits blanches auprès des agonisants malgré la grosse journée de fatigues;... demandez-lui de recevoir, après cela, pour merci, des horions... oui, cela passe et cela va très bien à son cœur épris des âmes... mais ne lui parlez pas d'un homme qui prétend mourir, entre ses mains, sans confession,... cela, c'est le supplice... et cela n'aura pas lieu, tant qu'il restera un souffle de vie à cette fille de saint Vincent de Paul.

Or, le *vieux Bonjour* tire sur quatre-vingts

ans et n'a pas même fait sa première communion... et donc, un type qui n'a guère abusé des prêtres et de leurs absolutions... D'où sort-il ce Canadien français à rebrousse-poil ?

D'un peu partout, hors la Terre-Sainte.

Né quelque part, au Lac des Deux-Montagnes, abandonné dès son enfance au gré du hasard, il a vécu parmi les protestants, dans les *hauts* de l'Ottawa, sans foi précise, et n'ayant plus probablement pour s'édifier que les dévergondages des *raffmen* et les blasphèmes des *gars de chantiers* de cette triste et lointaine époque.

En somme le *vieux Bonjour* n'est pas un méchant homme.

La sainte Vierge l'a pris en pitié, et pour le sauver, elle l'a, par un long détour, conduit, sans qu'il s'en doute une seconde, dans le sanctuaire de ses miséricordes, en son cher hôpital des Incurables.

Pas méchant homme, non, sans doute, mais combien têtu !

Au prêtre qui lui offre son ministère, discrètement et à maintes reprises, il répond : « On verra ça plus tard. » La vieille réponse de tous ceux qui voudraient voir le prêtre en Europe quand ils sont, eux, en Amérique... On insiste, surtout les dernières semaines.

Il clôt toute discussion en se déclarant protestant et, après cette parole d'apostasie, il se tourne le dos et feint de dormir.

Le manège ne trompe personne, en vain le mauvais agneau se fourre-t-il dans la peau du loup.

* * *

Alors dans toutes les salles, les malades se mettent en prières.

On connaît la toute-puissante Mère de Dieu : depuis longtemps on a appris qu'elle est l'avocate des causes désespérées.

On prie... on multiplie les rosaires, on se traîne malgré ses plaies, et sur ses jambes souffrantes, à la chapelle ; on demande pitié et pardon pour *notre frère endurci* ;... les communions s'ajoutent aux chapelets, les sacrifices aux sacrifices...

Et le *vieux Bonjour* ne change pas... Au contraire il semble provoquer toujours plus la colère divine... Le mois de Marie commence et toute la communauté des Sœurs et des malades l'entreprend pour lui... Le mois de Marie est terminé, et le *vieux Bonjour* reste cantonné dans son apostasie... Ô sainte Vierge ! sera-t-il dit qu'une âme vous aura échappé ?...

Et toutes ces prières et ces larmes sincères vous auront invoquée en vain ?

D'aucuns, jusqu'alors les plus confiants, avaient presque déposé les armes, se disant qu'après tout, Judas était mort impénitent à côté de Jésus... Ah! comme ils avaient tort et comme ils regrettent aujourd'hui leur péché.

Judas! Lui aussi, s'il l'avait voulu; s'il avait été, après son crime, se jeter dans les bras de Marie, ou si quelqu'un avait pour lui prié la Mère dont il venait de vendre le divin Fils, Judas lui-même aurait béni Jésus et sa Mère pendant les siècles des siècles!

* * *

Donc les jours filaient; la mort s'annonçait prochaine: jambes enflées, mauvais cœur, presque plus de respiration... Le malade a même fait son testament, n'oubliant personne excepté lui-même et son âme.

Les bons infirmiers le conjurent de ne pas mourir ainsi *comme un chien*. Leur zèle n'a pas de succès.

Le mois avance: les prières ne discontinuent point, mais on eut dit qu'elles étaient plus tristes et comme découragées.

Alors ce fut l'heure de la très sainte Vierge.

Nous pensions que tout était perdu.

Marie une fois encore va montrer que sa puissance commence où finit notre misère.

Le mercredi, onze juin, à peu près vers midi, le récalcitrant, bien de lui-même, en pleine connaissance et parfaite liberté, appelle un des infirmiers et demande à voir le Père chapelain.

La joie fait peur, dit-on; l'infirmier croit n'avoir pas compris... il fait répéter la question.

Le vieux ne délirait point. Ô bonheur inespéré!

Un peuple heureux, ce fut celui des Incurables quand, l'instant d'après, passe comme un vent du ciel, la bonne nouvelle: « *Le vieux Bonjour* a demandé le prêtre... *Le vieux Bonjour* se confesse... il s'est confessé... il a reçu la sainte Hostie et l'Extrême-Onction! »

* * *

Le lendemain matin, nouvelle communion avec la même foi et la même ferveur; et puis le samedi — jour de Marie — il s'endort dans les plis maternels du manteau de celle qui veut être, à la vie, à la mort, le « salut des pauvres malades ». *Salus infirmorum.*

The first part of the paper is devoted to a general
discussion of the subject. It is shown that the
theory of the subject is not yet complete, and
that there are many points which require further
investigation. The second part of the paper is
devoted to a detailed discussion of the theory of
the subject. It is shown that the theory of the
subject is not yet complete, and that there are
many points which require further investigation.

The third part of the paper is devoted to a
detailed discussion of the theory of the subject.
It is shown that the theory of the subject is
not yet complete, and that there are many
points which require further investigation.



Méditation d'un curé au clair de la
lune. — Un « suisse » enchanté
de ne plus l'être. — « Spes
unica peccatorum. »

ON dit parfois: « Beau métier, métier de prêtre », et l'on a un peu raison.

En effet, monter au saint autel, chaque matin, et tenir entre ses mains le vrai corps de Jésus-Christ; au confessionnal, avoir les clefs du ciel et de l'enfer et, par un mot tout puissant, réconcilier l'homme avec le Dieu qu'il avait outragé; être auprès des affligés, des mourants surtout, l'ange de l'espérance, et, par les formules saintes et par la grâce des sacrements, leur donner un peu de ciel sur terre: voilà, certes, un beau et noble métier, si l'on ose encore affu-

bler de ce mot vulgaire la vie du prêtre de Jésus-Christ.

Cette vie, comme toutes les autres, a ses jours sombres, et j'ai vu des prêtres bien malheureux, qui versaient des larmes, et ces hommes de Dieu passaient jusqu'alors pour des intrépides.

Mais le diable était venu, et il avait jeté l'ivraie parmi le bon grain, et des âmes, confiées à ces vrais apôtres, se perdaient, malgré eux, en dépit de tout leur dévouement.

Ah! que les bons prêtres font donc pitié en ces heures d'agonie!

Et avec Jésus ils pleurent sur Lazare, ils pleurent.

Ô larmes précieuses, honneur du sacerdoce, vous êtes, avec celles du Sauveur, des sources de résurrection pour les pécheurs! « Le fils de tant de larmes ne saurait périr », disait le vieil évêque à la mère de saint Augustin. Les pécheurs peuvent fermer l'oreille aux beaux sermons, je les défie de résister aux larmes du prêtre qui s'est chargé de leurs péchés devant le Seigneur.

Le bon monsieur X., venait d'arriver dans sa nouvelle paroisse du Nord de l'Ottawa.

Excellente population de braves gens, à l'esprit droit, au cœur sur la main. Le bonheur eut été trop grand; il fallait l'épreuve, l'épine au cœur, la grande croix du bon pasteur: la mauvaise brebis.

En effet depuis de longues années vivait un pauvre vieux, solitaire, autant vaudrait dire sauvage, dans une mesure, à l'autre bout de la paroisse. On le voyait peu parmi le monde, car il se tenait tapi comme un ours, en son repaire. Au milieu de cette population si profondément catholique il s'était créé une vilaine réputation; presque de mémoire d'homme on ne l'avait pas rencontré à l'église; depuis vingt-cinq ans, disaient les uns; depuis trente ans, affirmaient les autres.

Que pouvait-il bien avoir?... On l'ignorait. S'était-il laissé endoctriner par les trop fameux « suisses » qui infestaient les environs: Angers, East Templeton, Buckingham? Peut-être bien.

Toujours est-il qu'il détestait cordialement les prêtres.

Rien de plus naturel dans le clan des chauve-souris et des apostats, que de maudire la lumière et ceux qui la répandent; c'est une vieille tradition pharisienne qui n'a pourtant jamais ralenti l'ardeur des apôtres et des martyrs.

Depuis qu'un Dieu s'est laissé insulter par la canaille en mourant pour elle, ses meilleurs amis, les prêtres ont toujours trouvé raisonnable qu'il n'en manquât point dans leurs paroisses, et, comme bien l'on devine, c'est cette chère canaille qui devient l'objet de leurs plus ferventes prières et de toutes les pieuses industries de leur zèle.

Plusieurs fois, le bon curé avait approché son malheureux apostat; avec des délicatesses infinies, il avait essayé, il avait tendu l'hameçon. Ça ne mordait pas.

Il s'était tout de même assuré qu'il n'avait contre lui aucun grief personnel et il ne manquait aucune occasion de le gagner.

Rien ne prenait sur ce roc de granit. Les années s'écoulaient ainsi sans espoir visible de retour. Notre bon curé ne cessait de gémir sur le terrible entêtement de sa mauvaise brebis.

Cependant, l'heure de Dieu ne devait pas tarder.

* * *

Une certaine nuit d'automne, monsieur le curé revenait des Quarante-Heures d'une paroisse voisine.

Les confessions s'étaient prolongées bien avant

dans la soirée; un office quelconque le forçait à rentrer chez lui le jour même.

Chemin faisant, pendant que « la Grise » allait son petit train, il songeait; car que faire à pareille heure, en voiture, pendant des milles et des milles, à moins que l'on ne songe ?

La nuit était ravissante bien qu'un peu fraîche; au ciel un beau clair de lune et d'étoiles, et sur terre l'universel silence invitait au recueillement, et monsieur le curé méditait...

Pensait-il à toutes ces absolutions qu'il venait de distribuer, et peut-être au mince profit qu'en retireraient certaines âmes ?

S'encourageait-il plutôt dans sa sainte vocation à l'idée de l'inépuisable miséricorde de Jésus, et donc, de la joie dont remplit son Sacré Cœur, le prêtre qui sacrifie goutte à goutte, chaque jour, sa santé et sa vie pour le bien des âmes ?

C'est probable... et dans la lumière blanche de cette nuit, monsieur le curé méditait... Il se répétait à lui-même tant et de si belles paroles du divin Maître et des saints, touchant le prix divin des âmes, cependant que ses lèvres et ses doigts consacrés ne cessaient d'intercaler des *Ave Maria*.

Saint Chrysostome lui revenait à la mémoire

avec cette pensée qui l'avait vivement frappé, dès les premiers jours de son séminaire et qu'il n'avait jamais oubliée: « Rien ne procure à Dieu autant de contentement que la conversion et le salut d'un homme. C'est le sujet de toute l'Écriture, la fin de tous les mystères, le but de tous ses ouvrages. »

Ah! devait se dire notre bon monsieur le curé, si je pouvais, moi, les lui donner toutes, les âmes, à mon divin Maître!... Au moins, suis-je bien décidé de conduire au ciel tous mes paroissiens, tous sans exception. Et il répétait lentement la parole de Jésus: « Ô Père... je n'ai perdu aucun de ceux que vous m'avez donnés! »

« Aucun..., aucun! »... continuait-il à penser sans doute, « car Dieu estime tellement une seule âme que pour la plus petite et la plus insignifiante, il recommencerait volontiers sa Passion douloureuse. »

Une seule âme!... car, écrit saint Bernard, « le gain d'une seule âme est une récompense digne de Dieu ». « Les âmes, les âmes », murmurait-il en s'animant au point que « la Grise » se crut commandée et partit au grand trot... « les âmes, les âmes!... à mon sens, voilà la folie de Dieu et celle du prêtre qui veut lui ressembler ». Et il se citait en souriant l'admira-

ble et lumineuse pensée de saint Thomas qu'il avait dénichée je ne sais où : « Comme si l'homme était le Dieu de Dieu même, comme si le bonheur de Dieu dépendait de la possession de l'homme. »

* * *

Plein de ces souvenirs apostoliques, monsieur le curé vient d'entrer sur le territoire de sa paroisse.

Là, devant lui, c'est « le rang du haut » ; à angle droit, la route qui descend au « grand rang » : celui de l'église.

Contrairement à son habitude quand il parcourt le même trajet et sans presque s'en rendre compte, au lieu de suivre le « rang du haut », il s'engage dans la route de traverse.

Pourquoi ? Demandez-le à la sainte Vierge qui a pris les *guides*, et prépare son miracle.

Précisément au bord de la route, gisait, comme honteuse d'elle-même et dans la tristesse de son isolement, la mesure du vieil impénitent ; en l'apercevant, le bon pasteur redit-il la parole qui si souvent sortait de son cœur : « Seigneur, donnez-moi cette âme ! » — je ne sais... Il dépassa bientôt cette lamentable bicoque, non sans l'asperger d'une bonne dizaine de chapelet, je crois bien.

N'était-ce pas sa seule ressource en cette heure matinale: une heure après minuit ?

Cependant, il semblait s'éloigner à regret.

N'avait-il pas remarqué une pâle lumière à la fenêtre du « vieux suisse » ? Qu'est-ce que cela pouvait bien signifier ?... A une heure du matin on dort et toutes les lumières sont éteintes... Pourquoi de la clarté chez le pauvre vieux ?... Cela intriguait le bon curé... Serait-il malade ?... Et son âme ?...

Alors la charité l'emporte... Il n'y tient plus, rebrousse chemin et s'en vient frapper à la porte du paroissien rebelle.

Une faible voix, à peine perceptible, répond de l'intérieur et, à l'apparition du curé, le pauvre vieux n'en peut croire ses yeux et fondant en larmes il s'écrit: « C'est le bon Dieu qui vous envoie, monsieur le curé, j'allais mourir tout seul et tomber en enfer. »

Et il raconte au prêtre ému et qui reconnaît la main de Dieu, que pris, dans la soirée, d'une maladie grave et subite, il a tout de suite senti son heure venue.

Alors, incapable de sortir de son taudis, il avait eu l'idée d'allumer une chandelle et de la placer sur l'appui de la fenêtre pour attirer l'attention des passants.

Puis se sentant en face de l'éternité, l'effroi s'était saisi de toute sa misérable personne, car pour lui, mourir c'était tomber en enfer, ni plus, ni moins.

Alors, le croira-t-on ? — mais il y a, grâce à Dieu, de ces mystères de contradiction qui sauvent les pécheurs — ce vieux renégat, dans son effroi, s'arme du chapelet... et il le récite sur le ton et avec le cœur de celui qui se noie et qui crie au secours. Il le récite, quatre heures durant, jusqu'au moment où l'ange de la miséricorde lui apparaît sur les traits de son pasteur. Qu'est-ce à dire ?

C'est-à-dire que la sainte Vierge veillait sur cette âme et la voulant sauver, lui avait laissé, malgré son indignité, son chapelet ; c'est-à-dire que, en dépit de ses scandales et bien que depuis des années il vécût en excommunié, il avait non seulement conservé son chapelet, mais n'avait jamais, chaque soir, manqué de le réciter, sainte habitude qui lui venait de sa mère.

Et puis lorsqu'une âme a déjà cru, elle garde, comme un parfum, du baptême et de sa première communion, un irrésistible besoin de surnaturel ; elle a beau s'être endurcie, les dimanches, il faut prier ; alors on dit son chapelet ; et pour alléger l'ennui écrasant des veillées solitaires

on y revient encore; bref, moitié routine, moitié confiance inavouée, on a continué à prier la très sainte Vierge, et un beau jour, le diable qui se pensait sûr de son coup, se voit par la vertu du saint Rosaire, arracher sa proie.

Et c'est tout ce qu'il mérite après tout.

Donc notre « vieux suisse » comprenant que sa seule chance de salut reposait en Marie, disait et redisait en pleurant: « Priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. » Loin de s'abandonner au désespoir — et c'était encore là une grâce de choix — il espérait contre toute espérance... et le prêtre que personne n'était allé quérir, se trouvait à ses côtés... le confessait, lui accordait grâce et miséricorde au nom de Dieu.

Et vous seriez bien aimables de me dire lequel sortit plus heureux de ce doux colloque, du pécheur ou du prêtre...

Dans tous les cas, le vieux « suisse » avait cessé de l'être et il ne le regrettait pas: il mourut la nuit même de la mort des justifiés. Et monsieur le curé s'en retourna chez lui en bénissant la très sainte Vierge qui va chercher les pécheurs à la porte de l'enfer.

Quant à nous pécheurs, par ce trait des bontés de Marie, s'il nous arrivait encore de tomber

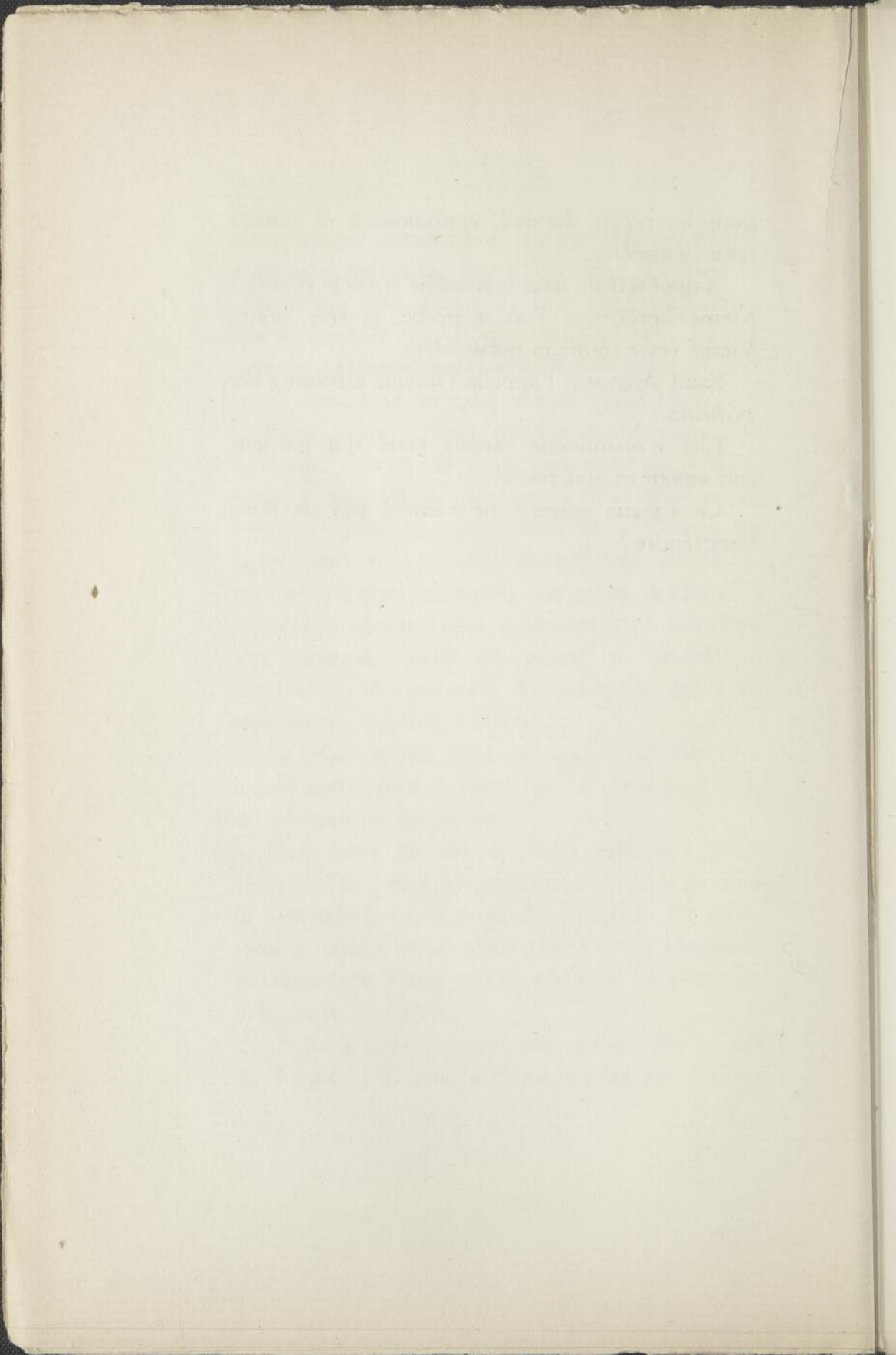
dans les pièges du mal, apprenons à ne jamais nous désespérer.

A quoi sert de jeter le manche après la cognée ?
Même après que l'on a péché, la très sainte Vierge reste toujours notre Mère.

Saint Augustin l'appelle l'*unique espérance des pécheurs*.

Elle n'abandonne jamais ceux qui gardent son amour et son rosaire.

Le « vieux suisse » ne vient-il pas de nous l'apprendre ?





Les lépreux de Tracadie. — Un
pêcheur pêcheur repêché.
— La petite mère.

LA lèpre existe au Canada. Nous devrions plutôt écrire: la lèpre exista, puisque le lazaret de Tracadie se vide petit à petit, grâce à la bonne guerre qu'on a faite au fléau et à l'admirable dévouement des religieuses qui ont le grand honneur de la soigner.

Treize cas... voilà tout; voilà si peu, se dit-on, surtout quand on sait que vers 1830, le Nouveau-Brunswick et plus particulièrement les deux comtés de Gloucester et de Northumberland, en étaient infestés.

D'où venait le monstre? Les savants, sur ce sujet, multiplient les hypothèses et leurs théories: par quoi ils confessent leur ignorance.

Pour nous, nous croyons à une tradition conservée dans la chronique de l'hôpital de Tracadie et qui paraît être l'écho fidèle de la tradition.

Vers 1759, un navire, l'*Indienne*, qui venait de l'Orient où depuis toujours la lèpre a sévi, naufragea sur les côtes du Nouveau-Brunswick.

Des matelots ayant échappé reçurent la plus franche et cordiale hospitalité des pêcheurs acadiens qu'ils payèrent comptant — les misérables! — en leur communiquant leur maladie. Or, de la lèpre on ne guérit jamais; et bientôt, hélas! le pays acadien contaminé devint la terre classique des lépreux au Canada.

Aux environs de 1830, le terrible mal rongea le littoral de la baie de Miramichi, menaçant l'intérieur des terres.

Inutile de se demander pourquoi nos frères acadiens furent les premiers et les plus profondément atteints par la contagion. Pur accident de leur vie de pêcheurs. Ils habitaient la côte, et d'ordinaire les vaisseaux qui coulent à pic ne voguent pas sur le sommet des montagnes. Ils en furent plus longtemps les victimes, parce que, Dieu les aimant, ils étaient pauvres, et donc mal nourris, mal logés, sans aucune défiance ni hygiène.

On n'a jamais connu exactement le nombre de cas avoués; mais on en trouvait un peu partout, paraît-il.

Et le gouvernement dormait... Son activité, il la gardait pour proscrire et persécuter; l'*Indienne* apporta le fléau quatre ans à peine après le *grand dérangement*. Le gouvernement ne dormait point à l'heure du pillage et de l'incendie des propriétés acadiennes, mais quand on le suppliait de sauver les vestiges du pauvre peuple qu'il venait d'écraser... il dormait. Il avait ses raisons... les contagieux étaient Français et catholiques: *Ah! well! It does not matter very much!*

Le gouvernement dormait!... Un saint prêtre, M. Lafrance, se chargea de l'éveiller, à coup de mémoires et de lettres adressés directement au Gouverneur. Le gouvernement s'éveilla, mais de fort mauvaise humeur, telle la bête qu'on heurte du pied;... il agit... mais, selon son tempérament, à coups de griffes et de dents. Il annonça, par ordonnances officielles, que tout lépreux devait se rendre à l'Ile des Becs-Scies, aujourd'hui Sheldrake, à l'entrée de la baie de Miramichi, en face de Burnt Point.

En 1844, on vit la plus douloureuse et macabre procession que l'on puisse imaginer: une

cinquantaine de cadavres putrides et vivants arrivant sur le rivage de l'île maudite. Maudite en effet... car les malheureux qui eurent la candeur d'obéir, furent jetés pêle-mêle, parqués dans des masures ouvertes à tous les vents, ruines des bâtisses abandonnées de la Quarantaine... « Et arrangez-vous comme vous pourrez ! »

On les avait tout simplement incarcérés en plein océan !

Pardessus la palissade qui encerclait la léproserie, des vivres, deux ou trois fois la semaine, leur étaient jetés... Et ces hommes de douleurs grouillant de plaies et bientôt de vermine, laissés inhumainement à eux-mêmes, devaient, péniblement, avec leurs moignons pourris, cuisiner leurs aliments, fendre leur bois de chauffage ou... mourir !

Pas de remèdes, pas d'infirmiers... encore moins de médecins. Personne qui consolât les cœurs plus endoloris que les corps.

Personne... rien... que des gardiens, leurs fusils et leurs chiens de garde. Aussi bien, Sheldrake n'a-t-il encore aujourd'hui que le seul nom qu'il mérite... *l'enfer*.

L'enfer avec, en plus des fureurs et des grincements de dents, la putréfaction des chairs, le désespoir et la certitude qu'on n'a par aucun

crime mérité cette injuste damnation. On s'explique que plusieurs se soient évadés sur des radeaux fabriqués en cachette et que les autres aient organisé la révolte...

Une nuit, le feu éclata... et tout flamba... comme en enfer!...

Le remède était donc pire que le mal. On finit par le comprendre à Fredericton.

Sur les instances du curé de Tracadie, on daigna céder au bon sens, et après cinq années de ce régime de sauvages, les martyrs furent installés dans cette paroisse.

Ce n'était pas encore l'Eldorado; la tyrannie ne désarme pas aussi facilement; il y eut encore des mutineries parce que beaucoup d'oppression, et, comme on écrit de nos jours, de *boodlage* dans la gouverne et l'administration du lazaret.

Pourtant ces gens n'étaient-ils pas de ceux qui ont toujours l'Évangile à la main? Avaient-ils lu la parabole du bon Samaritain qui verse son huile et son vin sur les plaies de celui qui n'est pas de sa religion? En tout cas, ils l'interprétaient à leur manière qui n'est pas celle de Jésus mourant pour ses ennemis.

Le croirait-on? Malgré les protestations répétées des parents des malades, malgré les suppliques du curé, témoin navré et impuissant

des horreurs de ce pénitencier, malgré le gaspillage éhonté des argents votés pour les lépreux et qui s'égarèrent au fond des poches des directeurs de l'institution, il fallut encore dix années pour que les lépreux voient se lever le jour radieux de leur rédemption.

* * *

Elle leur vint dans la personne des Sœurs Hospitalières de Saint-Joseph de Montréal.

Messire Pâquet, alors administrateur du diocèse de Chatham, les avait obtenues du saint Mgr Bourget.

Elles arrivèrent en 1868. On devine quel accueil elles reçurent!

Enfin les anges de la charité daignaient descendre parmi ces parias, les adopter pour leurs enfants, et rasséréner leur ciel par le charme de leur présence et leur sincère, leur inépuisable bonté. Plus de garde-chiourmes, mais des sœurs, des mères! Quel soulagement! On pourrait vivre en paix, choyés par des êtres de grâce et de délicatesse infinie, quel rêve inespéré!

* * *

Mais aussi, de la part des religieuses, quel vie d'héroïsme et de victoire sur soi-même pen-

dant cinquante années! S'enfermer avec ces rebuts du monde, leur donner toute sa vie, panser leurs plaies purulentes, vivre dans leur commerce répugnant, pour la nature, voilà qui dérouté les données de l'égoïsme. Tant d'autres apostolats moins dangereux pourraient suffire à des âmes très ambitieuses. Oui... mais qui prendra soin des lépreux ?

« Mais ces pauvres malades vous sont-ils toujours aimables, ma bonne Sœur ?

— Presque toujours!

— Et s'il vous arrive des endurcis, que faites-vous ?

— On souffre en patience, et cela passe.

— Et si cela ne passe pas ?

— On se tourne du côté du ciel, vers la Mère des miséricordes, et la partie est bientôt gagnée. Dernièrement nous en avons fait une nouvelle et consolante expérience.

— De grâce, racontez-la-moi pour nos chers confrères du *Rosaire*. »

* * *

« Un de nos lépreux, Islandais sans culte à son arrivée ici, embrassa la religion catholique, pour pouvoir, disait-il, aimer et prier la sainte Vierge, sa *petite mère*, comme il l'appelait tou-

jours. *Elle a converti moi et pas d'autre!!!* c'est-à-dire qu'il se croyait redevable à elle seule de son entrée dans le bercail de l'Église.

« Or, après de longues années de fidélité, pour on ne sait quel malentendu avec une infirmière, voilà notre homme *reviré* et le cœur plein de haine. « Non, moi ne pardonnera « jamais à sœur X...; moi, mourra de même... »

« Ces paroles auraient causé moins de peine dans la bouche d'un moins entêté. Lui, ancien pêcheur de contrebande et même pirate à ses heures, nous donnait à craindre. On connaissait *la caboche*.

« Les mois passaient et l'entêtement continuait. Il avait tout abandonné: confession, communion, assistance aux exercices de piété et toutes ces bonnes pratiques qui forment la trame de la vie de nos lépreux chrétiens et leur consolation. Pâques de cette année approchait et, pour la première fois, nos malades allaient avoir au milieu d'eux un excommunié volontaire.

« Que faire, mon Dieu! pour éviter cette peste pire que la lèpre du corps ?

« L'idée vint aux hommes, puis aux femmes du lazaret d'entreprendre une ou plusieurs neu-

vaines s'il était nécessaire, en faveur du pauvre égaré.

« On convint qu'on la ferait en l'honneur de Notre-Dame des Trois Ave Maria... car on se rappelait le tendre amour que le prodigue avait toujours témoigné à la Madone. On l'avait vu souvent baiser son image en ces dernières semaines.

* * *

« La deuxième neuvaine se terminait lorsqu'un soir on prévient notre Mère qu'un malade de la salle Saint-Joseph la réclamait immédiatement.

« C'était notre Islandais aux prises avec une légère bronchite, mais plus encore avec un de ces coups de la grâce auxquels on ne résiste point.

« Il étouffait, prétendait-il, quelque chose lui serrait la gorge... il allait mourir... et il ne voulait pas prendre la nuit sans voir le prêtre.

« Inutile de vouloir le raisonner; demain, c'était la mort; il ne pouvait donc remettre sa confession. Le fameux pêcheur, pêcheur opiniâtre, était repêché.

« Depuis cette date nous avons la consolation de le voir communier et servir le bon Dieu après six mois d'éloignement.

« Nous remercions bien cordialement la sainte Vierge et nous la prions de bien vouloir nous continuer sa protection.

« Pour notre Islandais, il répète que Marie est sa *petite mère*, récite son chapelet tous les soirs et s'endort en murmurant des *Ave Maria*!

« Voilà, mon révérend Père, tout le secret de ce que trop charitablement vous appelez notre héroïsme.

« Comme notre pauvre pêcheur d'Islande, comme tous nos chers lépreux, nous avons une *petite mère* et cela nous suffit amplement.

« Une léproserie est un jardin de délices avec cette *petite mère*, croyez-le. »



Encore en Acadie. — Mieux que Job
et quelques martyrs. — « Medi-
camentum vitae. »

ON vivrait les années de Mathusalem qu'on n'oublierait jamais cette visite à un malade du pays d'Évangéline, par une belle matinée de samedi; non vraiment ces impressions de voyage ne s'effacent pas facilement; on les emporte dans son carnet de missionnaire et on les raconte à l'honneur des saints et de leur Reine.

...En somme, presque rien à écrire sur ce souvenir qui m'obsède encore et si délicieusement: un petit fait insignifiant en apparence, une coquille de noix, si l'on veut, un grain de blé, mais dans cette minuscule enveloppe un monde d'héroïsme; pour parler ouvertement, au fond

d'une paroisse acadienne, un long et beau martyre, enduré avec la plus imperturbable sérénité, et comme aux temps des premiers chrétiens,... grâce à la Vierge du Rosaire.

* * *

Donc, par un splendide avant-midi du mois de juin, monsieur le curé fait conduire le missionnaire dominicain chez un infirme, à cinq ou six milles: une petite heure et le voici devant la demeure, disons mieux, la mesure.

A quoi bon tenter une description? Tout le monde la connaît, cette maison qui, de loin, crie misère et famine. Tenez, la bûche qui sert de seuil, jetée là de travers, annonce déjà l'indigence et le délâbrement.

Retenons nos jugements téméraires, par exemple.

Pauvres gens, mais chrétiens de race; entrons chez eux avec respect.

Voici les enfants, pâles, à peine vêtus, pas trop propres non plus, mais à genoux.

Où est la mère de ces petits en guenilles?... Au cimetière depuis la grippe, de cruelle mémoire; une petite de douze ans la remplace de son mjeux, investie, sans noviciat, de la charge d'un malade et de cinq ou six enfants. Un grand

frère de dix-huit ans saurait bien l'aider, si la conscription qui devait en faire un *héros*, ne l'avait pas vidé de son cœur.

Jetons un coup d'œil sur cet intérieur: c'est tout ce qu'il y a de plus couleur locale, couleur pauvreté, couleur souffrance; les êtres inanimés eux-mêmes ont l'air de pâtir ou de compatir: ce plafond noirci et qui s'écrase, ces murs jaunis de vieillesse et comme de lassitude, ce poêle boîteux et gris de cendres, ces chaises, — celles qui n'ont pas encore été au feu, — l'hiver, dangereuses et d'équilibre instable; ces vitres, celles qui restent, et qui n'ont pas vu l'eau depuis que la *défunte* est partie; enfin, hélas! la marmaille, maigre et craintive, muette aussi, mais qui n'a pas besoin de parler pour qu'on sache qu'elle ne mange qu'à moitié.

Pénétrons ensuite dans la pièce, à droite, et là, sans hésiter, adorons Jésus, l'Homme des douleurs, dans notre malade; assis sur un siège branlant: adorons, car si Jésus n'est pas là, il n'est nulle part. Jésus est là dans l'extrême pauvreté de Bethléem, couvert des plaies et des haillons de la Passion, et si délaissé toujours comme au tabernacle.

Blême, livide même, mais bien souriant dès qu'on apparaît dans son réduit, il s'oublie pour

vous dire sa gratitude; car on ne le visite guère, le pauvre homme; les voisins ne manquent pas, c'est le courage qui manque et cela s'explique. La chambre est saturée d'un indéfinissable relent de pourriture qui suffoque. On a peur de perdre connaissance, je suppose; et l'on ne vient pas.

Au fait, j'avais oublié de vous présenter mon malade comme un des cas les plus repoussants de gangrène, un dévoré vivant, à la jambe droite. Voilà pour la plaie de sa chair.

La plaie du cœur le torturait bien plus douloureusement, la plaie au cœur du père et de l'époux abandonné de tous, avec ses orphelins, dans ce cloaque d'infection. Et cependant, un continuel sourire, un sourire très doux, ne le quittait jamais.

Devant cette énigme, ou plutôt devant ce gangrené, digne de la cancéreuse de saint Dominique et de l'extatique sainte Lidwine, le missionnaire se perdait quelque peu d'émerveillement.

Voulant mieux savoir, sur le point de partir, il lui demanda comment, sous cette avalanche d'épreuves, il avait pu garder si bon cœur. Lui ne se doutait pas de la profondeur de foi et d'espérance et de charité que sa simple réponse allait révéler et il dit à l'admiration des anges, seuls témoins de l'entretien:

« Ah! mon Père, j'ai ça, voyez-vous! »

Ça... il le tenait enroulé autour de sa main amaigrie, ça... c'est-à-dire le secret de sa patience... la joie de son long martyre, c'était son *chapelet*.

Et il ajouta trois mots d'explication. « Mon chapelet,... c'est mon grand *désennui*,... c'est lui qui me remet l'âme lorsque je pâtis un peu trop, à ce qu'il me semble! »

Et pour finir, qu'on savoure, non pas tant la tournure acadienne, mais tout ce qu'il y a de théologie dans la dernière parole: « Le chapelet... c'est une *terrible chose* contre le désespoir. »

Ô merveilles de la piété! Ce pauvre estropié n'a jamais su lire ni écrire; depuis des années il n'entend plus ni messes ni prônes, son âme n'aurait-elle pas dû sombrer dans son ignorance.

Loin de là, sa dévotion à Marie, manne mystérieuse, tonique incomparable, l'a vivifié avec le Christ en Dieu; elle lui met sur les lèvres la doctrine la plus élevée des Docteurs de l'Église touchant la médiation de la très sainte Vierge, et celle des Souverains Pontifes qui se succédèrent depuis cinq cents ans et qui exaltèrent le Rosaire. L'expression acadienne *terrible chose* est un superlatif absolu; elle signifie en matière de louange tout et le reste encore; et n'est-elle

pas ici la naïve traduction du mot de l'Écriture toujours appliqué par l'Église au bras qui berça Jésus, « terrible comme une armée rangée en ordre de bataille ? »

N'est-ce pas précisément aussi par cette confession de sa piété que le pauvre malade ignoré et cloîtré, rencontre saint Bernard, le grand théologien, sur les hauteurs de la confiance la plus théologique ?

Saint Bernard prêche l'abandon à Marie, mais un abandon sans limites; notre souffre-douleurs la pratique à la façon des saints qui entendent prêcher un saint.

On saisira mieux cette vérité en les voyant tous deux à l'œuvre, le premier dans une homélie restée célèbre parmi tant d'autres, qu'il avait composée pour magnifier la Vierge; le second aussi dévôt, mais simple chrétien, donnant de cette éloquente homélie, dans sa chair et son cœur meurtris, une édition de luxe.

Les comparaisons, d'ordinaire de mauvais goût, perdent ici leur caractère odieux et ne réussissent qu'à mettre dans un meilleur relief l'amour et la foi de chacun d'eux.

Écoutons donc saint Bernard commenté par un incurable: ce n'est rien de banal.

« Ô vous, s'écrie donc le saint abbé, vous

qui vous sentez ici-bas ballotté au milieu des orages et des tempêtes, ne détournez pas d'elle vos regards, si vous ne voulez pas être submergé. Si le vent des tentations se lève, si les rochers des tribulations se dressent... invoquez Marie!

Certes, rarement mortel, à mille lieues à la ronde, n'aura essuyé des tourmentes pareilles à celles de notre malheureux infirme. Job même trouve en lui son maître, en lui qui ne s'est jamais plaint, n'a jamais discuté ni disputé et jamais posé de questions à Dieu. Humblement il a subi les grandes eaux de la tribulation, il s'est laissé jeter et rejeter sur les arêtes des rochers, et ni la maladie, ni la faim, ni aucune agonie n'ont pu le séparer de la charité du Christ... car il *invoquait Marie*.

« Ah! continue saint Bernard, vous commencez à tournoyer sur le gouffre de la tristesse et du désespoir... pensez à Marie! »

Il insiste: « Dans tous vos périls, vos angoisses, vos incertitudes... pensez à Marie, invoquez Marie. »

Ceux qui dans leur existence, n'ont eu que des égratignures ou des peines à fleur d'âme, ceux qui n'ont jamais senti, un jour, le ciel et la terre leur manquer, ne comprennent rien à ce que décrit ce passage pathétique; mais un

père de famille qui ne peut plus rien pour les siens, un homme de cœur qui voit ses enfants dans le besoin, mais un mari qui n'avait qu'une amie, — sa femme, — et un misérable mangé vivant, qui n'avait qu'une infirmière au monde pour le panser — elle encore — et qui la voit mourir à ses côtés, celui-la connaît ce que signifie « tournoyer sur le gouffre de la tristesse et du désespoir ». Or, il n'y est pas tombé, bien qu'il en ait été attiré, car dans ses périls et ses angoisses et ses incertitudes, au lieu de se pendre au linteau de sa porte ou de se couper la carotide avec son rasoir, *il a pensé à Marie, il a invoqué Marie.*

Aussi bien, s'il accepte de mourir lentement sur le calvaire, c'est qu'à l'avance il est assuré que près des crucifiés, toujours se tient debout la Mère de Pitié. Pour lui, la mort est un gain, une fête; par le mal qui ronge sa jambe et son agonie intime il se laisse tuer, mieux que beaucoup de braves, voire quelques saints, sans pusillanimité comme sans jactance, tellement il est convaincu que le premier chrétien venu, muni du Rosaire, marche ferme et droit, toujours, au martyre. Voilà pourquoi il bénit avec effusion le Seigneur qui ne lui a pas ôté sa miséricorde et sa prière à Marie. Il prêche aussi, car les

lèvres de ses plaies saignantes et résignées, ont des accents pour le moins égaux à ceux des meilleurs sermons.

Que disent-elles ces plaies vénérables, que disent-elles à tous ceux qui n'en peuvent peut-être plus de souffrir ?

« Pensez à Marie, invoquez Marie... c'est le ciel au milieu de votre enfer ! Que son Nom ne quitte pas vos lèvres ni son souvenir votre cœur. En la suivant vous ne vous égarez pas », puisqu'à la suivre aux mystères du Rosaire sans cesse vous retrouverez Jésus.

« En la priant vous n'avez pas sujet de désespérer. »

En vérité, en vérité, je vous le dis, le désespoir est une *terrible chose*, mais le chapelet en est une bien plus terrible encore contre le désespoir.

Saint Bernard continue : « Vous n'erez pas en pensant à elle. Si elle vous tient, vous ne tombez pas ; ne craignez pas si elle vous protège. Sous sa conduite ne redoutez pas la fatigue. »

Quelle fatigue ? La fatigue de vivre et de toujours souffrir, reprend notre sainte victime... je la connais, mais je proclame que l'amour et la méditation du chapelet élève la vie d'un condamné aux vers à l'état bienheureux de con-

templation, et alors l'on éprouve, ainsi que saint Bernard s'exprime, que « la protection de Marie nous a conduits au terme — à Dieu; — et avec quelle vérité il a été dit: « Le Nom de la Vierge était Marie. »

* * *

Conclusion pratique: « Ô vous qui passez par le chemin de la vie, voyez et considérez s'il est une douleur semblable à la mienne! » Notre vaillant athlète acadien, en murmurant cette lamentation de Jérémie se hâte, il me semble, d'ajouter: « Voyez aussi combien le Seigneur est doux, car sa main qui éprouve fournit, sur l'heure, la consolation, et place toujours sur le mal, l'huile et le baume. » L'écrivain sacré prescrit un ami fidèle comme un remède de vie et d'immortalité. Mais, dites-moi, est-il un amour comparable à l'amour de la mère pour son enfant, lorsque cet homme, pâture des vers, abandonné de tous, n'a plus qu'elle et que cette Mère n'est autre que Marie!

Avec elle le ciel descend dans la bicoque du douloureux Acadien;... alors s'expliquent le sourire et l'inaltérable paix qui n'étonne que des inavertis.

Cet homme... est l'enfant de la Reine du ciel

et de la terre, il le sait, et sa piété et son amour le jettent dans l'extase, là même où il devrait perdre pied et confiance: en plein désastre.

Mais il aime sa Mère... il l'invoque et cet amour avec sa prière lui sont un philtre miraculeux de vie et de résurrection.

* * *

.....
Je sais d'autres malades et une autre gangrène: le péché, purulence des âmes.

Voulons-nous ne désespérer jamais ? Pensons à Marie, voulons-nous ne pas nous effondrer dans l'abîme de corruption ? Prenons le remède, le Rosaire.

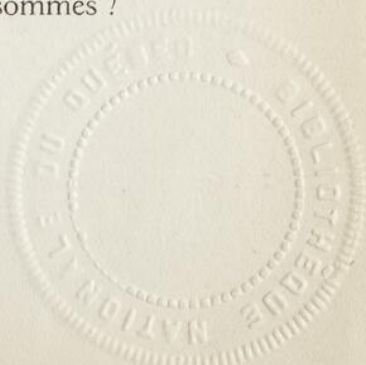
« Lorsque nos mains ont touché les aromates, disait le bienheureux curé d'Ars, elles embaument tout ce qu'elles touchent; faisons passer nos prières par les mains de la sainte Vierge, elles les embaumera. »

Et nos âmes donc ?... nos âmes couvertes de vices et d'abcès ?...

Enfin, voulons-nous guérir ?

Saisissons des mains immaculées de notre Mère le grand remède.

Le saint Rosaire n'est-il pas la suprême bonté de Marie pour les contagieux que nous sommes ?
Medicamentum vitæ et immortalitatis.







Propos de vacances. — Une fin d'excursion sans scapulaire. —
« *Stolam gloriae.* »

LES vacances battent leur plein; si nous cautions un tantinet ? Je me garderai bien de vous sermonner. A quoi bon ? Je perdrais mon temps; et vous, votre patience. Une simple histoire, voulez-vous ? histoire de vacances et qui veut mêler l'utile à l'agréable.

Donc, vous êtes en vacances, vous y êtes jusqu'au cou. Profitez-en... *Deus nobis haec otia fecit...* et puis, ne pas en jouir, ce serait vraiment grand dommage, surtout pour une certaine catégorie d'écoliers, disons même de *graves collégiens*, pour qui dix mois de classes ne sont que la préparation des vacances.

Qui m'a dit cela ? Vieille et sage personne, Madame Expérience.

On les désire donc, les vacances; on les appelle de tous ses vœux; on s'y jette à corps perdu; et, grâce à la faiblesse criminelle des *chers parents*, à leur insouciance aussi, on en sort éreinté, fourbu d'âme et de forces... *quand on en sort...*

Risum teneatis amici... je ne me moque pas. Lisez-vous les journaux ? A la fin d'août, demandez-leur la liste complète de tous les jeunes qui ne retourneront plus au collège.

Les conscrits ? Juste, les conscrits de la mort subite. « Un malheur n'attend pas l'autre », selon le dicton populaire. A peu près toujours sous la même rubrique, des nouvelles de morts violentes ou accidentelles.

Vous connaissez le vieux cliché: *HIÉR, ... UN AUTO A CAPOTÉ... LE JEUNE UN TEL, QU'ON A RAMASSÉ SUR LE CHEMIN DE LACHINE, MEURT DE SES BLESSURES EN ARRIVANT A L'HÔPITAL — Ou bien: — TRISTE FIN DE PROMENADE SUR LA RIVIÈRE CHAMBLY, A L'ÎLE SAINTE-HÉLÈNE. UN MORT (parfois deux).*

Eh! bien, en sont-ils revenus des vacances, tous ces pauvres garçons ?

Ah! si... *partir, c'est mourir un peu...* n'est-ce pas mourir deux et trois fois que de partir ainsi,

en pleine jeunesse, dans l'ivresse du plaisir, tragiquement... loin de sa mère... et sans abso-
lution ? « La mort vient comme un voleur »,
mais est-on prêt à lui faire face ? Depuis quand
s'étaient-ils confessés... les malheureux ? Allaient-
ils seulement à la messe ?... En tout cas, je les
 plains; vous aussi, dans votre bonne foi et grand
cœur, et vous ne voudriez point paraître ainsi
devant le *bon Dieu des vacances* qui est aussi le
Juge terrible.

Là! nous nous comprenons. Tant mieux.
Les vacances, on le sait, ne manquent pas de
dangers.

La jeunesse est légère, la chair très faible,
le monde très sale, et le diable très fort. Alors,
le moyen de garder pure son âme ? Je tremble,
vous dis-je encore une fois, pour tant de faiblesses
devant tant d'incessantes sollicitations.

Au moins, si l'on ne se couchait jamais sans
faire un acte de contrition parfaite, ce serait
toujours un demi-mal que ces folies sincèrement
regrettées devant son crucifix.

Au moins, si l'on aimait la très sainte Vierge
et si l'on trichait le diable, un peu tous les jours,
pour réciter une dizaine de chapelet, on se fabri-
querait, comme en cachette, une planche de
salut, pour l'heure du plongeon fatal...

La bonne Mère n'a jamais abandonné un malheureux qui lui a, chaque soir, consacré son âme dans une courte et filiale prière... Cela ne s'est jamais vu, et ne se verra jamais... Marie est trop grande Dame et trop bonne Mère.

Saint Bernard l'a proclamé et ma petite histoire vient vous le prouver.

* * *

Un dimanche après-midi... dans une des coquettes petites villes des Cantons de l'Est, le fait s'est passé, il y a quelques années.

Deux garçons de votre âge *s'arriment* pour faire sur l'eau un tour de promenade. Rien de mieux, s'ils n'ont que la distraction en tête et s'ils sont allés à la messe le matin. Ils étaient en règle avec le commandement de l'Église, cela n'empêche pas la mère inquiète de leur donner des conseils de prudence: « On lit tant d'accidents! — *Pas de soin*, maman, on revient dans une heure! »

Ils partent, les yeux clairs, le sourire et la cigarette aux lèvres, bien campés dans leur chandail blanc, heureux de vivre.

Sur le bord de l'eau ils rencontrent un ami de la famille, un *monsieur* d'un certain âge, dans la cinquantaine, je crois, et gentiment lui

offrent de les accompagner. « Comme de raison, *c'est pas de refus*, les enfants, il fait trop beau. »

On saute en chaloupe... Pour se mettre à l'aise, le vieux veut se dévêtir un peu, mais à peine a-t-il commencé qu'il s'écrie et très sérieux: « Attention, les gars; moi, j'vas pas plus loin. Tirez au bord. — Mais qu'est-ce qui vous prend, le père? » demandent les jeunes gens un peu vexés. « Il me prend que je n'ai pas mon scapulaire. C'est tout, tirez au bord! »

* * *

Ah! pieux lecteurs, si vous aviez entendu les jeunes!... Un éclat de rire à étourdir les échos du voisinage! Et les quolibets, et de l'esprit, et de l'esprit! Malheureusement, pas de l'esprit chrétien.

« Mais non, mais vous vous payez notre tête, vous!

— L'entends-tu? A-t-on jamais vu un type pareil?

— Il n'a pas son *es-ca-pu-laire*. »

Et on hachait cela avec un air de pitié.

« Vous n'avez pas votre scapulaire;... veux-tu, le père, qu'on aille chercher le prêtre?

— Et le bedeau avec?

— On a des rames, et quatre bras... ça suffit, je suppose, pour *canoter!* »

Le vieux ne bronchait pas.

Les regardant dans les yeux, il leur flanqua à la face ce paquet de vérités qu'ils durent avaler d'un trait: « Chacun son idée, mes amis. On voit bien que vous êtes jeunes, vous autres. N'importe, c'est pas joli ce que vous venez de dire, là. Voyez-moi ça; ça été élevé catholique, ça a eu des parents chrétiens, ça été au collège, et ça parle et ça se conduit comme s'il n'y avait pas de sainte Vierge. En tous cas, moi je m'en vas à terre; moi, j'en sais aussi long que vous *sur les voyages*, et je ne vas jamais sur l'eau sans mon scapulaire. C'est mon idée..., gardez la vôtre, moi *j'prends* le bord... Tirez. »

Le coup avait porté; les jeunes baissent pavillon, comme on dit, et reconduisent leur vieil ami au rivage: « Prenez pas la mouche, le père. On n'en veut pas à votre scapulaire; on vous attend. »

Cinq minutes après, le vieux chevalier de Marie revenait joyeux: « Avec ça, dit-il, en mettant la main sur sa poitrine, avec ça, on ne craint pas! »

— Amen, répondent les rameurs, en souriant,

moins *fierrots*, par exemple, qu'avant la douche que le vieux sortait de leur administrer.

* * *

On part enfin. Le ciel d'un bleu royal se mire dans la rivière couverte d'une flotte de canots, de yachts et de blanches voiles. L'entrain ne manque pas: la vie et la joie semblent s'être données rendez-vous; de son disque rouge-feu le soleil lance ses rayons obliques — car il se fait tard, un peu — sur toutes *ces jeunesses* qui le narguent en chantant:

Nous irons sur l'eau,
Nous y prom-promener,

et tout le répertoire canadien-français... On s'appelle d'une barque à l'autre; on se défie; on s'en donne à cœur joie; on vogue à l'aventure « comme on vogue à vingt ans », cela va de soi. On *flirte* même un peu. Pour l'instant le danger n'est pas là.

Le danger? Oui, un terrible danger. Il est à un demi-mille plus bas, un danger connu du public... Tout le monde le savait, mais le *fun*, comprenez-vous? ça grise et ça aveugle de plus fortes têtes, ça leur ôte la notion du temps, des distances;... et trop tard, nos promeneurs s'a-

perçoivent que le courant, irrésistible, les emporte. Un refrain joyeusement commencé s'arrête dans leur gorge... Trop tard, ils le voient, il est trop tard!.. La rivière faisait chute à quelques cents verges. Le gouffre les attire... On lutte à force de rames,... on lutte pour la vie... Trop tard.. Pâle, on se regarde, et on lit dans les yeux effarés les uns des autres son arrêt de mort.

Au secours! On crie à cœur fendre... Inutiles appels: les grondements de la chute couvrent les voix. Et c'est tout... l'esquif, telle une bête affolée, s'engouffre dans la profondeur écumante.

Sainte Vierge! ayez pitié!...

Triste soirée que celle de ce dimanche si joyeusement commencé...

* * *

Or, sachez-le bien pour ne l'oublier jamais, du désastre un seul s'échappa sain et sauf: le plus vieux des trois naufragés,... un seul; et celui-là qui portait son scapulaire.

La Vierge s'était penchée sur lui, l'avait tiré du gouffre.

Il ne s'était pas en vain souvenu d'elle, et ne regrettait point de l'avoir sur son cœur, son cher scapulaire.

MORALE

Jeunes gens, ayez-le donc partout, toujours, votre scapulaire: voilà toute la morale de mon histoire... et mon sermon.

L'Église, votre Mère, a peut-être plus de sens pratique et d'expérience que vos vingt ans. L'Esprit-Saint la dirige; on ne peut donc jamais taxer ses enseignements de *pieuse exagération*.

Or, savez-vous ce que le prêtre vous a dit en mettant sur votre cœur le scapulaire de Marie, le jour de votre première communion? « Recevez... cet habit béni, pendant que nous prions la très sainte Vierge, pour que grâce à ses mérites vous le portiez sans le déshonorer, et qu'il vous protège contre les maheurs et vous conduise à la vie éternelle. »

Donc il s'agit pour un bon chrétien de porter son scapulaire: c'est un détail de toilette qui ne peut déparer la beauté du plus charmant jeune homme.

Il importe ensuite de le porter dignement sur un corps et un cœur purs: c'est l'habit de l'Immaculée.

On gagne, à le porter toujours, plus que des indulgences, on gagne le cœur de la Mère de Dieu, et puis... un malheur est si vite arrivé.

Intelligenti pauca.



Les triples croches en dévotion. —
En route pour le ciel. —
« Signum salutis. »

« **A**LORS, vous ne portez plus votre scapulaire ?
— Et je ne me compte pas plus mécréant
pour cela. « Ce n'est pas l'habit qui fait le
moine », dit le proverbe.

— Et vous vous autorisez d'un proverbe pour
jeter, comme on dit, votre froc aux orties, et
mépriser une des grandes libéralités de la sainte
Vierge aux pauvres diables de pécheurs tels que
vous et moi. »

Voilà bien le monde.

La Mère de Dieu, le 16 juillet 1251, apparaît
au bienheureux Simon Stock, général des reli-
gieux carmes. Elle daigne lui remettre le saint
scapulaire, qu'elle appelle *son habit*, pour qu'il

le donne à son tour aux religieux, ses fils, et par eux, à tous les chrétiens.

A ce geste royal elle ajoute de si magnifiques promesses de salut que, depuis sept siècles, elles ensoleillent la vie des chrétiens.

Elle dit, et sa parole est sans repentance : « Celui qui mourra revêtu de cet habit sera préservé des feux éternels. C'est un signe de salut, une sauvegarde dans les périls et le gage d'une paix et d'une protection spéciales. »

Qui parle ? La Mère de Dieu, et elle garantit une grâce qu'il faudrait aller chercher à genoux, sur les pierres aiguës des plus impraticables sentiers... à l'autre bout de l'univers,... la grâce de bien mourir.

Un pape, Jean XXII, reçoit de la sainte Vierge sur ce sujet, tout palpitant d'intérêt pour ceux qui ont une âme, la promesse qu'elle s'installerait en quelque sorte, avec les associés du scapulaire, au purgatoire ; qu'elle les consolera et leur en ouvrirait les portes le premier samedi après leur mort.

Un autre pape, Benoît XIV, déclare qu'il tient pour certaine la première révélation.

L'Église, gardienne de la vraie dévotion à la sainte Vierge, loin de condamner l'usage du scapulaire, l'approuve, elle veut que tous ses

prêtres en deviennent les apôtres et qu'ils le mettent sur le cœur des fidèles.

En un seul mot, l'histoire du saint scapulaire n'est qu'une chaîne sans fin de grâces obtenues, de protections presque divines...

Et monsieur le *Premier-venu* et madame *N'importe-qui*, à propos de *n'importe quoi*, enlèvent leur scapulaire. Ils se privent par là même d'innombrables indulgences; ils regardent du haut de leur impertinence cette armure de pureté; ils signifient à la sainte Vierge qu'ils n'ont que faire de *son habit*.. et ils se prétendent aussi bons catholiques que deux papes.

Que vous en semble ?

Pour ma part, et sans être grand clerc, je me pense le droit de conclure qu'en dévotion, comme en musique, les triple-croches ne manquent point.

« Mais le proverbe ?...

— Les proverbes sont comme vous et moi, mes amis, quand on les pousse à bout, ils perdent la tête et ne disent plus que des âneries; et si le pieux auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ* pouvait apprendre, au ciel, l'abus sacrilège que font, de ses paroles, et contre la sainte Vierge,

certains catholiques, il n'en reviendrait pas. N'est-ce pas le cas de le dire ? Bien au contraire il s'enfoncerait davantage dans son beau ciel, pris de pitié pour l'incurable ineptie des humains. »

Mais revenons à nos *mécréants*... Or ces mystiques improvisés qui font abus de saints proverbes, ne vous rappellent-ils pas certain diable qui, au désert, essaya d'argumenter en Écriture sainte avec le Seigneur Jésus ?

« L'habit ne fait pas le moine. »

Aussi bien, dans tous les noviciats de toutes les communautés religieuses, est-on d'accord avec vous sur ce point.

« Le cœur d'abord, le cœur avant tout au bon Dieu, car dans le cœur... est l'amour », prêche-t-on à tout venant, mais l'on se hâte d'ajouter, « et sur le cœur, l'habit saint... le signe, le sacrement de votre profession ».

« Lorsque le Frère-Prêcheur fait profession, écrit le P. Lacordaire, son scapulaire seul est béni par le prieur qui reçoit ses vœux, et en aucun cas il ne peut sortir de sa cellule sans en être revêtu, même pour aller au tombeau. »

« L'habit ne fait pas le moine. » Cependant l'Église frappe d'excommunication le moine prévaricateur qui, sans permission et graves raisons, s'en dépouille; elle tient également en suspicion

les catholiques qui n'ont plus, sur leur poitrine, le scapulaire de Notre-Dame. Il ne s'agit pas d'une superstitieuse confiance à deux petits morceaux de laine, mais de la foi et de l'amour que l'on marque à Marie, en les portant, et de l'indéfectible espérance des enfants de Dieu en la toute-puissance de sa Mère.

« L'habit ne fait pas le moine. » Non, mais il le conserve admirablement, comme le tabernacle garde l'hostie et la protège...

Vous avez beau dire... la foi du peuple est là contre vous, et elle n'aime pas à voir un prêtre sans soutane et un chrétien pas de scapulaire.

La foi a raison; mille « bontés de Marie » la confirment; laissez-moi vous en raconter une qui nous vient d'un religieux Oblat de Marie qui en fut lui-même l'heureux témoin.

* * *

Il y a dix ou douze ans dans un chantier *des hauts* de l'Ottawa, un pauvre bûcheron canadien-français tombe malade et malade à mourir.

Le contre-maître se trouve fort ennuyé de ce cas d'hôpital, car le fond des bois est le plus mauvais endroit du monde pour y faire toute autre chose que l'abatis d'arbres ou de gibier.

En homme pratique il charge un des com-

pagnons de l'infortuné de le conduire à Ottawa dans un hôpital qu'il lui désigne.

Le trajet est long et pénible, du moins pour *l'ange conducteur* de l'infirmes, car, par une grâce particulière, semble-t-il, celui-ci est absolument inconscient.

On finit par arriver, et voilà notre malade dans un lit et son associé bien dérouté...

Pas plus de bonnes Sœurs que sur la main; pas de crucifix aux murs; rien que de l'anglais, pas un mot de français ni *de chrétien*...

En vérité, notre homme se sent bien perdu dans ce milieu hérétique.

Quoi faire?... Mais, brave homme, il aurait fallu courir tout de suite à la première église catholique, y demander un prêtre, lui conter votre douloureuse aventure et surtout ne pas revenir tout seul.

En effet le malade diminuait à vue d'œil; le brave homme navré revint deux ou trois jours de suite visiter son ami, qui n'avait pas repris connaissance, et chose étrange chez un catholique, ne songeait pas, mais pas du tout, à mander un prêtre. Il était tellement dépaycé dans cette ville étrangère.

Dieu prit en pitié cette âme charitable et nous allons voir que les deux ou trois cents

milles que venaient de faire ces pèlerins de la mort n'étaient qu'une mystérieuse étape vers le ciel.

Ce fut très simple.

Ennuyé sans doute de se trouver en face d'un homme qui ne finissait pas de mourir, notre visiteur eut une illumination.

Il se dit : « Peut-être bien que le prêtre pourrait lui faire quelque chose tout de même. »

Un homme illuminé en vaut deux sans doute ; aussitôt il part à la recherche d'un prêtre, et comme la très sainte Vierge préparait un vrai miracle de sa droite, elle lui fait rencontrer un de ses fils les plus aimants et les plus dévoués, qui se hâte près du moribond.

Ai-je besoin de l'écrire, c'était un Père Oblat... Dilatez ici, s'il vous plaît, vos yeux et vos âmes, et dites-moi si la puissance de Marie ne commande pas à la mort ! Le Père n'a pas fini d'adresser au malade inconscient une première parole, que celui-ci, sans connaissance depuis huit jours, et réfractaire à tous les traitements des médecins, ouvre les yeux et revient à lui-même.

Vite, le bon Père le confesse, va prendre à l'église la plus voisine les saintes huiles et le saint Viatique, revient et trouve son malade

bien éveillé et parfaitement en possession de ses facultés.

Quelle faveur du ciel! Quelle éclaircie dans une nuit de huit longs jours!

Le prêtre a tout le temps de préparer ce malheureux venu de si loin et par des chemins ténébreux aux rivages du ciel!... Mais à peine a-t-il communiqué son malade et lui a-t-il donné l'indulgence de la bonne mort, qu'il entre en agonie.

Le Père commence: « Partez, âme chrétienne! » et comme si elle n'eût attendu que cet ordre, l'âme du bûcheron s'élance dans l'éternité!

On n'est pas Oblat de Marie Immaculée pour rien. Devant ce miracle éclatant, le Père se dit: « Sûrement, il y a ici une intervention de la sainte Vierge. »

Il ouvre la chemise du défunt et y trouve, sur sa poitrine, le cher et vieux scapulaire.

Comme toujours Notre-Dame du Mont-Carmel avait tenu ses promesses. « C'est un signe de salut, une sauvegarde dans les périls, et le gage d'une paix et d'une protection spéciales. »

* * *

Non, l'habit ne fait pas le moine, ni le scapulaire ne remplace le baptême ou l'absolution,

mais quand on l'a, par amour et foi, porté en l'honneur de Marie toute sa vie, et qu'en somme, malgré bien des culbutes on est resté pour la puissante Avocate un bon client,... non, l'habit ne fait pas le moine,... mais la très sainte Vierge vous donnera un prêtre à votre lit de mort. ...Non, le scapulaire ne fait ni le moine, ni le chrétien,... mais il le sauve.

C'est encore quelque chose.



Vive la mort ! — Catholique sans le
savoir. — « Ora pro nobis... in
hora mortis nostrae. »

NOUS ferions grand'pitié si Dieu ne nous
avait parlé et n'avait pris soin de rassurer
nos inquiétudes par l'oracle des Livres saints
et le Magistère de l'Église.

Par exemple au sujet, évidemment capital,
de la mort, que de frayeurs inutiles ou tout
simplement païennes!

La pensée de la mort, en soi, n'a rien de par-
ticulièrement gai, et quand on en cause, la voix
s'altère et l'on a nécessairement des visions de
catafalques et de cimetières. J'admets qu'un
saint a défini la mort: le chef et le sommet des
choses terrifiantes: *caput terribilium*; il ne fau-
drait pas tout de même exagérer et se persuade

que l'idée de la mort doive nous gâter la vie. L'une et l'autre ne sont-elles pas des dons de Dieu, et toutes deux nous conduisent à lui, si l'on a le bon sens de vivre et de mourir en lui.

Le serviteur de Dieu dont je citais tout à l'heure le témoignage n'en a pas moins fait une mort prédestinée; il s'est endormi en souriant à son créateur, ce qui nous permet de conclure que le bon saint, en écrivant sa grave sentence, n'avait pas la moindre envie de déprimer les âmes pieuses, et ne visait, au contraire, que les *viveurs*, catholiques ou non, qui croupissent, malgré l'agitation de leur existence et le faste de leurs demeures, à l'ombre de la seule mort redoutable: celle du péché.

Pour tous les autres, saint Paul, qui connaissait sa théologie, nous l'affirme, la mort est un gain. *Mori lucrum*.

Fi de ces frayeurs jansénistes! Elles outragent le cœur d'un Dieu qui a fait de l'amour et non de la crainte le premier de ses commandements.

Mourir est un gain, même pour les ouvriers de la onzième heure. « C'est la vie et non la mort qui m'effraie », s'écriait sainte Thérèse que l'on a si justement surnommée, le *bon sens canonisé*.

Le juste qui vit de sa foi tient à peu près le même langage, et s'il ne l'invite pas à grands cris d'amour, à l'exemple de la Vierge d'Avila, il la regarde en face et la juge, avec l'Apôtre, *un bon débarras*.

« Quelles garanties puis-je avoir d'une si heureuse fin ?

— Plusieurs, en vérité, et des plus solides. Vous avez péché ?... La belle objection. Qui n'a pas péché, et sept fois par jour ? Mais vous avez lavé cette fange dans le Sang de Jésus par une sérieuse confession. Or « Dieu qui est fidèle, vous a admis à la société de son Fils » ;¹ il ne reprendra jamais le pardon qu'il vous a accordé.

— Et d'une...

— La multitude de vos égarements ?... mais lui-même nous assure que « là où avait abondé le péché, abondera la grâce ». ²

— Et de deux...

— Croyez-vous ?... Croyez-vous en Jésus-Christ ? Eh ! bien, seriez-vous un vétéran du crime... Auriez-vous traîné dans le vice, tel Lazare au tombeau ? Entendez la voix de l'amour. « Je suis la Résurrection et la Vie... Celui qui

1. I Cor., I, 2. 2. Rom., v, 20

croit en moi, aura la vie éternelle. » Vous l'aurez donc...

— Et de trois...

— A votre dernière heure, en bon Canadien catholique, vous recevrez les sacrements. Or, ceux-ci opèrent par eux-mêmes, dans une âme bien disposée, leur effet de salut, que l'on aît été un scélérat ou un saint.

— Et de quatre...

— Enfin — et c'est à ce point qu'il me tardait d'arriver pour inonder votre pusillanimité de confiance et de paix. Vous avez aimé, et sincèrement et toujours, la sainte Vierge, n'est-ce pas ? On vous a dès l'enfance imprégné l'âme de sa dévotion,... consacré à son service par le saint Scapulaire. Vous avez béni son Nom, chanté ses cantiques, et vous n'avez jamais, au plus fort de vos tempêtes, cessé de croire et d'espérer en elle. Malgré vos chûtes et vos rechûtes, vous avez sauvé du naufrage votre confiance.

Pauvre pécheur converti, ne craignez plus, ne craignez rien. Vous êtes prédestiné, car « les liens qui vous attachent à Marie sont des chaînes de salut ». ¹

— Et de cinq... En avez-vous assez ?... »

1. *Eccles.*, vi, 31.

Sans la Reine des saints, le passage à l'éternité nous deviendrait impossible, mais la Vierge Marie ne délaisse aucun de ses enfants en ce moment suprême. Le ciel la voit même se pencher alors sur eux. Elle y demeure et l'enfer impuissant s'enfuit.

Pour vous réconforter je veux vous raconter ce récit que je tiens du prêtre qui fut, avec Marie, l'instrument des miséricordes de Dieu.

* * *

En 1903, à Ottawa, un jeudi, veille d'un premier vendredi du mois — dans notre église de Saint-Jean-Baptiste, les Pères de la paroisse confessaient. Rien ne troublait le recueillement des prières. L'un après l'autre les pénitents s'enfouissaient dans l'ombre silencieuse du confessionnal, et sortaient bientôt délestés et radieux.

Pourtant voici que le Frère portier vient chercher un des confesseurs. Celui-ci hésite un peu : la foule des pécheurs que l'on va par cette absence, déconcerter, ... et puis, ce n'est pas de notre paroisse... et l'heure tardive... enfin la kyrielle des nécessaires objections.

« Mon révérend Père, rien ne presse davantage. Il s'agit d'un moribond, et c'est un protestant qui veut mourir catholique... — Alors

on y va »... et une fois de plus le bon Pasteur laisse les brebis fidèles pour courir après la pauvre égarée, et il se trouve en face d'un cas étrange et digne d'attention.

C'était un beau vieillard qui semblait attendre, confiant, le prêtre que Dieu lui avait promis, bien qu'il n'en ait jamais rencontré aucun de toute sa longue vie de soixante-dix ans. Né dans l'hérésie, pétri de ses mauvais principes, n'ayant jamais frayé qu'avec des hérétiques, le mourant n'en était pas moins catholique sans le savoir; la mort seule devait lui révéler sa vraie foi: cet état d'âme intéresserait, j'en suis certain, les psychologues de la conversion.

Comment arrivait-il, aujourd'hui, à l'abjuration, non par une crise morale, mais une pente très douce et facile ?

Par la dévotion à la très sainte Vierge. Cet anti-papiste de race avait reçu le don de Dieu. Toujours et malgré les fureurs protestantes des prêches, il lui avait voué un amour filial.

Mystère de la prédestination !

Sentant bien qu'il n'était pas chez lui, parmi les ennemis de la Vierge, ayant cette tendresse innée de catholique, il demandait le baptême afin de l'aimer à ciel ouvert et de toute son âme.

Ce soir-là, et à toutes les visites subséquentes

du dominicain, il le dit et le redit, avec des larmes dans la voix, avec les mots d'un fils qui veut voir sa Mère avant de trépasser.

« Ô beauté trop tard connue ! » disait aussi le grand Augustin.

Dieu ! que votre grâce est puissante et maternelle !

Les préliminaires de la confession ne languirent point. Ignorant tout du catholicisme il acceptait cependant tout ce qui devait répugner le plus à ses vieux préjugés : il voulait devenir catholique parce que les catholiques avaient une Mère... et que leur Église précieusement conservait l'amour de Jésus pour Marie.

Simple et sublime théologie : toute la tradition enfouie dans cet esprit jusque-là hérétique.

Les questions du Père reçoivent infailliblement la même réponse : « Père, quand vous m'aurez baptisé, pourrai-je l'aimer toujours et m'occuper uniquement d'elle ? »

Aussi bien, le miracle depuis longtemps commencé, s'acheva-t-il peu de jours après, dans l'ivresse d'une première communion angélique.

Puis, revêtu du scapulaire, initié aux autres dévotions catholiques envers Notre-Dame, il connut les délices de l'enfant prodigue, le jour du banquet, après qu'on l'eût paré de la plus

belle robe et qu'on lui eût mis au doigt l'anneau d'or.

Le saint Rosaire surtout lui fut une révélation... Par lui, mieux que par la catéchèse, il comprit, novice encore de la religion, toute l'économie de l'Église. Ses mystères de joie, de douleurs et de triomphe, lui découvraient la grandeur de Marie associée au Christ, à toute l'œuvre de la Rédemption, et ce qu'il avait jusqu'alors à peine soupçonné, lui apparaissait maintenant dans une pleine lumière.

Et pour la centième fois, il le répétait à qui voulait l'entendre de ses amis les protestants : « La religion qui permet d'aimer la Mère de Dieu, est la seule vraie ! »

Quelques jours s'écoulèrent ainsi dans une sérénité céleste.

Le bon vieillard faiblissait graduellement, moins la raison, absolument lucide.

L'heure vint de mourir, ... heure d'extase.

Entouré des siens respectueux, il faut le dire, de ce changement où ils eurent le bon sens de voir la main du Très-Haut ; ayant à ses côtés le prêtre, son père dans la foi, ... sans aucune marque quelconque d'hallucination — les névrosés n'ont pas ce calme, cette possession de soi, ce regard, — il attend la mort en priant l'Immaculée.

Tout à coup, il aperçoit une forme blanche qui vient à lui et se penche... il la montre à l'assistance émue.

A n'en pas douter, c'est la Vierge! Elle accourt. Il lui sourit, et quel sourire! Et tout doucement, pendant que se récite le chapelet de Marie, il lui rend son âme.

* * *

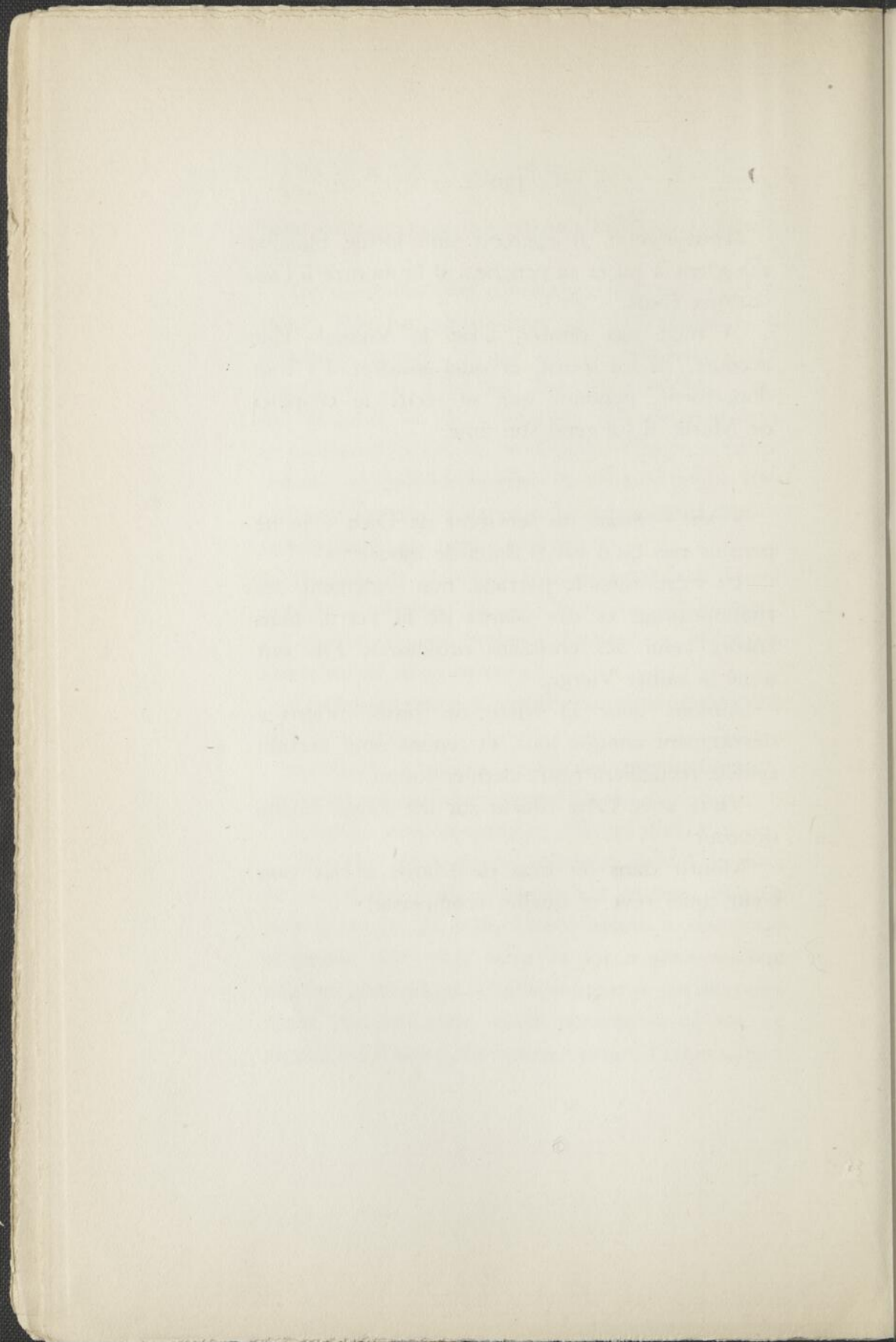
« Ah! — disait un serviteur de Dieu — je ne pensais pas qu'il fut si doux de mourir! »

Et c'est aussi le partage, non seulement des thaumaturges et des géants de la vertu, mais encore celui des chrétiens ordinaires, s'ils ont aimé la sainte Vierge.

Aimons donc la Mère de Jésus, prions-la dévotement chaque jour, et tenons pour certain qu'elle recueillera notre dernier soupir.

Vivre avec l'*Ave Maria* sur les lèvres, quelle douceur!

Mourir dans les bras de Marie, et sur son cœur, quel rêve et quelle récompense!





Une bombe chez les méthodistes. — Le
sermon d'un banquier. — « Da
mihi virtutem contra
hostes tuos. »

Nous sommes dans l'Ouest américain au milieu d'une petite paroisse canadienne-française du diocèse de Fargo.

On sonne, un soir, chez le curé, un beau soir de l'année 191... . Le visiteur est un chic garçon, Canadien français comme son curé, banquier de profession, l'honneur de sa famille et de sa paroisse.

« Bonsoir, mon fils », et remarquant que son paroissien avait un air de mystère, — « dites-moi ce qui vous amène avec vos allures de *quaker*.

— Je vous le donne en mille, Père... puis après un silence — imaginez-vous que Dan

Patch, le ministre méthodiste,... en goût de se promener, me demande de le remplacer, deux dimanches, et m'offre cinquante piastres du sermon...

— Et vous avez refusé ?...

— Naturellement... que vouliez-vous que j'aïlle faire dans cette galère ?...

— Et vous avez eu tort.. Et courez bien vite chez lui et non seulement je vous permets, mais je vous commande d'accepter.

Tête du jeune banquier!...

— Mon fils, continue le curé, ne voyez-vous pas la main de Dieu ? Elle vous ouvre ce sanctuaire d'hérésie pour que vous y jetiez un peu de lumière du ciel... Ce que moi, prêtre catholique, je ne pourrais aller leur dire, vous le pourrez, vous, mon jeune ami. Bénissez la Providence qui vous choisit comme son apôtre. Vous êtes instruit, vous parlez un parfait anglais, parce que vous ne l'avez pas appris dans les écoles publiques américaines. Tout va bien.

— Mais que voulez-vous que je leur dise ?...

— Vous leur donnerez un bon et solide sermon sur la très sainte Vierge... un qui se portera bien... Ces pauvres gens ne la connaissent, ou, ce qui ne vaut pas mieux, ils ne prononcent son Nom que bénissent Dieu et les anges, que

pour le traîner dans leur boue!... Allons-y, mon brave, allons chanter les grandeurs de la Mère de Jésus dans le camp ennemi. Nous n'aurons plus jamais de pareille occasion. »

Et le bon curé de fournir à son prêcheur improvisé le thème de son sermon: arguments de raison, de foi, qui commandent à l'esprit et au cœur d'un chrétien, — on ne dit pas d'un catholique, — la dévotion à Marie.

Ah! Goliath allait en recevoir une pierre de la bonne petite fronde!

* * *

Le dimanche, après avoir assisté à une messe basse de sa paroisse, voici notre héraut de la Vierge installé dans la chaire des pharisiens.

Tout marcha à merveille pour commencer.

L'orateur était un joli garçon, tiré à quatre épingles, comme on dit, très en vue dans le monde des affaires; aussi les mamans qui avaient filles à marier trouvaient-elles intelligente l'innovation; tout simplement *lovely*. Enfin on rencontrait un catholique un peu ouvert...

Le Rév. Dan Patch avait eu bon nez... C'est à voir...

Notre missionnaire laïque débuta par un exorde quelconque, il venait remplacer un ami,

il se disait particulièrement flatté de prendre contact avec la congrégation méthodiste...

Un sourire circulaire... une pause... deux soupirs,... ces dames le caressent de l'œil; les hommes — les rares hommes qui ont daigné venir — satisfaits de cette entrée en scène, plus forts en *base ball* qu'en sainte Bible, semblent lui crier du coin de la bouche: *safe on first*.

Notre prédicateur attendait cette confiance générale pour se ruer, avec son sujet, sur son auditoire.

Par une période bien agencée il annonce qu'il va l'entretenir d'un sujet que les protestants, et plus spécialement les disciples de Wesley, ne connaissent pas, sujet dont ils parlent très mal et beaucoup, sans le connaître...

C'était donc une chance unique de s'éclairer sur ce point, étant donné que ni lui, ni aucun catholique ne reviendrait pas de sitôt aborder la question devant cette assemblée.

Et tout cela était débitée dans un anglais classique presque trop pur pour l'oreille des *Westerners*.

Mais la voix était fraîche, le ton engageant, l'orateur avait des beaux yeux, les papas... une ou deux filles disponibles..., on retenait son haleine;... on écoutait des deux yeux, des deux

oreilles... et du cœur. Assurément ce jeune homme les prenait tout entiers.

I want to speak to you of the Blessed Virgin, Mother of Christ. « Je veux vous parler de la Vierge bénie, Mère du Christ! »...

Une bombe, éclatant dans un magasin de vaisselle!...

Et les protes qui imprimeront ce récit n'ont pas, dans leurs cases, assez de points d'exclamation et de suspension, pour rendre l'effet de cette petite annonce... Non vraiment...

L'émoi avait saisi ces âmes protestantes. Le temple s'écroulant, sous un coup de vent de l'ouest, ne les eut pas secouées autant. On sentait des indignations qui voulaient crier, toute la meute des passions hérétiques prêtes à se jeter sur le hardi prédicant.

Mais lui, connaissant son monde, ne lui laissa pas le temps de se ressaisir. Et il part à fond de train contre l'impiété de quiconque se dit chrétien, croit à Jésus, l'honore et cependant refuse de vénérer la plus pure de toutes les femmes, celle que l'archange Gabriel, bien avant les catholiques, a saluée pleine de grâce... La Bible entre ses mains frémissantes de foi et d'amour, il poursuivait, à force de textes, qu'il

priaît ses auditeurs de contrôler, sa preuve triomphante.

« Nous n'adorons pas la Vierge, nous catholiques. Jésus seul est l'objet de nos adorations. Et si nous l'adorions, l'Église catholique nous frapperait d'anathème. Mais nous l'aimons, après Jésus, comme aucune femme n'a été aimée au ciel et sur la terre.

« Et si vous tenez à voir le secret de cette dévotion, ouvrez vos évangiles, et Jean, et Mathieu et les autres, et rappelez-vous, ô mes frères, que Jésus l'a aimée comme un Dieu seul peut aimer!

« Serait-ce alors un crime pour ceux qui croient en Jésus d'imiter Jésus? On pourrait, à juste titre, vous appliquer la parole de l'Écriture: « Vous blasphémez ce que vous ignorez. » ¹

« A vous entendre, Marie n'est qu'une femme ordinaire.

« Dites-moi... Jeanne d'Arc fut-elle une femme ordinaire? Vous n'oserez pas soutenir cette ineptie. Le courage et la pureté ont auréolé le front de Jeanne d'une double couronne de sainteté et de martyre.

« Encore... La femme de Woodrow Wilson est-

1. S. JUDE. II, 20.

elle une femme du commun... Un homme bien élevé ne la considère-t-il pas plus que toutes les filles d'Amérique ? Pourquoi ? Parce que Woodrow Wilson est à notre avis, le plus grand Américain, sinon le plus grand homme du monde, et que la gloire de son génie rejaillit sur sa noble et gracieuse compagne.

« Eh ! bien, mes amis, ce qui est le principe des grandeurs de la Vierge Marie, c'est tout simplement ce qu'elle est à l'égard de Jésus.

« Elle est sa Mère. L'Évangile le dit... Donc, nous devons le croire : car saint Paul nous assure que « toute Écriture qui est inspirée de Dieu est utile pour nous instruire ». ¹

« Elle est sa Mère, et, Jésus étant Dieu, elle est la Mère de Dieu.

« Quelle prérogative ! et qui va jusqu'à l'infini.

« Or trois choses participent de l'infini : l'humanité du Christ, parce qu'elle est personnellement unie à la Divinité ; la vision beatifique, la vision que nous aurons dans le ciel, de Dieu même, parce qu'elle a pour objet l'essence, la nature divine ; enfin, la maternité de la sainte Vierge, parce qu'elle se termine à la personne même du Verbe, d'où il résulte, malgré tous vos

1. II Ép. à Timothée. III, 16.

préjugés anticatholiques, que Marie a porté Dieu dans son sein et qu'elle l'a enfanté.

« Or que ne peut-elle pas cette femme privilégiée bien plus que la mère d'un président des États-Unis, sur celui qui est son vrai Fils, et qui est, à titre de Fils, obligé de l'aimer plus que tout le reste du monde, et qui pendant sa vie mortelle — la Bible le dit — lui était soumis et obéissant.

« Comme le Père, a écrit saint Bernard, un « moine de génie, ne refuse rien à son Fils, ainsi « ce Fils ne refuse rien à sa Mère. »

« Voilà ce que nous enseigne la foi catholique, au sujet de Marie, Mère du Sauveur.

« Encore une fois nous ne l'adorons pas, mais nous lui réservons nos hommages de choix; de même qu'un sujet américain serait indigné d'entendre un étranger injurier la mère du Président, nous sommes trop souvent blessés de voir une de nos plus chères croyances calomniée par vos coreligionnaires et vos ministres qui parlent comme s'ils n'avaient jamais ouvert le Nouveau Testament. Enfin, vous pourriez peut-être penser que les catholiques ont aussi quelques bonnes raisons de croire en Marie, et que les milliers de convertis qui, chaque année, désertent vos sectes pour venir à nous, ne perdent pas tout

sens commun parce qu'ils portent un scapulaire, récitent le rosaire et chantent les hymnes de la Vierge. »

Et pendant trois bons quarts d'heure, il les éblouit tous de son beau verbe et de sa vive foi...

* * *

Le sermon était fini. L'apologiste de Marie ramassant ses notes fila au milieu de la consternation générale. Il riait sous cape du bon tour qu'il venait de jouer au diable et à l'hérésie.

Les anges de la petite paroisse canadienne-française durent l'accompagner jusqu'au seuil de sa maison. Quelles bénédictions ne reçut-il pas de Notre-Dame, celui qui venait de proclamer ses grandeurs et de purifier, par le chant de ses louanges ce triste temple protestant!...

Ah! le pauvre révérend Dan Patch, quelle réception lui firent ses ouailles, humiliées comme des renards pris au piège.

Le *service divin* méthodiste n'eut jamais plus de prédicateur catholique. Est-ce à dire que le sermon du jeune banquier ne produisit aucun résultat? Je ne le pense pas; le bon soleil de Dieu opère toujours quelque bien, quand il traverse, ne fut-ce qu'un instant, une maison malsaine... Qui osera prétendre que la sainte

Vierge envoya à toutes ces âmes ignorantes, en une circonstance si étrange, ce messager extraordinaire, sans une arrière-pensée de son cœur maternel ? Qui sait si une des paroles ardentes de ce prêcheur nouveau genre n'éclaira pas un esprit droit perdu dans cette foule et ne l'amena point, par l'amour de Marie, à la connaissance et à la confession de la vraie foi ?

Enfin qu'un homme du monde reçoive subitement mission de prêcher la très sainte Vierge aux hérétiques et dans leur cénacle, et qu'il s'acquitte de sa noble tâche, en apôtre intrépide, cela ne sort-il pas de l'ordinaire ?... et ce brave ne bénira-t-il pas entre tous les jours de sa vie celui où il a été le chevalier de Notre-Dame ?... et cela encore, et cela surtout, n'est-ce pas une exquise bonté de Marie à son endroit ?

Tous les catholiques peuvent donc contempler ce jeune homme comme un grand modèle, et demander à Marie, la grâce de publier, à son exemple, ses hauts titres et de défendre son honneur parmi les innombrables protestants qu'ils rencontrent, avec autant d'ardeur et de fierté chrétiennes.

Vierge sainte, donnez-moi, à la vie, à la mort, de chanter vos louanges, donnez-nous la force de combattre vos ennemis.



Le cœur innombrable. — Les petits
pompiers de la Vierge. — « Ego
vici mundum. »

CERTAINES comtesses et belle plume de France
s'imaginait avoir fait une trouvaille littéraire
le jour où elle parla à qui voulait l'entendre de
son cœur innombrable.

Quel sens attacher au juste à *ce cœur innombrable*? N'insistez pas: en le pressant un peu, même un peu, vous enlèveriez à ce mot papillon la poudre de ses ailes, son charme et sa vie.

Mais si la poésie a ses gracieux mystères, la foi et l'amour de la très sainte Vierge possèdent de bien plus vivantes réalités.

Pour ma part, je tiens qu'une seule femme, au ciel et sur la terre, a reçu de son Créateur

un *cœur innombrable*, et c'est l'Immaculée: Celle que toutes les créatures proclament leur Mère et leur Reine, et qui ne se fatigue jamais de bénir et d'aimer.

Ah! quelle plume infinie ne faudrait-il pas pour écrire l'encyclopédie des prodiges qu'elle se plaît à multiplier sous nos yeux, tous les jours, un peu partout, afin que notre confiance ne défaille jamais.

« *Memorare! memorare!* Souvenez-vous! souvenez-vous! »... nous répètent les saints du paradis, et les rescapés de l'enfer: la formidable armée de tous ceux qui lui doivent leur salut.

Saint Jean, le premier dévot à Marie, après Jésus, vit dans son extase de Pathmos « une immense assemblée trop nombreuse pour être jamais comptée, et formée de toutes sortes de nations, de tribus, de langues... qui se tenaient devant le trône de Dieu »...

Le trône de Dieu... ne serait-ce pas Marie?... Celle qui, très pur ostensor, porta le sacrement du salut sous le voile de sa chair virginale, et qui, n'ayant jamais perdu sa vocation de Mère de Dieu, continue son fécond et incomparable ministère auprès de ceux qui l'invoquent et l'aiment parce qu'ils croient inébranlablement.

Inutile de chercher midi à quatorze heures;

pour aimer la très Sainte — disons-le encore une fois — on doit être catholique de race; et c'est alors — et alors seulement — par la lumière de la vraie foi que l'on arrive à lire entre les lignes, c'est-à-dire, à reconnaître les œuvres que Dieu accomplit par elle ici-bas.

Hérétiques et demi-catholiques ne viennent pas briser leur tête dure et croche seulement devant les solennelles déclarations de l'Église à Éphèse ou au Vatican. Ils se trahissent et, découvrent le bout de l'oreille à chaque fois qu'ils entendent publier, par une voix pieuse, telle ou telle grâce obtenue par l'intercession de Notre-Dame.

Les avez-vous vus, tout de suite, sourire de pitié, se jeter à belles dents contre la bonté de Marie qu'on rapporte, ou bien essayer de l'écraser sous le poids de leurs mépris silencieux?... Ils ne comprennent rien aux accents de la foi tendre et naïve, parlerait-elle par la bouche ou les écrits d'un saint Bernard, d'un saint Alphonse de Liguori, ou d'un vénérable Mgr Bourget.

Leur racontez-vous un trait, simple et clair comme un rayon de soleil, où la très sainte Vierge implorée par des âmes confiantes, vient de prouver son influence sur le Cœur de Dieu, par un prodige, autrement inexplicable ? Nenni!...

ces obstinés se cabrent comme des poulains sauvages.

L'orgueil préfère ne rien voir plutôt que de constater que la Mère de Dieu a daigné consoler les pauvres mortels... et, avec lui, il faudrait, tous les matins, convoquer un concile pour lui faire additionner deux et deux.

L'âme catholique ne souffre pas de ces susceptibilités morbides.

Depuis toujours, elle sait que Dieu est Dieu, aussi bien dans la goutte de rosée que dans l'insondable océan, et elle trouve naturel que la souveraineté de Marie, sa Mère, éclate avec autant d'évidence par son intervention dans un petit *fait divers* de la vie chrétienne que par les apparitions de Lourdes ou son écrasante victoire de Lépante.

Nos lecteurs prendront goût, croyons-nous, au récit que nous leurs offrons aujourd'hui. Une vingtaine de petits bouts d'hommes, *marchant au catéchisme*, depuis un mois à peine, sous nos yeux, vont courir au feu qui menacent leur église paroissiale, et braves petits pompiers de la Vierge, crânement lui tenir tête et l'éteindre à coups de... chapelets.

* * *

Nous sommes dans l'eldorado des orangistes, à H... en Ontario, au cœur du protestantisme noir, truffé de francophobie.

Aussi bien les *jaunes* ont-ils été pris d'hystérie, en l'an de grâce, 1911, et le jour où il virent un prêtre s'installer à demeure dans leur municipalité, château-fort des fanatiques de dix lieues à la ronde et qu'ils pensaient conserver vierge du romanisme si détesté.

Sans s'émouvoir, le curé leur signifia son intention de désinfecter l'endroit en bâtissant à force d'adresse, de patience et de sacrifices, une coquette église, qui, au milieu du camouflage hérétique, fière de récélér le vrai Dieu en son tabernacle, redit à la brise qui passe la parole de Marie: « Ah! que mon bonheur est inexprimable, le Très-Haut habite en moi! *Magnificat!... Respexit humilitatem!* »

Or un certain matin de l'année 1913, M. le Curé faisait un catéchisme préparatoire à la première communion solennelle, lorsqu'on vint lui annoncer qu'un feu dévorait la gare du chemin de fer et menaçait de raser le village entier, poussé qu'il était, tout droit, par le vent, sur l'église.

Quatre arpents séparent l'établissement religieux du foyer de l'incendie, et déjà les maisons, tout le long de la rue, brûlent; et même voici que flambe, à quelques pieds en arrière, l'église protestante, *la mitaine*, comme disent les enfants.

Que faire?... Un acte de foi d'abord; se rappeler que la confiance filiale transporte les montagnes et peut aussi facilement arrêter ce feu stupide.

Que faire?... Rassembler en un tour de main son petit monde et le mener devant l'autel de la sainte Vierge à l'église menacée... En effet, du dehors on entendait les voix pures des enfants alterner avec la voix grave du pasteur... De quelle âme on prie! Sans doute et parfois, les pauvres petits frémissent autant de crainte que de ferveur; la robuste confiance de leur curé les a bientôt rassurés... Le chapelet continue, luttant d'ardeur avec l'incendie...

« Je vous salue, Marie!... »

« Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pécheurs, maintenant!... »

A l'extérieur la clameur des paroissiens accourus pour prêter main forte, se mêle aux crépitations des flammes qui déjà lèchent les corniches des fenêtres...

Tout semble perdu pour la foule ignorante...,

mais voici que Monsieur sort en procession avec ses chérubins de prière:...

« Je vous salue, Marie... »

« Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pécheurs, maintenant!... »

Et les fronts de se découvrir, car M. le Curé porte la petite statue de la très sainte Vierge: celle des dimanches du Rosaire. On le sait...

« Je vous salue, Marie!... »

On répond avec les enfants: « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pécheurs, maintenant! » — La foi et la confiance essaient de se tenir à la hauteur du danger...

Les protestants ne manquent pas l'occasion de se moquer de la *romish superstition*.

La sainte Vierge les voulait là pour être, malgré eux, témoins du miracle.

En effet, avec tout le monde, ils purent voir le prêtre, tenant en ses bras son précieux fardeau, s'avancer près de la clôture, à côté de l'église et placer sur un piquet la chère statue, face au vent qui jette le feu sur l'église, et s'en retourner tranquille, *sûr de son affaire*, réciter le chapelet devant Jésus et sa Mère, au pied du tabernacle; mais ils purent voir aussi, l'instant d'après, les flammes changer de direction, bout pour bout, et se ruer sur la loge orangiste de l'autre côté du chemin...

Ils purent enfin constater qu'après avoir dévoré la station, quatre maisons, l'église protestante et la bicoque orangiste, l'incendie s'était, par respect, arrêté devant la statue de la Vierge, Mère de Jésus.

Riaient bien qui riaient les derniers, et plus que personnes nos *petits pompiers* de la Vierge saintement orgueilleux de leur succès.

* * *

« Superstition! superstition! » proteste la double confrérie des crétins en catéchisme et des col-porteurs de pacotille intellectuelle.

Aux premiers qui n'ont pas ouvert un livre d'instruction religieuse, ni fréquenté une messe, ni entendu de sermon depuis les lointaines années de leur école primaire, répondons en mettant tout crûment les points sur les *i*, et en leur rappelant que superstition il y a, quand on s'éloigne des règles fixées par l'Église pour le culte divin. Maintenant, dites, chers amis, la dévotion à Marie et les processions en son honneur, et la vénération de ses statues, de ses images sont-elles permises? Et s'il est sage d'invoquer sa toute-puissance en temps ordinaire, ne l'est-il pas cent fois plus à l'heure du danger?

Aux autres il nous plaît étrangement de faire

remarquer que les *becs fins* en matière de dévotion, sont d'ordinaire les plus vils esclaves de vaines observances et de fétichisme.

Tel qui manque la messe sans aucun scrupule, observera religieusement certains jours, et ni pour or ni pour argent, ne voudra, un vendredi, signer un contrat ou partir en voyage; tel autre, qui garde son chapeau devant une église ou, s'il rencontre un prêtre qu'il sait porter sur son cœur le bon Dieu, sera pris de respect ou de terreur devant un malheureux bossu... Ah! ce monsieur se rit de tout, et cette madame regarde de son haut la piété de sa servante qui baise pieusement une médaille miraculeuse et son saint scapulaire, mais essayez l'effet du *numéro 13* sur ces fortes têtes...

Elles tournent... Là! Treize à table!... Entendez leurs cris de pintade effarée... Et bien d'autres calamités menacent leur paix.

Malheur à l'amitié qui reçoit un canif...

Malheur à qui chausse le pied droit le premier!

Malheur... de marcher sur deux pailles en croix!

Malheur!... un miroir cassé, une salière qu'on renverse, un tison que l'on dérange!

Vous sortez le matin, et vous rencontrez un lièvre, une pie, un serpent, malheureuse journée!...

au contraire, vous en trouvez deux, deux pies, deux lièvres... journée de première classe!...

Enfin... araignée du soir, espoir; araignée du matin, chagrin...

Nous pourrions allonger la liste noire des dangers imaginaires, et leur arracher l'aveu involontaire que les superstitieux ne sont pas du côté de ceux qui se confient en la très sainte Vierge et lui parlent ingénument comme des enfants à leur *maman du ciel*, mais ceux qui se forgent à eux-mêmes de vaines croyances et des billevesées.

Ah! l'on ne rougit pas de sa dévotion à l'égard de la Reine du ciel et de la terre, et l'on ne craint pas les sarcasmes des hommes, après qu'on les a pris si souvent en flagrant délit de sottise.

Notre foi élève l'âme à des mille lieues au-dessus de ces niaiseries populaires... Elle nous montre, à côté de Jésus, la Créature bénie parmi toutes les créatures, et que Dieu nous a donnée pour Mère, et qui nous répète avec son divin Fils: « Si vous m'aimez, ne craignez rien, même au plus fort des périls: j'ai vaincu le monde. » ¹

« Ah! mille fois heureux ceux qui entendent cette parole et la mettent en pratique! » ²

1. S. JEAN, XVI, 37. 2. S. LUC, 8.



L'eczéma des danseuses. — L'Enfant
de Marie qui danse sur un volcan.
— « Ianua coeli. »

GRAND-PÈRE Adam nous a laissé un bien détestable héritage de misères physiques et morales. Sans vouloir poser en docteur infail-
libile, on peut, semble-t-il, donner comme une
des plus terribles conséquences du péché originel...
l'eczéma: ce feu qui dévore, cette rage qui vous
démantibule un homme en vingt-quatre heures.

Vous riez... mais vous changerez d'air et de
ton le jour, le mauvais jour où vous ferez con-
naissance avec cette fureur qui affole et détraque
la machine humaine.

On me citait dernièrement le cas d'un médecin
montréalais les plus en vedette il y a une cin-
quantaine d'années, qui, dans un accès de cette

démangeaison, oublia tout son beau calme et *s'administra le suicide* sous la forme d'un coup de rasoir à la gorge.

A propos de médecins et d'eczéma j'aimerais à apprendre des *savants confrères* en général et des plus éminents praticiens en particulier, s'ils ont suivi de-près une forme toute spéciale d'eczéma que, nous autres prêtres, en cela d'accord avec les parents chrétiens soucieux de leurs responsabilités, nous appelons *l'eczéma des danseuses*.

Est-ce une fièvre ou un microbe ? En tout cas, rien de plus dangereux ni de plus contagieux. Cela prend sur les vingt ans et se propage avec une rapidité alarmante, surtout d'un sexe à l'autre, et voilà une particularité de nature à dérouter plutôt la médecine que la théologie pratique.

En général les crises sont toujours plus graves après le coucher du soleil et lorsque les *jeunesses* n'ont personne de sérieux ni de respectable pour veiller sur elles. Le mal doit se localiser quelque part aux extrémités, à la plante des pieds et dans la paume des mains ; car, à la moindre attaque les malades se mettent à sauter avec fureur et à se jeter dans les bras les uns des autres.

Autre détail : la musique qui d'ordinaire adoucît

les mœurs même des bêtes, — la musique du violon surtout, provoque chez nos patients des crises qui se prolongent d'un soleil à l'autre.

Lorsqu'au point du jour, ils reprennent leurs sens, ou si vous voulez, leur bon sens, ils n'en peuvent mais: pâles, éreintés, dégoûtés et dégoûtants, honteux de s'être esquivés pour l'amour du diable, et quittes à recommencer le soir même.

Car si l'on a dit: « Qui a bu boira »; que l'on ne craigne pas d'ajouter: « Qui a dansé, danse et dansera. »

Pourtant Lizzie Smith, aujourd'hui religieuse cloîtrée, fut guérie, et de la forte manière, de cette terrible maladie de *l'eczéma des danseuses*; guérie par la très sainte Vierge, et convertie bout pour bout, et transportée de la salle de danse dans un monastère de prière et de pénitence.

Je viens vous raconter en ce chapitre cette merveille à l'honneur de Notre-Dame.

* * *

Lizzie Smith appartenait à une des meilleures familles catholiques de... dans le diocèse de... Hélas!... malgré ses parents, chrétiens de race,

elle avait pris le microbe de la danse, l'eczéma... le terrible eczéma.

Le fléau de la danse sévissait à l'état endémique aigu dans sa paroisse, hâtons-nous de l'écrire à sa décharge.

Bonne enfant, elle n'avait point compris le danger; puis elle l'avait aimé, et la passion et le diable, ces deux larrons des âmes, lui mettant un voile sur ses beaux yeux, purs comme le ciel de sa première communion, la poussaient de bal en bal, vers l'inévitable abîme.

La pauvre mère pleurait, le père ne décolérait point... Lizzie s'entêtait et ne perdait pas une occasion de frauder la loi paternelle... Or, les occasions ne manquaient point; elle non plus prétendait bien ne pas leur manquer.

Dans les campagnes nouvelles, les *jeunesses* se trémoussent à temps et à contre-temps... Un rien, l'ombre d'un rien, fournit raison de sauterie; on danserait sur un volcan, sur le bord de l'enfer.

Il y a les corvées, les *épluchettes*, et l'*essouchage* d'une terre neuve; il y a la grange qu'on lève, les *boucheries* aux premières neiges; il y a aussi les gars qui reviennent des chantiers, les noces et les fêtes; qu'y a-t-il encore?... les raffles de dindes, et les *bouquets*; il y a le diable et son train... Il y avait tout cela pour la pauvre

Lizzie... et elle ne voulait pas en convenir, et elle s'en allait en enfer dans *le train* du diable.

On la retrouvait à toutes les danses, plus endiablée de jour en jour.

Mais les parents ?... Que peuvent les meilleurs parents sur une petite fille qui s'obstine ? Dieu lui-même ne voit-il pas ses commandements méprisés par ceux qu'il a créés et rachetés au prix du Sang ?... Lizzie laissait parler ses vieux parents et avait mis un cadenas à sa conscience qui l'ennuyait de ses protestations... Lizzie continuait de tromper la surveillance et de se perdre... Elle dansait !

* * *

Mais Lizzie était Enfant de Marie... car il y avait une congrégation de la très sainte Vierge dans sa paroisse et un curé — un vrai — qui n'entendait point qu'on ait, pour rire, donné sa parole à la Mère de Dieu.

A maintes reprises, en de vigoureux prênes, il avait tonné contre les dangers de ces soirées dansantes où le diable joue le violon et les jeunes gens, ivres souvent de passion et d'alcool, n'ont plus que des instincts...

Lizzie, ma pauvre Lizzie, que vas-tu faire parmi ces loups ?

Mais Lizzie est Enfant de Marie...

« Souvenez-vous, ô très miséricordieuse Mère, souvenez-vous, et d'un coup ferme de votre houlette, ramenez dans le droit sentier cette petite sotte qui a si mauvaise tête et si bon cœur! »

Telle fut, je pense bien, la prière que fit à la sainte Vierge le bon curé de la paroisse, le dimanche qu'il fit venir Lizzie Smith pour la rappeler au devoir.

Il lui parla raison, foi, conscience, honneur; il était en communion d'idées avec saint Jean Chrysostome qui s'écriait un jour, à la suite d'une danse publique organisée dans sa ville épiscopale: « Si je connaissais ceux qui ont été à ces folies, je les chasserais de l'église. » Aussi essaya-t-il, par le court et par le long, de lui ouvrir les yeux, de toucher au bon endroit: peine perdue!... Lizzie n'avait plus d'yeux pour voir; Lizzie s'était enfermée dans une tour de granit.

Ses réponses, — quand elle en donnait — étaient celles de tous les pécheurs endurcis ou aveuglés: « Quel mal y a-t-il?... On ne peut plus s'amuser maintenant!... Je n'y prends pas de mal... Dans tous les cas, ça me regarde »... Lorsque le bon curé lui fit remarquer qu'en

entrant dans la congrégation de la sainte Vierge, elle s'était engagée à fuir les danses et les réunions mondaines... le croirait-on ?... « *Then I want to be free!*... Alors je préfère être libre, même au prix d'un divorce avec la Mère de Jésus et de ma Mère »... Et le lendemain elle renvoyait au curé son insigne d'Enfant de Marie, le ruban bleu ciel et la médaille qu'elle s'était honorée jusqu'à de porter.

Voilà où menait la passion de la danse : à une sorte d'apostasie mineure, à une rupture officielle avec la très sainte Vierge !

Mais Lizzie avait beau perdre la tête et le reste... elle était Enfant de Marie et elle allait l'apprendre à ses dépens.

En vain bouda-t-elle son curé et ne la vit-on plus avec ses anciennes compagnes à la communion fréquente ;... en vain sembla-t-elle tourner le dos à tout son passé pieux, pour se lancer dans le tourbillon... elle était Enfant de Marie et Marie la suivait et attendait son heure.

Lizzie restait toujours catholique, mais à *gros grains* comme on dit ; Lizzie se confessait encore, mais rarement et à des prêtres étrangers. C'était son droit, direz-vous, et l'on n'en disconvient pas, car un malade garde toujours celui de recourir à un médecin qui ne le connaît point

et de lui cacher son mal;... qui osera l'approuver ?

Mais Lizzie était toujours pour Marie, l'enfant bien-aimée, car Lizzie disait toujours son cha-pelet et, sans s'en douter, par une faveur spéciale, au milieu de sa vie de linotte, elle inclinait vers sa misère le cœur de celle qui commande aux mauvais esprits et leur arrache leur proie.

* * *

La patience de la très sainte Vierge voulut attendre encore une couple d'années la folle danseuse.

Puis après le plaisir ce fut l'épreuve: Marie venant de la coucher dans un lit avec une bonne typhoïde.

La fièvre brûlait ce corps qui s'était épuisé dans les veilles du diable; un feu consumait la pauvre enfant: cinq ou six semaines anéantie dans un coin de chambre, incapable de bouger un doigt... quel changement pour celle qui avait mené les cotillons depuis trois ou quatre années!...

Les grands vents cassent les ormes altiers, et la maladie, don de Dieu, force les mauvaises têtes à réfléchir... Lizzie fit demander son prêtre; elle venait, à la lueur de l'éternité, de comprendre qu'elle avait dansé sur un volcan qui,

à toute minute, aurait pu s'ouvrir et la laisser tomber en enfer...

Le bon curé d'ailleurs l'avait déjà plusieurs fois visitée, — et il ne se fit pas prier pour revenir.

« Père, lui dit la mourante, lorsqu'il fut arrivé... puis-je faire un vœu ?... »

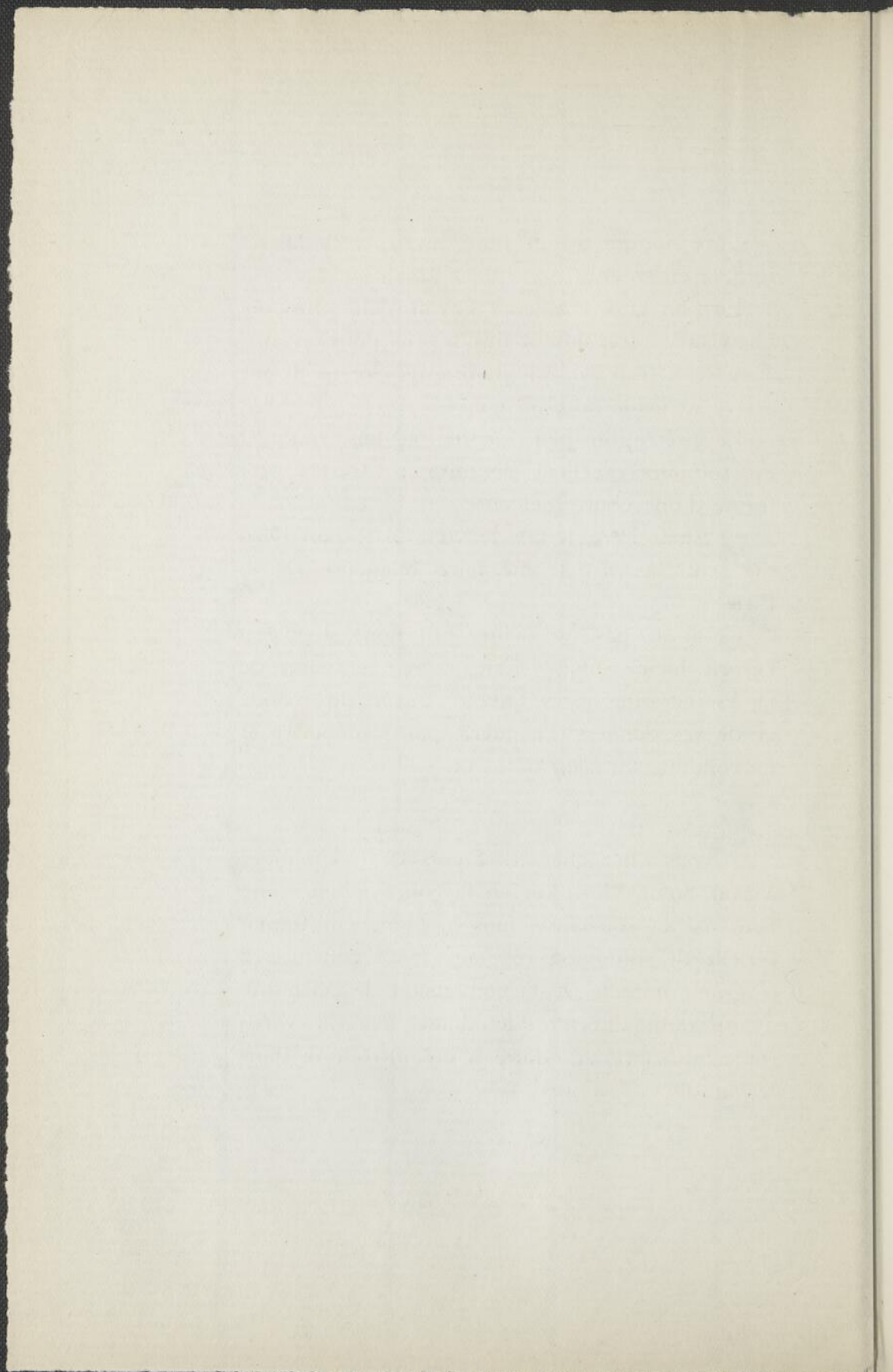
Le prêtre un peu surpris: « Mais, oui... il est toujours excellent de faire à Dieu la promesse d'une chose meilleure... »

— Alors, Père, je fais le vœu, si le bon Dieu me rend la vie, de me faire religieuse de la Pitié. »

Ce n'est pas du délire, oh! non! Lizzie a l'esprit lucide, mais Lizzie a reçu le baiser de la Vierge qui, après l'avoir sauvée du monde et de ses dangers, l'a guérie par son sourire et l'a conduite au *home* du salut.

* * *

Si vous allez chez les Sœurs de... demandez à voir Sœur Marie, et en la contemplant toute heureuse et souriante dans la blancheur immatérielle de son habit religieux, vous constaterez le grand miracle de la conversion de celle qui, ayant failli devenir Hérodiade, par la vertu toute-puissante de Marie a été introduite dans le paradis des saintes.





Les grincheux. — Une consolante
théologie. — « Potentissima
Conciliatrix. »

TOUT le monde ne prétend pas avoir le plus aimable caractère.

Dieu! que la bile et les nerfs ont créé de malheurs petits et grands, broyé de cœurs, exaspéré de sens!

On se lève, le matin, d'humeur massacrate; on reste bourru une partie du jour; on pince à droite, on mord à gauche; on chagrine des amis ou des parents dont le seul tort est de vivre avec nous.

Vilaine habitude qui n'a rien de chrétien. Mais on a ses nerfs et l'on fait de la bile... Est-ce une excuse?... Cette odieuse manie devient intolérable lorsqu'elle se mêle de théologie, et

s'arroge le droit, à Dieu pourtant bien personnel et réservé, de sauver ou de condamner les âmes.

Ah! je vous le dis, entre leurs mains, ils en passent de mauvais quarts d'heure, les meilleurs amis du Cœur de Jésus, les pauvres pécheurs. Ce qu'ils en reçoivent d'anathèmes! Jamais le moindre encouragement. Les grincheux, on les croirait chargés de damner le plus de monde possible, à la gloire de Dieu.

N'est-il pas douloureux de se heurter de temps à autre à ces chrétiens que scandalise la miséricorde divine? Douloureux, oui, mais pas nouveau.

Jonas, le prophète, à peine sorti du ventre de la baleine, s'était montré atteint de cette tristesse morbide et parce que les Ninivites s'étaient convertis et que le Seigneur leur *avait pardonné*.

Le frère de l'enfant prodigue n'avait pas meilleur caractère, et fit une scène fort désagréable à son vénérable père parce que *celui-ci encore avait pardonné*.

Étrange *compréhension*, disent les âmes simples, d'accord avec l'Évangile et le bon sens. Le prophète Michée visait peut-être ces esprits cha-

grins quand il écrivait de ces *destroyers* d'âmes :
leur mesure est fausse et pleine de colère. ¹

A les entendre, la Rédemption n'est qu'un immense fiasco, et le genre humain s'abîme en bloc dans la perdition. S'ils consentent quelques exceptions, ils vous prient aimablement de remarquer que l'exception confirme toujours la règle.

Ils vous accableront, au besoin, de textes de l'Écriture pour bien désemperer les âmes à la façon protestante et impie des savants qui jonglent eux aussi avec les saints Livres, mais pour vous ôter la foi.

Les beaux apôtres!

Si votre espérance en Dieu résiste, ils s'autoriseront de révélations particulières de tel ou tel saint canonisé ou de quelques-unes de leurs paroles.

« Tout cela sent le fagot, n'est-il pas vrai, et n'a d'excuse que dans la grande ignorance de ceux qui pensent et parlent de la sorte, car jamais le culte de l'Église ne s'appuie que sur le dépôt de la foi, ce dépôt depuis longtemps scellé que lui ont légué les Apôtres et qui est contenu dans l'Église et dans la Tradition. » ²

1. MICHÉE, VI, 10.

2. Cardinal BILLOT, S. J.

« Alors, vous, avec votre belle confiance et votre dévotion à la sainte Vierge..., il n'y a plus d'enfer ! »

Et ils vous crient cela sur le ton d'un avare qui craint pour son trésor...

Je le répète: *Étrange compréhension!*

Malheureusement l'enfer n'est pas en faillite; mais a-t-il l'esprit du Christ et de saint Paul qui voulait au prix de son âme sauver toutes les âmes, celui qui veut y précipiter à peu près tous les hommes ? — Sommes-nous les juges des jugements de Dieu ?

« Qui donc es-tu, toi, qui juges ton prochain ? » nous rappelle l'apôtre saint Jacques.

Jésus a formé ses disciples à une toute autre théologie. Les fils de Zébédée, au commencement de leur ministère, voulaient procéder à coups de tonnerre contre les Samaritains qui n'avaient pas voulu profiter de leur apostolat. Loin de les approuver, le Maître les semonce vertement sur leur manque de mansuétude pastorale: « Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes. Le Fils de l'Homme est venu, non pour perdre les hommes, mais pour les sauver. »

Un autre jour, comme s'il désirait clore une discussion blessante pour la bonté de son Cœur:

« Allez, dit-il, allez apprendre ce que signifie cette parole : Je veux la miséricorde. »

* * *

La conversion de Pat Conroy n'aura pas l'heur de plaire aux rigoristes de tout acabit, mais elle dilatera les âmes sensibles au sort des pécheurs ; elle inspirera une plus intense dévotion à la très sainte Vierge leur refuge : ce qui importe davantage.

Racontons le fait fort simple et touchant de cette transformation surnaturelle.

Pat Conroy pouvait avoir trente-cinq ans, en 1882, lorsque le chapelain du trop fameux pénitencier de Danamora, dans l'État de New-York, fut mandé auprès de lui. Une grave maladie venait de se déclarer qui mettait en péril les jours du forçat.

Pat Conroy avait le plus mauvais dossier. Bandit redoutable, il n'avait depuis sa prime jeunesse connu d'autre métier que la maraude et la pillerie. Pauvre Pat Conroy, de crimes en crimes, de prisons en prisons, le voici pour longtemps au bagne ; il ne l'a pas volé, si l'on peut dire, car malgré son baptême, il passe pour un des pires gibiers de potence.

Je parle ici le langage injuste des hommes.

Devant Dieu il valait mieux que ses juges peut-être. En un mot Pat Conroy mérita de mourir aux côtés de Jésus. Né de parents vicieux, la tare native dont il souffrit toujours diminua singulièrement sa responsabilité. Et que d'autres raisons mystérieuses pèsent ainsi dans les balances divines que nous ignorons et qui inclinent les plateaux du côté de la miséricorde!

Pat Conroy n'était pourtant pas un ange. L'aumônier le comprit en apercevant pour la première fois cette face qui portait la signature de tous les vices.

Cependant il fallait agir vite et bien, et le malade se prête mal à cette double opération. Blotti dans son coin, il écoute, mais d'un air ennuyé.

Pensant plus facilement le gagner et trouver le chemin de son cœur, le prêtre s'avise de lui rappeler le souvenir de sa mère...

Hélas! on ne pouvait pas plus mal tomber... A son insu, il avait planté la lame en plein ulcère...

« Ma mère! — hurle Pat Conroy — ma mère! Puisse l'enfer la posséder! Ah! femme maudite! maudite! Ah! Père! ce que je la hais cette gueuse! A qui la faute si je suis ici, et si depuis toujours je suis voleur et traîne les prisons? A elle qui m'a, tout petit, poussé au vol. »

Les yeux sortaient de leurs orbites et jetaient des flammes et les dents grinçaient de fureur.

Le zèle du cher aumônier rebrousse chemin, mais n'abandonne pas la partie, car pour le pauvre Pat et pour tant de ses pareils scandalisés par leurs parents, il est une Mère, toute pure, et qui n'a *jamais manqué*, il y a l'Immaculée.

Tendre et compatissant le chapelain laisse le prisonnier se calmer un peu, et sur le point de partir il lui fait accepter une médaille de la très sainte Vierge.

« Promettez-moi seulement de dire un *Ave Maria* tous les jours. »

— Je le veux bien, mais, Père, tenez-vous le pour dit, je n'irai pas à confesse. *I will never go to confession.* »

A plusieurs reprises il insiste : « Je ne veux pas de la confession.

— Mais qui vous parle de confession ?... Portez la médaille ; dites un *Ave*... c'est tout ce que je demande, mon brave homme. Dieu vous bénisse ! »

Je ne suis pas bien sûr si, en regagnant son logis, le dévoué chapelain ne riait pas un peu beaucoup dans ses barbes.

Ah ! l'incomparable joie d'un prêtre qui vient de jouer un bon tour au diable. Confiant, que

dis-je... il est assuré que cette âme lui appartient; elle a accepté une image de Marie!

Pat Conroy est sauvé: ce n'est plus qu'une question de jours et d'heures!... Pat Conroy prie la très sainte Vierge!... A-t-on jamais vu le diable s'entêter s'il voit sur la poitrine d'une de ses *anciennes pratiques* la sainte médaille, et lorsque ses lèvres se purifient à bénir son Nom.

.....

Trois ou quatre jours plus tard, comme le bon aumônier qui logeait à quelque huit milles de la prison (étant en même temps curé de Redford, N.-Y.), sautait en voiture pour se rendre à Plattsburg, on lui apporte un télégramme signé d'un des gardes catholiques de Danamora. « Hâtez-vous — disait la dépêche — Pat Conroy mourant. Veut vous voir. »

« La très sainte Vierge a fini son ouvrage », pense le curé. Et il le croit si dur, qu'il prend avec lui le saint Sacrement. Il ne s'était pas trompé.

Ô bonté, ô puissance de Notre-Dame, quel beau miracle tu viens d'opérer!

Pat Conroy tout en larmes demande pitié... il est prêt à tous les sacrifices. Pat Conroy se confesse avec la simplicité d'un enfant; il reçoit

son Dieu dans son cœur et peu après, entre, par la grande porte, dans le ciel.

Pat Conroy, priez pour moi!

Toute la prison est « dans l'émoi devant cette révélation si inattendue du salut ». ¹ Je crois bien: le démon ne venait-il pas d'être chassé par Marie d'une âme trop longtemps captive ? ²

Le gouverneur de la prison, un protestant, y perd son latin, et ne cesse de répéter au prêtre: « *Well, Sir, you're a wonderful man, wonderful, wonderful, I declare!* — Monsieur, vous êtes tout simplement merveilleux; c'est moi qui vous le dis! »

Souriant, le curé essaie d'expliquer à son *Warden* ³ que cette métamorphose n'était pas le fruit d'*influence personnelle*, comme on dit couramment là-bas, ou d'autres méthodes de Russell Sage et Cie, mais l'œuvre de Dieu et de sa Mère.

Pat Conroy a cru en elle, il l'a priée avec foi; en retour elle l'a délivré du mal, et le voici sauvé, oui, pour l'éternité.

Le sot orgueil se rebiffe à voir de pareilles ascensions.

Pat Conroy rebut du monde, dans le ciel des anges ? Oui, sans doute. La Mère de Dieu, à

1. *Sagesse*, v, 2.

2. S. MATTH. IX, 33.

3. Nom des directeurs de prison aux États-Unis.

l'exemple de Jésus, « veut que notre misère soit le trône de sa miséricorde et nos impuissances le siège de sa toute-puissance ». ¹

Combien je préfère aux sévérités jansénistes des *grincheux* la consolante théologie d'un Pie IX, le pape de l'Immaculée! Loin d'écraser de ses foudres les pauvres pécheurs, il les invite à la confiance et les assure que Marie est la toute-puissante médiatrice et la consolatrice des plus grands criminels.

Citant le dévot saint Bernard, il proclame qu'il suffit de se remettre en ses mains pour être sauvé: *Potentissima consolatrix!* Au surplus toutes les grâces ne sont-elles pas dans son cœur comme dans un réservoir?

Dès lors, qu'à sa prière tous les pécheurs obtiennent leur pardon, convient-il de s'étonner? Le miracle serait, au contraire, qu'après avoir espéré en Marie, l'avoir aimée et s'être en elle confiés, ils ne l'obtiennent point.

Ne craignons rien; ce miracle à rebours ne se fera jamais.

1. BOSSUET, *Lettre à Madame de Chantal*.



Au lupanar ? — Parents sans l'être. —
« Sicut lilium inter spinas. »

AU lupanar ? une bonté de Marie ? — Et pourquoi pas ?

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.

Celle qui incessamment broie la tête du serpent ne saurait-elle le poursuivre jusque dans les bas-fonds ? Eh ! bien, oui, ... au lupanar la toute Pure s'en fut couvrir de sa protection une âme candide qui, l'épreuve subie, dut répéter avec sa sœur Lucie, la virginale martyre de Syracuse : « Ma pureté en a gagné une double couronne ! »

Enfin de quoi s'agit-il ? — C'est la palpitante histoire d'une *petite habitante* qu'une racoleuse de grande ville prétendait former à son image,

et qui, incarcérée par elle dans un mauvais lieu, non seulement n'a pas été atteinte de la lèpre, mais — et c'est là le triomphe de l'Immaculée qui la gardait — n'a pas même deviné le péril où des centaines d'autres chavirent.

* * *

Donc en l'an de grâce 1915 une bonne *petite habitante* de l'une de nos vieilles paroisses s'en venait *se mettre à gages en ville*.

Les parents, du bon monde, mais pas pour un sou d'expérience, l'envoyaient — on dirait un colis — à son frère déjà rendu dans la fournaise des villes et qui s'y débattait tant bien que mal.

Quinze ans qui vont en rejoindre dix-huit... Songez donc... quelle témérité!

Où les parents mettent-ils la tête? Hélas! on ne pense qu'aux *grosses gages*.

S'ils savaient, ces malheureux, combien d'innocences flétries jonchent le pavé des villes et maudissent l'insouciance et la cruelle cupidité de ceux qui sont, semble-t-il, leurs parents sans l'être!

On a voulu de l'argent, la petite en a tout plein; mais trois fois sur quatre, elle l'a troqué pour son âme.

Toutes les familles n'en sont pas là. D'accord, et parmi les gens sensés, le jour où la dure loi de la vie les contraint de donner congé à l'une de leurs filles, on a le bon esprit de consulter le curé, qui recommande la petite exilée à une œuvre de préservation: ce qui, entre nous, vaut pas mal mieux que le séjour intérimaire chez de vagues cousins ou cousines.

Même après ces garanties assurées, s'il n'est encore permis de ne dormir que d'un œil, la conscience aura la paix; l'on peut alors compter sur Dieu qui, lui, ne manque jamais aux âmes de bon vouloir.

.....
Poursuivons notre histoire. — La petite voyageuse descend donc à la gare où son frère avait promis de la rencontrer; par malheur, le garçon est à l'hôpital, depuis la veille.

Quelle déception... quelle angoisse! On n'imaginerait pas ce qui peut passer par l'esprit d'une pauvre jeune isolée en pleine gare de grande ville. Si le faible cœur manque, sait-on la suite d'un moment d'affolement ?

Devant sa visible décontenance une femme d'âge plutôt mûr semble s'apitoyer; elle s'approche et, très engageante, s'offre à la renseigner.

La pauvre enfant, toute en larmes, expose

son embarras; alors l'étrangère lui saute au cou, et, comme un cataplasme, s'impose à son chagrin. Puis c'est un flux de paroles dont elle l'inonde: « Consolez-vous, mademoiselle; ce contre-temps n'est rien... Venez chez moi... Bien, je vous enlève! » De fait, elle hèle un fiacre, y pousse la petite, éperdue et qui ne se demande même pas à qui elle a affaire: « Là,... continue l'entremetteuse, allons-y. » Elle se sent plus maîtresse, et y va en effet d'un examen préliminaire: « Vous allez me trouver bien curieuse, ma fille; mais dites-moi ce qu'une belle enfant comme vous, vous êtes venue faire en ville... Quel âge... à peu près ? »

La pauvre enfant n'était pas accoutumée à de pareilles démonstrations. Ahurie par ces questions, elle intercalait, comme elle pouvait, des réponses monosyllabiques: « M'engager... Quinze — T'engager... Tu m'dis pas ? Moi qui cherche une servante dans *tes âges*... J'te prends... j'pensais jamais *chancer* comme ça. Et ce que tu vas t'amuser autrement que *par chez vous* ! »

La pauvre *petite habitante* trouvait cette personne un peu pas gênée, sans plus; tellement son âme était aux antipodes de cette bouche d'égoût.

Les pures jeunes filles qui descendent dans

nos gares ignorent ce que signifie même le mot de la traite des blanches... et soupçonnent encore moins que par leur impardonnable bêtise, leurs bons parents deviennent les principaux actionnaires de ce trafic honteux.

.....

On arrive enfin chez la *bonne madame*, ainsi que l'innocente brebis appelle son loup ravisseur, et c'est en vérité une luxueuse tanière. On soupe copieusement; puis la *madame* l'affuble d'une riche robe de chambre en dentelles, une profusion de dentelles, décolletée en V majuscule, cela va sans dire.

La petite n'objecte point, s'imaginant dans sa naïveté que dans les grandes villes, le soir venu, toutes les servantes n'ont pas d'autre accoutrement.

« Maintenant, madame, demande l'enfant, voulez-vous m'indiquer ce que j'ai à faire,... car je ne crains pas le travail. »

— Rien de plus simple » répond la vipère en fixant les yeux sur la *petite habitante*: « Recevoir un monsieur... et vouloir tout ce qu'il voudra... Par exemple soyez polie pour lui, aimable... très aimable »... Toute cette bave était soulignée d'un sourire amical, par trop suggestif; mais la gueuse connaissait peu la force de l'innocence

et elle était partie sans être comprise; elle avait oublié également qu'une fois qu'on s'est donné à Marie, et quand on porte son scapulaire et qu'on la prie chaque jour, sa main nous conduit; et marcherait-on, comme cette enfant, au-dessus de l'abîme, on ne périt point. Non, ni chute, ni vertige. L'Esprit-Saint nous l'affirme ¹ et le bienheureux Grignon de Montfort en explique clairement la consolante doctrine: « Comme Marie voit en Dieu tous les biens et les maux; les bonnes et les mauvaises fortunes; les bénédictions et les malédictions de Dieu, elle dispose de loin les choses pour exempter de toutes sortes de maux ses serviteurs et les combler de toutes sortes de biens. » ²

Ne vous étonnez point, ajoute un autre saint: *Ipsa procurat negotia nostra!* — Elle daigne être notre *procureuse*. Donc elle n'abandonnera pas son bien,... cette perle au mauvais lieu des pourceaux, non certes.

Reprenons le fil de notre récit. — Pour tromper l'ennui de sa solitude, la petite se mit à chanter. Qui ne gazouille pas à cet âge surtout quand on a comme elle un gosier de rossignol ?

1. *Occurrens non habebis offendiculum.* PROV., X, 23.

2. *Traité de la vraie dévotion*, p. 152.

Et que chante-t-elle et sur un ton qui fait trembler les murs du bouge ? Un beau cantique à la Vierge, s'il vous plaît, celui de sa première communion, celui-là aussi qu'on lui redemandait, chaque année, au mois de Marie, à la *Croix du rang*.

Quand sur cette terre étrangère
L'on me demande où j'ai reçu le jour,
Et quel est le nom de ma mère;
Je chante alors ce doux refrain d'amour:
Le nom de ma Mère est Marie,
Le ciel est ma patrie!

Le nom de sa céleste Mère qui jaillit de son âme lui rappelle que dans son pauvre baluchon, sa maman de la terre a déposé une statuette de Notre-Dame... L'en tirer, et souriante, la placer devant elle sur une corniche, ne fut que l'affaire d'un instant; puis se parlant à elle-même: « Si je lui dressais un trône... une niche... quelque chose... à cette chère sainte Vierge. » — Avec quoi ? Cruelle énigme... Elle n'a rien, mais l'amour a vite trouvé... Impitoyablement elle arrache une bonne moitié de ses dentelles, et, en un tour de main, le petit autel est improvisé, ... et vraiment c'est une gracieuse installation.

Alors, le chant de recommencer; au refrain

surtout elle s'anime et s'en donne à tue-tête,
à cœur-joie :

Le nom de ma Mère est Marie,
Le ciel est ma patrie.

Étrange enfant... Curieuse fauvette qui gazouille dans l'aire de l'épervier! — Son bonheur est complet; elle a perdu la notion du temps, du lieu, du danger. Elle se pense en paradis. A-t-elle tellement tort ? Car si le ciel est quelque part sur terre, n'est-ce pas dans une âme virginale ?

Pendant qu'elle s'en donne ainsi *crescendo* et *con amore*... un homme a ouvert la porte de la chambre. Jeune encore, fort bien mis, il n'a pas l'air de se reconnaître, bien qu'il soit malheureusement un habitué de céans.

Quel est-il ? L'Esprit-Saint, au Livre des Proverbes, l'appelle l'homme dépourvu de sens; donc ce n'est plus un homme mais une bête qu'on traîne à l'assommoir ¹ « l'homme — s'il mérite encore ce nom — mais possédé de l'esprit immonde,... celui que ni freins ni chaînes assez bien forgées ne peuvent retenir ». ²

Le voici donc ce démon lâché sur notre pauvre

1. *Prov.*, VII, 22. 2. *S. MARC*, V, 5.

enfant et par la gueuse qui l'a envoyé tout droit ici.

Pourquoi n'avance-t-il pas ? « Ce jeune homme de vingt-deux ans ! »... s'écrie Bossuet, « quelle ardeur, quelle impatience, quelle impétuosité de désirs ! Cette force, cette vigueur, ce sang chaud et bouillant, semblable à un vin fumeux, ne permet rien de rassis ni de modéré. » ¹

Qui l'arrête pourtant ? Il l'ignore lui-même et trépigne, voulant connaître quelle est cette folle, ivre de morphine sans doute ; mais tout à coup ses regards tombent sur la niche improvisée, puis sur la chanteuse ravie comme d'extase, et voici qu'une grande lumière traverse et inonde son âme,... il a tout compris : la sainte Vierge lui a tout expliqué. — La blanche apparition, sœur des anges, chante :

Le nom de ma Mère est Marie
Le ciel est ma patrie !

Il écoute, l'émotion, une purifiante émotion l'envahit, puis en songeant à la canaillerie de la gueuse : « Cette bourgeoise, murmurait-il en lui-même, c'est le diable en jupons. Mais femme ou diable, elle ne gardera pas cet ange. »

Il ne pouvait pas contempler et monologuer

1. *Panegyrique de S. Bernard.*

plus longtemps; pour s'annoncer il tousse légèrement. La petite, un peu timide d'abord, reprit bientôt son aplomb et sa confiance devant la manifeste bienveillance du nouvel arrivé.

« Ah! c'est vous le monsieur dont la *bonne madame* m'a parlé tantôt et qui devez m'engager... je n'ai pas peur de la fatigue, ni des gros travaux;... laver, repasser, les planchers, le ménage... je connais cela... »

Puis hésitante: « La bonne madame m'a recommandé de me montrer gentille et polie pour vous. Je ne comprends pas pourquoi. On était pauvre *chez nous*, mais à sa place. »

Les innocents enfoncent ainsi les glaives dans les chairs vives des coupables, sans s'en douter.

Le malheureux se laissait punir par cette douce enfant; il n'en serrait pas moins les dents et les poings; et nous est avis que la gueuse faisait mieux de ne pas paraître aux alentours pour le quart d'heure. — Un sourire revenant à ses lèvres, elle s'enhardit à poursuivre:

« Vous êtes un bon monsieur! » Enfin, sur un ton de foi reconnaissante. « La sainte Vierge ne m'oubliait pas, comme mon frère... La petite statue de ma mère m'a porté bonheur. Voyez... » Et dans un flot de paroles — telle une riante cascade — elle lui raconta son histoire de la

journée. Lui, la regardait avide et respectueux et lisait aisément dans ce grand livre ouvert de sa simplicité.

Pourtant une décision urgente s'imposait; il la prit bonne et ferme.

D'une voix grave il répondit: « Mademoiselle d'après ce que vous me dites, évidemment vous n'êtes pas la personne qu'il faut pour l'ouvrage qu'on vous réservait ici. »

Et comme une ombre d'inquiétude passait sur le front de la petite, il se hâta d'ajouter: « Je vous engage tout de même; mais vous n'avez pas non plus l'instruction suffisante pour ce que je me propose de vous offrir plus tard... Ah!... ne vous chagrinez pas ainsi... je vous prends à mes charges... Entendu... mais auparavant consentiriez-vous à passer quelques années dans un couvent des Sœurs de la Congrégation ?

Elle le dévorait des yeux, et lui disait oui et merci par maints sourires et petits cris de joie. « Écoutez-moi bien toujours... je cours chez les Sœurs... En attendant remettez vos habits de voyage et surtout, en mon absence, n'ouvrez à personne, pas même à la *bourgeoise*. Je vous fais mienne... et pour longtemps s'il plaît à Dieu!... Ah! j'oubliais... Deux sûretés valent mieux qu'une... Tenez... posez cette com-

mode pour bloquer la porte... et ne permettez à personne de pénétrer ici... Le mot de passe pour me découvrir à vous, lorsque je reviendrai sera — retenez-le bien: *Ouvrez-moi au nom de la sainte Vierge!* »

La *petite habitante*, en ce mystère, ne saisissait que le côté plaisant; confiante elle obéit donc aux ordres de son jeune maître, et se reprit à chanter, accompagnée, sans doute, par les lyres angéliques:

Le nom de ma Mère est Marie
Le ciel est ma patrie!

* * *

Comment ce diplomate nouveau genre fit-il son compte?... En tout cas, ses démarches eurent plein succès. Au reste ne devenait-il pas en cette rencontre, l'apôtre de Marie? Or, il est écrit, et par Dieu lui-même: « Ceux qui travaillent pour elle ne pèchent point... et partout où elle pénètre avec eux, Dieu répand ses bénédictions. » ¹

A preuve... Elle l'a conduit dans une institution de son Ordre au Canada — la Congrégation de Notre-Dame, et l'abouche avec une supérieure intelligente qui d'un coup d'œil comprit la situation.

1. *Eccl.*, xxiv, 30.

Deux heures après la *petite habitante* comptait parmi les élèves du pensionnat de X... Elle y resta trois ans, gagnant tous les cœurs et toutes les couronnes.

Et après ?...

Après... l'idylle finit en sacrement : notre jeune homme converti depuis l'apparition de *son ange*, donnait sa main et sa vie à celle que la très sainte Vierge lui avait conservée comme un lys au milieu des épines. *Sicut lilium inter spinas.*

* * *

Pour finir, une simple réflexion. — Que d'élus dans la Jérusalem céleste, chanteront à la Mère des miséricordes, comme cet heureux couple, dans l'extase de leur reconnaissance : « Ô Marie, c'est votre main, c'est la bonté de votre amour qui nous a sauvés du malin et conduits à la gloire ! »

Un trait ajouté à cette réflexion... La *gueuse* qui racola notre *petite habitante* à la gare, n'opérait pas à Montréal.

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.

The first of these is the fact that the
country is not a united kingdom, but
is divided into many small states, each
of which has its own laws and customs.

The second is the fact that the country
is not a united kingdom, but is divided
into many small states, each of which
has its own laws and customs. The third
is the fact that the country is not a
united kingdom, but is divided into many
small states, each of which has its own
laws and customs.

The fourth is the fact that the country
is not a united kingdom, but is divided
into many small states, each of which
has its own laws and customs. The fifth
is the fact that the country is not a
united kingdom, but is divided into many
small states, each of which has its own
laws and customs. The sixth is the fact
that the country is not a united kingdom,
but is divided into many small states,
each of which has its own laws and
customs. The seventh is the fact that
the country is not a united kingdom, but
is divided into many small states, each
of which has its own laws and customs.



Une fausse arithmétique. — Un rhume empoisonné. — « *Salus infirmorum.* »

TOUT le monde se plaint de tout le monde, voilà de l'histoire ancienne. Qui se trouve bien dans son coin ? Les échos sont surchargés de gémissements universels. On se jalouse les uns les autres, tels des enfants gâtés... et voulez-vous que je vous en découvre la simple raison ? On se mêle en arithmétique. On est trop fort sur l'addition, pour ce qu'on devrait l'être en soustraction.

Pierre et Jacques se rongent le foie, ils passent à côté de la félicité, ils se dépitent contre la bonne Providence, car au lieu du lot qui leur devait échoir et qu'ils avaient sous la main, ils n'ont d'yeux que pour le bien et le bonheur d'autrui.

Ils veulent trop additionner... Ils vont mourir malheureux, après une existence désenchantée... par leur très grande faute. Ils s'ingénient à ne pas voir le grand mot que Notre-Seigneur a écrit à toutes les pages de son Évangile: *soustraire, soustraire encore, et toujours.*

C'est l'inexorable loi. Plus on soustrait, ô mystère de Jésus! plus on allège le fardeau, plus on a de joie à vivre. « Si quelqu'un veut être mon disciple... avoir le sort le plus enviable sur terre, qu'il renonce à ses biens, à tout ce qu'il possède et qu'il me suive! »

Suivre Jésus n'est-ce pas le ciel sur terre, le bonheur ?

On prétend travailler pour être heureux, et, par de mauvais calculs, on se jette dans des abîmes de tracas. Mauvais calculs, mauvaise arithmétique.

Encore un exemple...

Vous avez toujours cru, vous, que deux et deux font quatre... Le bon sens le proclame... Eh! bien l'immense majorité des mortels s'épuise à donner le démenti au vieil axiome, à cette petite règle de la première journée de classe... Deux et deux font quatre: c'est-à-dire, ne vous faites pas de vaines imaginations, prenez la vie telle que le bon Maître l'a créée. Contentez-

vous de votre héritage... loin de sécher d'envie avec des yeux qui louchent sur celui des autres... Simplifiez votre vie. Le trésor n'est pas dans les banques, il est en vous, dit le Seigneur, *Regnum Dei intra vos est!*

Pour un bon chrétien donc, deux et deux feront toujours quatre, parce que le pain quotidien suffit à le nourrir et qu'il en bénit le Père céleste; pour l'autre chrétien et tous ses confrères en paganisme, deux et deux ne feront jamais quatre: ce serait trop grand dommage. Plutôt que d'être avec le sens commun et avec le Maître qui les a créés et qui les attend pour la reddition finale des comptes, ils préfèrent, pauvres Don Quichotte, rompre des lances, toute leur misérable vie, avec des chimères et des moulins à vent.

Deux et deux faire quatre! Pour qui nous prend-on?... Et deux et deux feront cinq, dix, vingt, cinquante... ou zéro!... Par la science et l'industrie, nous allons accumuler les besoins; multiplier les plaies pour l'avantage d'y coller des cataplasmes; aux téléphones, aux autos, aux tramways, aux aéros, à tout ce qui complique, à tout ce qui trépide, à tout ce qui brusque, à tout ce qui stupéfie, électrise et à tout ce qui tue, nous demanderons de nous secouer, de nous

détraquer, de nous anémier et de nous hystériser...

— Et après ?...

— Après... ne serons-nous pas certains et orgueilleux d'avoir cherché midi à quatorze heures, et tout penauds de ne l'y avoir point rencontré ?... N'importe, nous aurons contredit à notre saoul la loi de Dieu et nous aurons été de bien grands fous.

Voilà!...

* * *

Un grand génie et un grand saint, Augustin, répondant à Proba qui lui demandait quoi dire à Dieu dans sa prière, lui disait: « *Ora beatam vitam!* Demande la vie éternelle! »

De fait, il y a dans le monde une race supérieure qui méprise le monde et tout ce qui est dans le monde, le peuple saint des religieux. Interrogez-les: « Qu'êtes-vous allés chercher en religion ? — La paix! — Comment l'avez-vous trouvée ? — Dans le renoncement et la vie simple. Le jour où nous cesserons de vivre de peu, du moins possible, ce jour-là nous cesserons d'être heureux. »

Ô chère récompense du sacrifice!... Plus la règle est austère, plus les religieux surabondent de joie!

* * *

Avez-vous déjà visité une Trappe ? Vous avez vu, là, des hommes qui ont embrassé la croix et pour de bon... Aux yeux du monde, ce sont des *ruines* que ces hommes-là. Mal vêtus, sans le sou; avec des haillons pour tout partage... Les voici qui s'en vont au travail, la tête basse, en silence, comme les détenus de Saint-Vincent de Paul!...

Ce sont des êtres malheureux... Avoir vingt ans, trente ou quarante ans, et vivre enfermés dans une geôle, y rester vingt autres années et plus, quarante peut-être, comme ce bon Frère convers que j'ai connu jadis, et qui, avec ses flots de barbe blanche, paraissait une copie enregistrée du Père éternel...

Ces hommes doivent souffrir atrocement... tous les tourments du cœur... plus de patrie, plus de famille,... un silence perpétuel qui vous les serre dans ses tenailles; après les durs labeurs, les travaux éreintants, une planche où reposer sa tête, des légumes cuits à l'eau pour se reconstituer le tempérament... et puis se coucher avec le soleil comme des enfants; huit mois sans souper ou à peu près; se lever à deux heures du matin comme des esclaves; et tout le reste du jour,

obéir au signe, à la lettre... comme un soldat prisonnier des Boches; et puis, jamais une récréation commune, encore moins de bonne chère, de boissons stimulantes, de théâtres, de bonnes veillées la pipe au bec, sur des vérandas les soirs d'été, au coin d'un bon feu l'hiver... rien absolument pour la nature: ce doit être un enfer!

C'est le ciel, vous dis-je, le ciel sur terre, car ces gens qui vous font pitié, nagent dans la joie... ils goûtent, depuis leur entrée au monastère, à ce « pain merveilleux qui rassasie les plus raffinés, — *panem... omne delectamentum in se habentem.* » Depuis lors, les jeûnes sont pour eux une joie, le silence, un repos, les rigueurs de la Règle, un charme.

Vous n'y comprenez rien? Aussi bien est-ce un mystère de grâce. Nul ici-bas ne saurait soumettre son corps, son cœur, son âme, son être entier à un tel fardeau sans une grâce particulière... et pour le Trappiste, cette grâce et toutes celles de sa vie lui viennent de Marie.

C'est tout le secret.

* * *

Marie est la patronne de Cîteaux; toutes ses églises, tous ses monastères lui sont consacrés.

Notre-Dame aime les Cisterciens; elle les a pris sous sa spéciale protection depuis longtemps: depuis l'inoubliable instant du *grand miracle*, lorsque sous saint Albéric, elle les revêtit de ses couleurs immaculées, et qu'elle changea leur habit, noir jusqu'alors, comme ceux de tous les fils de saint Benoît, en un bel habit tout éclatant comme le lys, de blancheur et d'innocence; elle les aime sans doute pour mille et une raisons encore, mais j'en suis sûr, pour cette fête que, chaque soir, ils lui font en chantant le *Salve Regina*... et parce qu'ils la forcent, par la suavité de leur chant et sa piété, à se pencher vers eux.

Qui n'a pas assisté à cette cérémonie n'a pas vu une des scènes les plus touchantes de la vie chrétienne, et qui l'a vue, cette scène, ne l'oubliera jamais...

Qu'est-ce donc ?... Un chant, rien qu'un chant, mais un chant qui semble angélique.

Très doux... très lent, car on ignore à la Trappe l'art moderne d'expédier à la vapeur les louanges de Dieu... Très lentement... le chancre entonne: *Salve Regina!*... et les religieux, très lentement, comme avec des pauses que commande la tendresse de leur dévotion, poursuivent très lentement... Ce chant est une méditation... trop vite terminée au gré des moines. Ils se

complaisent à s'y attarder, et chaque parole est un élan de leur amour jamais satisfait... Les yeux bien clos, l'âme à Marie, ils chantent. *Salve Regina*... Salut, ô Reine!... Quelle acclamation de tous ces enfants qui ont repoussé du pied les biens du siècle afin de vivre pour cette Immaculée, leur Reine!

Ils chantent!

Ô douce harmonie de ce pur unisson!

Les voix s'enlèvent graves dans la nuit du sanctuaire, — car seuls, deux flambeaux restent allumés devant la Madone de l'autel, et leur discrète lumière souligne l'accent mystique des implorations à la Vierge.... Les moines, blancs et bruns, perdus dans l'ombre, isolés davantage et pourtant n'ayant qu'une voix et qu'une seule âme, s'abandonnent à leur dévotion.

Salve!... Mater misericordiae! Salut! Mère de miséricorde,... notre vie, notre douceur et notre espérance, ah! salut!

Je défie bien une âme chrétienne d'entendre, serait-ce pour la centième fois, cette antienne si chère à saint Bernard et à ses fils, sans éprouver avec eux une sorte d'extase...

On est enlevé comme dans une sphère meilleure, et l'on sent, à cet instant, la vanité de toute chose humaine, cependant que de douces larmes

perlent aux yeux. Non, cette prière à Marie n'a pas d'origine humaine: les anges nous l'ont apportée du ciel!

Salve!... Ad te clamamus, exules!... Exilés, nous clamons vers toi!... Ces mots, le ton qu'ils prennent ici, — une plainte de tristesse confiante et résignée, — c'est l'humble et filial reproche à Marie de ses fils qui se lamentent à ses genoux, souffrent de ne point contempler sa face — *gementes et flentes* — et la suppliant d'agréer ce qui leur est plus dur que les jeûnes et les fatigues: le martyre de leur prison terrestre.

Ah! du moins, douce Reine, tournez vers nous vos bénis yeux: *Illos tuos misericordes oculos ad nos converte!*

Ainsi soupirent les voix dans le temple qu'elles emplissent d'un parfum pénétrant pour l'âme..., et c'est la finale qui la jette éperdue aux pieds de la Mère, si clémente, si pieuse, si douce. *O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria!*

On sent passer comme une brise caressante. Ne serait-ce pas à ce moment précis que Marie se penche sur ses enfants et les bénit avant le repos de la nuit?

Or, de cette maternelle bénédiction, le cistercien garde la trace, toujours... et si l'on trouve des milliers de millionnaires tristes et rongés de

soucis, je ne sache pas qu'il y ait dans aucune Trappe des cinq continents un seul cistercien qui n'ait, grâce à Marie, la bonne joie du cœur...

.....
Ah! si les Trappistes n'avaient pas les lèvres scellées, ils nous diraient les innombrables et touchantes preuves de la protection de Notre-Dame à leur égard! Mais le silence,... voyez-vous... on ne le rompt point, même par reconnaissance et piété...

Cependant le Prieur donne parfois la parole à l'un de ses sujets... pour honorer un visiteur ami.

Laissez-moi raconter un très intéressant cas de guérison due à la puissance de Marie, *Santé des infirmes*, dans l'un des monastères canadiens: le miraculé en personne m'en a fait le récit.

* * *

Entré très jeune dans un des prieurés cisterciens, le religieux remerciait Marie de l'avoir conduit aux portes du ciel.

Il savourait, depuis deux années, les austérités de la Règle, lorsque vint pour lui l'heure tant désirée de prononcer ses vœux. Le petit moine exultait... Ses supérieurs l'appelaient à ce grand honneur de monter à l'autel du sacrifice. Tout

le monde était content... le Supérieur parce que le nouveau profès serait le premier Canadien, religieux de chœur, à faire profession; les religieux... parce qu'un petit Frère allait leur naître... Tout le monde était content, excepté le diable, si toutefois on peut dire que ce dégénéré soit du monde. Et pourtant Notre-Seigneur l'a appelé le prince de ce monde... c'est donc du monde, mais du plus sale et du plus mauvais.

Quelques jours avant la profession, le novice contracte un rhume. C'est chose insignifiante, un rhume; oui, quand le diable ne s'en mêle pas.

On soignait le petit... mais un soir, le Père infirmier — la bonté même — voulant administrer une potion à son malade, par la malice du diable, se trompe de fiole, et, au lieu d'un sirop calmant, donne au pauvre enfant je ne sais plus quelle affreuse solution de mercure, une dose qui s'appelle dose, capable d'empoisonner vingt chevaux de la ferme.

Le novice grimace un peu en avalant son remède; ça n'a pas le goût ordinaire... mais comme on n'a pas l'habitude de récriminer à l'infirmerie des Trappistes,... il se tait...

Autant avaler du feu!

Le diable se frottait d'aise les mains crochues...

« Au moins, celui-là, si je ne l'ai pas, ils ne le garderont pas non plus... Adieu la profession! Encore un petit quart d'heure... et c'est fini! »

Mais le novice avait ce soir-là chanté son *Salve Regina*, et la Vierge l'avait béni... et le diable allait voir qui mène au ciel et sur terre, si ce n'est pas la très aimable Mère de Jésus-Christ.

Tout de même, allez dormir avec cette essence de baromètre dans l'estomac... Le petit Frère se tord sur sa couche et trouve le sirop du Père infirmier par trop violent.

Les crampes le dévorent... la paralysie s'annonce... Que faire?... Pâtir et prier?... il le faut bien.

« A ce régime-là, dit la nature, on ne guérit point.

— Non, mais on peut mourir par obéissance, répond la grâce. »

Les heures passent... et après quelques pèlerinages à l'évier, voyant la mort venir, et comprenant que le poison avait fait son œuvre, le cher novice se prépare à mourir, offrant à Dieu son sacrifice, et comme il n'avait même plus la force de regagner sa cellule, il s'étend sur le parquet du corridor, et s'enveloppe dans sa coule pour mourir bien modestement.

On a beau être gentil novice, on ne rend pas à Dieu son âme sans râler un peu. Des religieux s'éveillent... Ils accourent; c'est un émoi, le silence faillit en souffrir...

Des bras vigoureux enlèvent le petit Frère inanimé.

Et vite à l'infirmérie... Ah! si la médecine est toujours courte par quelque endroit, c'est assurément dans une infirmérie religieuse. Cette nuit-là le diable se moqua de la douleur de l'infirmier, et des contre-poisons absolument honoraires qu'il infligea à son innocente victime!

Le médecin, mandé en grande hâte, arrive deux heures après... et déclare que le novice a son compte.

* * *

— Mais alors, révérend Père, qui vous a guéri ?...

— Et, lui, très simplement: « La très sainte Vierge, notre Mère... car, je portais sur moi ma *médaille miraculeuse!* »

Et maintenant, le petit novice, qui est un révérend Père, rit de tout son cœur du mauvais diable qui avait cru gagner la partie.

Chacun son tour!



Sa chère moitié. — L'oeuvre d'une
mauvaise femme. — « Mater
misericordiae. »

EN l'an de grâce 1899, vivait à Montréal un
pauvre diable plus malheureux que les men-
diants du chemin.

Issu d'une excellente famille canadienne-fran-
çaise, proche parent d'un de nos lieutenants-
gouverneurs, avocat de talent qui promettait de
briller au prétoire comme il l'avait fait au Petit
Séminaire..., il avait trompé toutes les espérances
et n'était plus à lui-même, à ses amis, à sa fa-
mille qu'un être de dégoût, un ivrogne.

Comment était-il descendu jusque-là ? Deman-
dez-le à l'histoire de son mariage.

Qui l'avait poussé à ce honteux esclavage ?
Personne autre que sa *chère moitié*.

Ce que je vous raconte est, comme devant Son Honneur le juge, *la vérité, toute la vérité et rien que la vérité*, et m'a été certifié sous la foi du serment.

* * *

Donc, il avait manqué sa vie, s'étant marié à une mégère.

Hormis le péché, rien de plus funeste ne peut arriver à un jeune homme, il n'est pas d'infortune comparable à cette infortune.

On roule sous un tramway, on se fait arracher un bras, il vous reste l'autre bras; vous perdez votre argent, vous méritez mes sympathies, mais après tout, « plaie d'argent est guérissable », dit le vieux proverbe.

Votre santé est minée,... vous êtes rendu à bout de forces;... si vous avez une bonne maison et surtout une bonne épouse qui vous aime, vous soigne, vous dorlotte... osez-vous vous croire trop malheureux ?

Mais le comb'e du malheur, c'est avoir cru prendre pour compagne des bons et des mauvais jours, *une perle, un ange*, en tout cas, une amie fidèle et dévouée, et se trouver nanti d'une *poupée* capricieuse, boudeuse, chicanière, sans

cœur et, par-dessus le marché, sans aucune sorte de pitié: un monstre, quoi!...

Quel réveil! Pouvez-vous assez compatir à ce malheureux qui est, à mon sens, l'homme le plus à plaindre des cinq continents.

Si l'on m'accuse de charger le tableau et de manquer de courtoisie à l'égard des dames, je prie qu'on ouvre le Livre qui ni ne ment ni n'exagère, la sainte Bible, et qu'on écoute parler Dieu qui n'a que faire de nos leçons de politesse.

« Une femme sainte et délicate — une bonne sainte femme, comme nous dirions, nous autres — voilà la grâce des grâces... la grâce dans la maison. »

C'est l'éloge simple et clair d'une femme telle que Dieu la bénit; écoutez maintenant la description de la *femme-désastre*, de celle qui tarit à leur source toutes les grâces du mariage:

« La femme insensée et bruyante... la femme de folie... plaie entre toutes les plaies! »

Pourquoi? On va nous le révéler.

« Elle est un perpétuel affront... Colère, ses coups de langue tombent sur tous... Elle détruit de ses mains, sa maison. »

Le Saint-Esprit paraît saisi d'une pitié profonde pour le malheureux mari. Après une réflexion mélancolique: « La maison et les ri-

chesses sont données par les parents, mais c'est particulièrement du Seigneur que vient l'épouse prudente »... il ajoute plaintes sur plaintes :

« Une femme querelleuse est comme un toit qui dégoutte toujours... Mieux vaut une bouchée de pain sec, que la vie avec elle... Mieux vaut demeurer dans un coin du toit..., mieux vaut le désert... et le voisinage des lions et des dragons. »
— PROV.

Au reste, rappelons-nous Job, dont les épreuves après tant de siècles nous émeuvent encore.

Job, anéanti, couvert de lèpre, relégué au tas de fumier, ne desserre pas les lèvres. Il souffre patiemment les fureurs du diable, les sarcasmes d'Eliphaz et Cie, la gangrène qui le mange; toutes les afflictions l'effleurent à peine, excepté quand sa femme se déchaîne contre lui.

Le pauvre martyr alors craint de perdre sa couronne.

On conçoit que notre avocat, aussi mal partagé, ait perdu la tête, et soit devenu une des victimes de l'alcool après avoir été celle du découragement.

* * *

Aussi pourquoi l'avait-il mariée ?...

La belle question ! parce qu'il la croyait

pieuse et sage; car il avait reçu de ses parents une belle formation religieuse; il aimait l'église, la prière, et les premiers temps du ménage allait à la messe chaque matin...

Or cette ferveur donnait sur les nerfs de madame.

Mondaine jusqu'au bout de ses ongles roses, elle trouvait insipide cette *piété d'écolier*. Elle préférait les romans, les théâtres, les réunions mondaines, les *five-o'clock tea*, les bals... la vie enfin et le tourbillon de ses fêtes.

Comment accorder des goûts si disparates ? Ils ne s'accordèrent point: voilà tout.

Elle en prit son parti et, après l'avoir ridiculisé, elle le méprisa et s'en fut à ses plaisirs.

Il est un juste Dieu... Elle devait bientôt l'apprendre.

* * *

Abandonné à lui-même, ne trouvant pas chez lui le bonheur, l'époux délaissé se met à sortir, aussi. Et le voilà au club, puis négligeant son bureau, aux comptoirs des buvettes de la rue St-Jacques. Il s'alcoolise tranquillement, et revient de plus en plus fréquemment, la nuit, le jour même, en plein jour, pris de vin et titubant.

Et c'était des scènes, des reproches... Devinez

ce qu'elle lui reprochait alors... Sa boisson, l'avilissement où il était ?... Pas du tout...

Quoi donc ? Sa piété...

S'il s'était dévoyé... s'il buvait comme un voyou... s'il n'était plus qu'une *ruine*, une *disgrâce* pour elle et pour ses enfants... c'était parce qu'il allait encore à la messe, et qu'il appartenait à la Congrégation de la sainte Vierge... qu'il était un bigot,... un dévot,... un imbécile!...

.....

De jour en jour et d'années en années, l'abîme se creusait plus profond où roulait l'alcoolique.

Six enfants naquirent de ce mariage d'enfer... et le salut ne semblait pas jamais pouvoir venir.

Il vint pourtant et de l'excès du mal.

* * *

Pendant l'avent de 1899 eurent lieu, à Montréal les grandes retraites générales pour la fin du siècle. C'était un appel de Dieu, notre malheureux voulut y répondre. Au fond de ce cœur abruti il restait encore beaucoup de foi... la volonté, trahie par des nerfs détraqués et empoisonnés, manquait.

Il veut donc et part le premier soir pour les exercices de sa retraite paroissiale, mais ren-

contre, hélas!... de mauvais amis, et au lieu de sa retraite, fait une orgie de trois jours.

Entre temps, la femme au désespoir s'était, en pleurant, jetée dans les bras d'une belle-sœur, pieuse personne qui en profita pour la sermoner doucement :

« Vous ne gagnerez rien, ma chère, à jeter le manche après la cognée... Mon frère a tort... Reconnaissez pourtant que ce qui l'a perdu, ce n'est pas la boisson, mais votre légèreté, votre dureté ensuite... Mieux vaut tard que jamais... Rachetez-le, votre mari, des mains du diable, par la douceur et la prière confiante en la très sainte Vierge.

« Votre mari aime à boire... faites-le boire... mais autre chose que son mauvais whiskey... Allez rue Sainte-Catherine, à Notre-Dame de Lourdes, priez pour votre pauvre homme, celle qui peut tout au ciel et sur terre, puis revenez avec une bonne bouteille d'eau miraculeuse... Faites-lui en prendre dans son café le matin... et vous m'en direz des nouvelles. »

La pauvre femme comprit;... la douleur rétablit l'équilibre de la foi et du bon sens.

Elle comprit et voulut même espérer contre toute espérance... car le jour de l'Immaculée Conception... l'ivrogne revint, après un triduum

de vagabondage, sale, pouilleux, à demi-mort, et — ô miracle!... — la femme le reçoit, le sourit sur les lèvres; compatissante, elle le nettoie, le met au lit, le soigne, le réfectionne et — voilà le principal! — lui fait boire dans son café de l'eau miraculeuse de Lourdes.

.....
Ô cure d'or! bien autrement merveilleuse que celle des Mackay et des Neal... ô remède divin!

A peine notre malade a-t-il vidé sa tasse de café qu'il s'écrie: « Femme, je ne sais pas ce que j'éprouve... Qu'ai-je donc?... Je crois être possédé de quelque démon... Vite, allez chercher un prêtre! »

On fait venir un Père jésuite de la rue Bleury. Le malade se confesse, il reprend son calme, et peut bientôt sortir.

Mais la retraite des hommes mariés est terminée dans sa paroisse. Que faire? Suivre celle des jeunes gens au Gesù.

Depuis ce temps l'ivrogne que l'on disait incorrigible devint un modèle de sobriété... La paix régnait enfin dans la maison hantée jusqu'alors par le démon de la discorde.

Au mois de février suivant l'avocat est pris de pneumonie... Son heure est arrivée, il l'accepte joyeusement.

Un des derniers jours il voulut savoir de sa femme ce qui l'avait guéri... son bonheur fut complet lorsqu'il apprit que c'était la très sainte Vierge, par la vertu miraculeuse de l'eau de Lourdes.

Puissent les trop nombreuses femmes d'ivrognes lire ces lignes et comprendre que pour convertir les hommes, rien ne vaut comme la patience et la dévotion à Marie, Mère de miséricorde.

THE
HISTORY OF THE
CITY OF
NEW-YORK
FROM
THE
FIRST
SETTLEMENT
TO
THE
PRESENT
TIME
BY
J. C. CALVERT
OF
THE
CITY OF
NEW-YORK
IN
1790
AND
1791
AND
1792
AND
1793
AND
1794
AND
1795
AND
1796
AND
1797
AND
1798
AND
1799
AND
1800
AND
1801
AND
1802
AND
1803
AND
1804
AND
1805
AND
1806
AND
1807
AND
1808
AND
1809
AND
1810
AND
1811
AND
1812
AND
1813
AND
1814
AND
1815
AND
1816
AND
1817
AND
1818
AND
1819
AND
1820
AND
1821
AND
1822
AND
1823
AND
1824
AND
1825
AND
1826
AND
1827
AND
1828
AND
1829
AND
1830
AND
1831
AND
1832
AND
1833
AND
1834
AND
1835
AND
1836
AND
1837
AND
1838
AND
1839
AND
1840
AND
1841
AND
1842
AND
1843
AND
1844
AND
1845
AND
1846
AND
1847
AND
1848
AND
1849
AND
1850
AND
1851
AND
1852
AND
1853
AND
1854
AND
1855
AND
1856
AND
1857
AND
1858
AND
1859
AND
1860
AND
1861
AND
1862
AND
1863
AND
1864
AND
1865
AND
1866
AND
1867
AND
1868
AND
1869
AND
1870
AND
1871
AND
1872
AND
1873
AND
1874
AND
1875
AND
1876
AND
1877
AND
1878
AND
1879
AND
1880
AND
1881
AND
1882
AND
1883
AND
1884
AND
1885
AND
1886
AND
1887
AND
1888
AND
1889
AND
1890
AND
1891
AND
1892
AND
1893
AND
1894
AND
1895
AND
1896
AND
1897
AND
1898
AND
1899
AND
1900



Sa dernière cigarette. — Encore un
à qui ça ne fait rien. —
« *Spes ultima.* »

FUMEZ-VOUS la cigarette ? Pour ma part, j'avoue ne pouvoir en respirer la fumée hypocrite : — chacun sait que le tabac de cigarette, à part la nicotine, « contient quatre autres sortes de poisons » ; ¹ j'abhorre son odeur à peine voilée d'opium, car lorsqu'elle m'arrive, je songe au *petit Français* et à sa triste mort.

* * *

Cher pauvre jeune homme, presque un enfant ; aimable et poli jusqu'au bout des ongles ; ... de religion... point du tout. A qui la faute ?... Demandez-le à son père qui l'a amené de France,

1. Dr William TURNER.

ici, dans ce charmant petit coin des Cantons de l'Est, et qui, d'exemple, prêche l'irréligion.

Jamais de messe le dimanche; cependant de la viande tous les vendredis; pas de prières le soir, mais les nuits entières à s'empoisonner les poumons avec la cigarette innombrable.

Bon garçon au demeurant; toutefois d'une ignorance encyclopédique en matière de catéchisme; il savait lire pourtant et dévorait tout ce qui lui tombait sous la main de la pornographie contemporaine. Malade depuis des mois, incapable d'une besogne assidue, il passait, sous l'œil bénévole de son père, de longs congés avec les pires ennemis d'une conscience qui se respecte, les mauvais livres.

Ô aberration d'un père! Celui-ci, homme bien élevé, n'aurait jamais laissé courir son garçon avec les quelques voyous du village; il le sermonçait même vertement, s'il arrivait qu'une parole moins respectable tombât de ses lèvres de jeune étourdi,... et depuis des mois, des années peut-être, sans nul souci des conséquences, il abandonnait son fils, sa joie, son orgueil, à la canaille intellectuelle et morale de France et de Navarre.

Or, les *mauvaises paroles*, dit saint Paul, *corrompent les bonnes mœurs*; mais une parole passe,

le livre reste; il parle, tel le serpent séducteur de l'Éden, à l'imagination, à l'esprit, au cœur; les mauvais livres font les libertins, mais telle sorte de libertins qu'un miracle seul peut convertir. Les prêtres et les missionnaires peuvent corroborer mon affirmation: les ivrognes et les assassins précéderont dans le royaume de Dieu, les liseurs de romans.

Je comprends aujourd'hui la boutade de mon ancien curé qui disait, un soir de retraite, aux jeunes gens de la paroisse: « Mes amis, si vous vous trouviez jamais dans la terrible alternative de choisir pour épouse entre une fille publique et une liseuse de romans, n'hésitez pas un instant, ramassez dans la boue la pauvre dévoyée: une Madeleine se réhabilite, car il lui reste du cœur, la liseuse n'a plus ni foi ni pudeur. »

Au reste, nous avons là-dessus l'aveu peu suspect d'un *empoisonneur*, Jean-Jacques Rousseau: « Je ne regarde jamais aucun de mes livres sans frémir; au lieu d'instruire, je corromps; au lieu de guérir, j'empoisonne; ma raison s'égare, et avec tous mes beaux discours, je ne suis qu'un scélérat. »

Et depuis des mois le malheureux jeune homme ne vivait que de cette morphine; et l'âme s'enfonçait dans le « cloaque de l'intel-

ligence humaine », comme le P. Lacordaire appelait les mauvais livres, « qui malgré leurs fleurs ne recouvrent qu'une effroyable corruption ».

Le vicaire de la paroisse, à force de pieuses industries, avait gagné le cœur du pauvre enfant; il l'avait même décidé à venir quelquefois à la sainte messe; l'apostolat était long et compliqué. Que peut le meilleur prêtre contre le mauvais exemple d'un père irréligieux ?...

Et lorsque l'à-propos tombait entre les nouveaux amis sur les mauvais livres qui traînaient un peu partout dans la chambre du malade: « Vous ne devriez pas garder ces choses, mon pauvre jeune homme; toute cette littérature est malsaine. — Moi, monsieur l'abbé, ça ne me fait pas grand'chose, allez! »

Qui parle ? Un jeune homme de vingt ans... en pleine fougue de l'âge... Ça ne lui fait rien, oh! rien du tout de lire tout ce qu'il peut trouver d'impiétés et de polissonneries, parce qu'il a vingt ans! et qu'à cet âge *extraordinaire*, on peut se plonger dans cette boue, sans qu'il vous en reste, dans l'idée et dans le cœur, aucune tache! On en sortira même un peu plus homme! Ceci c'est le rêve.

Voici maintenant la vérité... Le jeune *petit*

Français était le plus malheureux homme du monde...

Incurable, il n'apercevait l'avenir qu'avec désespoir...

Ah! s'il avait voulu tourner ses beaux yeux intelligents vers le ciel; s'il s'était procuré la joie de prier!...

Tout n'est pas perdu, car d'autres prient pour lui, le vicaire d'abord, prêtre jusqu'aux moelles et qui se demande comment va finir ce jeune homme si profondément perversi;... et puis, les Sœurs du couvent, avec leurs élèves, multiplient les chapelets; et comme les voies de Dieu et de sa Mère ne ressemblent pas le moins du monde à nos voies,... toutes ces prières ardentes, ces rosaires *embrasés* mettent, comme on dit, *le feu aux poudres*, et tout finit par une catastrophe, grâce à la sainte Vierge, qui daigne opérer une fois encore un coup de sa droite.

Aux grands maux les grands remèdes, n'est-ce pas ?

* * *

La vénérable Mère Hallahan, religieuse dominicaine, appelait les grains de son chapelet : les *boulets de canon de Notre-Dame*. En effet, les âmes chrétiennes qui les savent manier renversent

toujours les forteresses du diable apparemment imprenables. Ce mauvais ange se démène étrangement autour des pécheurs, Marie le mène et le malmène... et c'est tant mieux pour nous qui péchons bien plus par faiblesse et folie que par entêtement. Elle est la Reine toute-puissante et toujours vigilante. Entend-elle nos supplications angoissées, aux moments de crise, celles qui lui plaisent surtout, celles des *Ave Maria*, on la voit souriante accourir.

Voyez plutôt.

Ce matin-là, notre *petit Français* s'était levé l'âme chargée des plus noires idées. La réaction des mauvaises lectures, pas plus que celles de l'opium, ne se trouve intéressante.

La vie, la vraie, celle de tous les jours ressemble aussi peu à celle des romans que les brumes du soir aux radieuses clartés du matin... Malade, il essaie de se rendre au travail, mais ses pieds enflés refusent de le porter, et le désespoir s'empare de son être blasé.

Que va-t-il faire ? Un acte de folie, dont la douce Mère des pécheurs va tirer sa gloire.

Très misérablement il parvient jusqu'au magasinnet voisin, s'achète un paquet de cigarettes, revient à l'hôtel où il loge; entre dans la chambre d'un autre pensionnaire; crochète la valise, vole

un revolver, et se sauve chez lui; et là, à l'exemple des personnages que ses lectures lui ont donnés pour modèles, il s'étend sur son lit, allume une dernière cigarette et, après quelques instants, se flambe la cervelle.

Émoi et panique dans la maison. — On accourt, on défonce la porte verrouillée... et naturellement l'on trouve le pauvre et cher *petit Français* — car tout le monde l'aimait bien — inanimé... sur son lit plein de sang...

On appelle le prêtre, et le vicaire accourt et cherche fort inutilement à tirer un mot, un signe de regret du coupable.

Le jeune homme qui a toute sa connaissance, ferme les yeux et son cœur aux supplications de l'ange de la réconciliation suprême et pour mieux s'isoler, par un reste d'énergie, se tourne du côté du mur. Le malheureux va-t-il mourir dans cet état d'apostasie ?

N'en croyez rien. On a prié Notre-Dame, la toute-puissante Reine, la Mère au cœur de miséricorde...

Le prêtre tout à coup inspiré, met la main sur la poitrine du mourant, et veut en vain trouver un scapulaire...

Alors, à la maîtresse de pension, une bonne chrétienne, il crie : « Un scapulaire ! donnez-moi

un scapulaire, pour l'amour de Dieu, qu'on me procure un scapulaire »...

Justement, par une conduite évidente de la très sainte Vierge, la brave femme en avait donné un le matin même à son petit gars, un des témoins atterrés de ce drame sanglant. Elle le lui arrache avec une ardeur qui faillit étrangler l'enfant, et — voici maintenant le miracle — à peine le zélé vicaire l'avait-il passé au cou du moribond, que celui-ci ouvre les yeux comme s'il sortait d'un rêve affreux, comprend le crime qu'il vient de commettre et, tout saisi d'une foi qu'on ne lui connaissait pas, se laisse gentiment confesser et oindre de l'Extrême-Onction. Puis il rend, dans les bras du prêtre et ceux de Marie qui l'a sauvé, sa chère âme repentante et bénie.

* * *

A qui fera-t-on croire maintenant qu'il est un seul pécheur qui puisse résister à la voix victorieuse de Marie ? Après tous les arguments, tous les conseils, tous les appels, Marie reste la suprême espérance, *Spes ultima* !

La merveilleuse conversion de notre *petit Français* ne nous en donne-t-elle point une preuve péremptoire ?

Chers lecteurs bien-aimés, avez-vous un parent,
un ami qui semble défier la grâce de Dieu ?
Gardez malgré les pires apparences votre espoir.
Dieu est Dieu, et Marie sa Mère est l'avocate
des causes humainement perdues.



Où il est question de pigeons voya-
geurs... d'un rêve... d'une gué-
rison instantanée... grâce
à Notre-Dame.

QUEL est donc le gracieux écrivain qui a buriné, au sujet du choix de l'avenir, cette frappante image : « D'ordinaire, quand nous entrons dans la vie, nous sommes tous plus ou moins comme ces pigeons voyageurs dont on vient d'ouvrir la cage, et qui tournent longtemps sous le ciel, cherchant à l'horizon leur chemin ? »

Rien de si vrai, ... de plus grave. La cage dorée, c'est la famille où l'on ne peut guère demeurer après ses vingt ans; ... le ciel, le ciel immense, c'est l'avenir avec ses mille chemins ouverts à la jeunesse; mais — et voilà le troublant problème — de tous les chemins, un seul est celui

du salut. Car la création doit s'apercevoir autrement que comme un caprice du hasard.

Les âmes sortent du sein de Dieu étiquetées — si l'on ose écrire — pour leur destinée terrestre; elles reçoivent, au départ, leur fin ainsi que les moyens nécessaires pour l'atteindre.

Le bonheur, le seul possible en ce monde, puis le parfait bonheur du ciel en dépendent.*

On ne doit pas badiner avec sa vocation, puisqu'en elle toute son éternité frémit.

Qui choisit bien se sauve; il se place à la lumière et dans le cœur de Dieu. En d'autres termes, le grand Pascal disait la même profonde vérité lorsqu'il écrivait: « La chose la plus importante à toute la vie est le choix du métier. »

Chacun sait que dans la langue du dix-septième siècle, *métier*, souventes fois, rimait avec *vocation*.

Mais il y a plus et mieux. Qu'est-ce donc ?... Ce qui jetait notre Thérèse du Canada hors d'elle-même.. et qui lui faisait écrire ces lignes brûlantes: « Le jour de la fête de l'Ange Gardien, étant en cellule, il me vint en pensée que les cellules sont comme les cieux, ainsi que dit saint Bernard, et que les anges y habitent. »

Il y a donc au-dessus de tous les états de vie chrétiens, par une sainte excellence, la vocation

religieuse dont saint Laurent Justinien a soutenu « qu'après le baptême c'était la plus grande grâce que Dieu puisse accorder à une âme ».

Saint Thomas d'Aquin ne fut jamais homme à caresser l'hyperbole : sa poésie elle-même rend toujours un son théologique. Eh bien ! en traitant de la vie parfaite, on sent, malgré la froideur du texte, que l'émotion le gagne ; car après avoir établi — à sa manière qui est celle du savant canonisé — sa thèse, voulant ramasser dans une formule toute son admiration : « La vie religieuse, écrit-il, c'est la vie du ciel ! » .

Et dans un commentaire intime il nous semble l'entendre ajouter : « Oui, certes... et pour elle... ma chère vie dominicaine, j'ai refusé la mitre et la crosse du Mont Cassin, une couronne royale, l'or et les succès du monde ! »...

Il nous plaît encore de le voir à sa stalle chaque soir, renouvelant son action de grâces et vibrant de toute son âme en chantant avec ses frères ce psaume des Complies où les religieux exaltent la grâce et la paix et les victoires et la divine sécurité de leur état. « Celui qui habite sous la protection du Très-Haut repose à l'ombre du Tout-Puissant...

« C'est lui qui te délivrera du filet de l'oiseleur et de la peste.

« Il te couvrira de ses ailes et sous ses plumes tu trouveras un refuge.

« Tu n'auras à craindre ni les terreurs de la nuit, ni la flèche qui vole pendant le jour, ni la peste qui marche dans les ténèbres, ni la contagion qui ravage en plein midi.

« Que mille tombent à ton côté et dix mille à ta droite, tu ne seras pas atteint.

« Tu es mon refuge... tu es mon espérance...

« Tu as dit: « Puisqu'il s'est attaché à moi... « je le délivrerai... je le protégerai... »

« Il m'invoquera et je l'exaucerai...

« Et je lui ferai voir mon salut!... »

L'office terminé, frère Thomas devait traverser le cloître pour regagner sa cellule, à pas lents, en répétant pour les mieux savourer les paroles saintes: *Spes mea!... Refugium meum!... Et ostendam illi salutare meum!* à pas lents et peut-être aussi les yeux baignés de larmes, car ce géant de génie avait l'âme et la piété d'un enfant, d'un ange; et l'histoire veut qu'il n'entendait jamais et ne pouvait chanter certaine antienne des Complies — fort touchante d'ailleurs — sans verser de douces larmes.

* * *

C'était bien aussi, — sept cents ans plus tard — le sentiment de Jacqueline ***, jeune favorite

de la très sainte Vierge et que nous présentons à nos lecteurs au nom de cette douce Mère.

Depuis ses premières années de couvent elle n'aspirait qu'à la vie religieuse.

« Caprice d'enfant et feu de paille », dira-t-on. Soyons de bon compte; n'appelons pas caprice ce qui vient de Dieu par Marie, et convenons que les feux de paille ne résistent point comme cette vocation de choix à longueur de temps et d'épreuves.

La sainte ambition de Jacqueline *** fut satisfaite; plusieurs années d'attente et des souffrances acceptées et souffertes pour l'Époux, prouvèrent la solidité de sa confiance et de sa générosité; sa guérison instantanée montrera également qu'une vocation entravée n'implore jamais en vain le secours de Marie.

Laissons la *miraculée* raconter elle-même son épreuve et la bonté de la Vierge. Une fois encore on verra que sur tous les calvaires la Mère de Pitié reste pour composer de ses larmes mêlées au sang de Jésus, son Fils, l'élixir souverain dont Jacqueline ***, va maintenant nous dire l'efficacité.

* * *

« Nous étions en octobre 1910; j'allais avoir vingt ans et je souffrais depuis septembre d'une

maladie que les médecins ne pouvaient définir; leurs remèdes ne *remédiaient* à rien du tout; naturellement je craignais l'hôpital et l'opération.

« Un jour que cette pensée me bouleversait, je reçus de mon directeur spirituel ce billet : « Mon enfant, ne prenez pas de chagrin; songez « à votre communion de demain matin. » Puis il m'engagea à demander ma guérison à la sainte Vierge.

« C'était une inspiration qui devait me sauver.

« Le soir de la vigile du saint Rosaire, comme mon mal empirait, je priai ma mère qui s'était constituée mon infirmière — et quelle infirmière! — d'interdire à ma porte toute visite: mon excessive faiblesse ne me permettant même pas de bouger dans mon lit ni de clore l'œil. La soirée et une partie de la nuit se passèrent pour moi comme dans un purgatoire... qui me préparait au ciel du miracle.

« Tout à coup, en effet, entendant sonner l'heure je demandai s'il était bien tard: « Minuit », me répondit ma mère.

— Maman, — continuai-je,... mais c'est la fête de la Vierge qui commence ?...

— Oui, chérie, et demandons ta guérison à Notre-Dame du Rosaire. »

« Bien simplement et dans un élan de con-

fiente foi, je m'adressai à la Santé des malades et lui dis à peu près ces quelques mots : « Ma
« bonne Mère, vous lisez le fond de mon cœur;
« donc, si je dois jamais vous oublier, venez me
« chercher avant que ce malheur m'arrive; mais
« si je puis encore faire un peu de bien sur la terre
« et si je dois être religieuse... ah! guérissez-moi!...
« je suis votre enfant, vous le savez, et à plus d'un
« titre. »

(Je faisais partie de la Congrégation des Enfants de Marie... et du Tiers-Ordre de saint Dominique, ce grand saint qui avait reçu le Rosaire des mains de la Vierge; et, de plus, je ne désirais ma guérison que pour entrer dans une communauté de religieuses particulièrement vouées à Marie.)

« De son côté — et c'est un détail qu'elle ne m'avoua que plus tard — ma mère avait promis de réciter son rosaire chaque jour pendant un an, si je guérissais: il y a dix ans de cela, ma mère reconnaissante n'a jamais cessé cette pieuse pratique.

« Reprenons notre récit. — Après ma prière à Notre-Dame, je m'endormis.

« Il me sembla alors que la sainte Vierge était près de moi; je ne la voyais pas, mais je ressentais vivement la douceur de sa présence.

Tout en restant invisible pour moi, l'instant d'après, elle toucha fortement mon côté malade; sous le coup de la douleur je ne pus m'empêcher de lui dire: « Ma bonne Mère, vous me faites grand mal. » Elle me répondit: « Ne crains rien, c'est pour te guérir. »

« Et, en effet, à mon réveil, je me trouvais guérie, mais je n'osais faire le moindre mouvement: car j'étais encore dans les bras de Marie! Je restai ainsi parfaitement éveillée durant quelques instants.

« Quand j'ouvris les yeux maman reposait près de moi, et j'entendis sonner six heures: c'était la meilleure nuit que je venais d'avoir depuis ma maladie.

« Puis ma mère s'éveilla à son tour et me reprocha aimablement de ne l'avoir pas appelée.

« Maman, je suis guérie! »... Je lui racontai ce qui s'était passé; en pleurant elle put constater le miracle.

« Depuis la visite de ma douce Reine, je n'ai pas d'autre ambition que de conquérir à Jésus des cœurs par Marie: religieuse enseignante je tâche de propager la dévotion à la sainte Vierge auprès des élèves qui me sont confiées.

« Chaque année à la fête du Rosaire et quelque

fois pendant l'office divin je ressens la même douce impression.

« J'ai déjà plus d'une fois essayé de prendre la plume pour relater ce fait à la gloire de Marie, mais je sentais une invincible répugnance à parler de moi-même, et d'une guérison qui s'accomplit dans un *rêve*... »

* * *

Un rêve ? ma bonne Sœur, si vous voulez... Mais dont vous êtes sortie rétablie, et lorsque le lendemain votre médecin arriva avec ses instruments de chirurgie et ses remèdes, votre maman lui fit constater que toute trace du mal était disparue, n'est-ce pas ?

Un rêve ?... le bon docteur pas mal interloqué d'abord, dut tout de même se rendre à l'évidence ; confesser qu'il n'avait jamais rencontré un cas pareil et qu'après une consultation prise avec un confrère, il venait précisément, ce matin-là, pour annoncer à sa cliente qu'il ne pouvait rien pour elle, et de bonne grâce il reconnaissait que la sainte Vierge elle-même *avait opéré*, n'est-ce pas encore ?

Un rêve ?... non ; une délicatesse maternelle... L'Immaculée vous avait tout simplement endormie pour vous mieux guérir...

Un rêve... non; un peu, auprès de votre lit, de ce qui s'est passé autour de la crèche de l'Enfant Jésus. — L'Évangile nous raconte des rêves bien plus étranges que le vôtre, ma bonne Sœur, et auquel nous devons croire sans broncher. — N'est-ce pas dans un songe que l'ange du Seigneur apparut à Joseph et lui confia l'Immaculée et « le fruit béni qui sortait de naître en elle par l'opération de l'Esprit ? »

Les songes ont du bon après tout. Par exemple, la vie de saint Joseph, telle que nous l'ont écrite les Évangélistes, se compose de quatre songes surnaturels... et de quatre actes d'obéissance qui leur correspondent.

En est-elle moins sainte, moins vraie, et Jésus et Marie n'ont-ils pas été sauvés... à cause d'un songe... par Joseph qui y a cru ?...

* * *

Concluons en deux lignes.

Le récit qu'on vient de lire n'est pas parole d'Évangile; cependant une guérison éclatante et si soudaine et qui dure depuis dix ans ne force-t-elle pas l'assentiment ?

Est-il donc si dur de croire en la puissance et l'inépuisable bonté du Cœur de Marie ?



La marque de commerce. — Grains
de santé. — « Sanatus est
puer eius. »

« ... **D**ONC... en plein chemin de paradis ?..
— Qui, s'il vous plaît ?

— Celui qui s'est assuré de sa vocation...

— Parfaitement; et pour ne pas confondre
l'appel divin avec une aventure de pieuse hys-
térie, que l'on vérifie la marque...

— Quelle marque ?

— La marque de commerce.

— Boutade d'un esprit en veine de...

— Au contraire; on est sérieux comme les
principes: seulement deux mots d'explication s'im-
posent. »

Dieu se révèle à une âme, il l'attire, il la
veut sienne; et celle-ci fidèle, impétueusement

se livre à Dieu; n'est-ce pas la vocation... et un échange ?

En retour de quelques sacrifices joyeusement consentis, l'élue entre dix mille, pénètre dans le sanctuaire; parfois elle va jusqu'au tabernacle...; mais toujours elle devient son apôtre, c'est-à-dire, son associée.

Or, l'offre et l'échange ne forment-ils pas toute la raison sociale des magasins et des banques, et avant tout, *cet admirable commerce* chanté par la liturgie, avec les âmes et le ciel pour enjeu, et dont Jésus-Christ est le chef et les prêtres ses agents par toute la terre.

Donnant, donnant; je cède mon âme; Dieu me garantit sa créance éternelle. — Encore un coup, quel admirable commerce; mais ce commerce a sa marque et c'est la croix.

Faut-il s'en étonner ? On aurait vraiment mauvaise grâce.

N'est-ce pas un dangereux document — un faux en écritures — celui où n'apparaît pas le paraphe du maître ? Peut-on se fier à un remède qui ne porte pas sa patente, ou à une ordonnance signée par un charlatan ?... Peut-on célébrer la messe avec un calice dont la coupe n'a pas été au moins quelque peu frottée d'or ?

Eh bien ! une vocation qui n'a pas été trempée

dans les larmes et le sang ne vaut rien non plus parce qu'on n'y distingue point le signe de Dieu: la croix.

L'auteur des vraies vocations, et le seul directeur d'âmes infallible l'a dit et fait imprimer: « Mon fils, en entrant au service du Seigneur prépare ton âme à l'épreuve... L'or et l'argent se purifient dans le feu, les hommes agréables à Dieu au creuset de l'humiliation. » ¹

Évidemment l'originelle sottise se cabre devant la croix, elle va jusqu'à demander des raisons à Dieu même. Elle la reçoit par le ministère de saint Paul: « Ceux qu'il a prédestinés, Dieu les a aussi appelés », mais souligne l'Apôtre, « pour les rendre conformes à l'image de son Fils ». ²
— Autrement dit, en matière de vocation, prédestinés et crucifiés sont synonymes ou ne sont point.

Tout appel authentique reçoit le sceau de l'épreuve, ou si l'on préfère... *sa marque de commerce.*

* * *

Gabriel ***, son cours classique achevé, n'avait pas hésité, il avait *pris la robe*, selon la bonne expression du terroir.

1. Eccl. II, 1, 4. 2. Rom. VIII, 29, 30.

Depuis quelques mois il jouissait et se réjouissait de porter enfin cet « habit de la sainte religion » ainsi que M. Olier appelait la soutane ecclésiastique; et très sincèrement avec elle, il n'aspirait qu'à se modeler sur Jésus-Christ « le vêtement des prêtres ». ¹

Il voulait être prêtre!... Dès sa petite enfance il avait tourné les yeux vers la sainte montagne où les anges de Dieu sur terre, comblés d'honneur et ravis d'amour, offrent l'hostie du salut et l'immolent.

Il voulait être prêtre... avec Dieu pour « sa chère possession, pour seul héritage ». Fi donc de toutes les joies éphémères de ses vingt ans!

Avait-il lu cette belle parole d'un saint concile: « Être prêtre... c'est posséder le Christ qui à lui seul compense toutes les richesses de la terre! »

Nous n'en savons rien, mais il aurait pu écrire ce que disait le premier cardinal dominicain, Hughes de Saint-Cher: « Que peut-il manquer à celui qui se donne à qui donne tout ? » ²

Il voulait être prêtre!... et déjà dans un horizon radieux il entrevoyait les joies de sa première messe, suivie d'une longue et fructueuse

1. *Pontifical*, Ordinations des clercs. 2. *Comm. sup. Ps. 22.*

carrière sacerdotale... Il n'oubliait qu'une chose à quoi Dieu avait pensé pour lui : l'épreuve... le signe du bon prêtre.

* * *

Elle fut écrasante, telle la croix de Jésus, le précipitant aux pieds des hommes, en des chutes humiliantes.

Que s'était-il passé ? Était-ce surmenage intellectuel, excès de contention ? Avait-il, en son nouveau saint état, apporté trop de fièvre ?... ou tout simplement, Dieu se forgeait-il une grande âme à tour de bras sur sa terrible enclume ?

Laissons au malheur ses secrets, et disons que depuis plusieurs mois le pauvre séminariste tombait du haut mal, d'épilepsie, hélas ! et puisqu'il faut l'appeler par son nom.

Comment rendre l'émoi d'abord, l'inquiétude ensuite et peut-être le désespoir de notre Gabriel ?

Les docteurs ont beau dire de cette infirmité qu'on n'en meurt pas ; elle mène aux loges : n'est-ce pas déjà trop ? et malgré les bromures et la diète sévère peu en réchappent.

On n'en meurt pas, mais à chaque nouvelle crise, quelle scène d'agonie !

D'abord un cri, le cri rauque de la détresse ;

puis la pâleur au visage et la chute d'une masse; puis les traits qui se crispent, le sang qui saute au cerveau, puis les convulsions qui violentent l'armature physique la plus résistante, puis implacable toujours la mystérieuse et puissante ennemie qui étreint sa victime, l'écrase, l'opprime, et la rejette couverte de sueurs et l'écume aux lèvres, anéantie...

Gabriel est instruit; il a su lire dans les dictionnaires de médecine toute l'étendue de son désastre, et il n'est pas sans s'apercevoir qu'une épaisseur brumeuse s'attache à son cerveau, après chaque nouvel assaut.

Quel sort pour un homme jeune et qui s'apprête à monter au saint autel!

Il n'y faut plus songer: adieu, chères espérances, joies divines du sacerdoce!

De grands hommes furent épileptiques, dit-on; César, Napoléon, et même le pape Pie IX; des saints aussi, comme Libermann et Jean-Baptiste de Rossi, mais lorsque la maladie précède les ordres sacrés, fatalement elle écarte du sanctuaire.

Ô malheureux Gabriel! ô plus malheureux séminariste!

* * *

Cependant « cette infirmité n'était point pour la mort mais pour la gloire de Dieu » et de sa Mère, car dans son immense affliction, le cher souffrant avait rencontré les conseils et la sympathie d'un saint prêtre, un de ceux dont Notre-Seigneur dans une récente révélation disait : « Que mes prêtres aillent en toute confiance à ma Mère qui est aussi la leur. Ah ! qu'elle les aime, mes prêtres !... qu'elle aime à supplier pour eux ! C'est elle, ma douce Mère, qui me presse d'ouvrir tous les trésors de mon Cœur. »

Vivant d'une pareille confiance en Marie, il voulut l'infuser au fils de son âme. Il importait de susciter un miracle : on l'aurait, voilà tout.

Ayant donc pris occasion du jour de direction, sans aucun doute, il lui tint à peu près ce discours : « Mon fils, vos crises troublent l'ordre de la maison et vous rendent incapable d'en suivre le règlement. Nous nous verrons, si elles se prolongent, dans la pénible nécessité de vous renvoyer à vos parents.

« Or votre vocation vous est plus chère que la vie, je le sais, et je sais aussi que vous voulez guérir. Je prétends même que vous le devez et que vous le pouvez ; et c'est pourquoi vous

allez me jeter par la fenêtre bouteilles et pilules : ce sont des moyens humains ; et vous avez besoin d'un miracle et à brève échéance.

« Un malade, un incurable désespéré comme vous qui veut être prêtre n'a plus qu'une chose à faire : se jeter éperdument dans les bras de Marie.

« Si vous avez la foi et si vous l'aimez vous serez sur pieds avant longtemps, à une condition... »

Le pieux malade cherchait des yeux réponse à la pressante question qui ne tarda point : « Faites le vœu de réciter tous les jours votre rosaire, — ses quinze beaux mystères — et vous guérirez. Allez, mon fils, et que Notre-Dame du Rosaire vous ait en sa sainte garde ! »

Gabriel s'en fut... et guérit. L'amour de Marie, une fois de plus encore, chanta victoire : le miracle s'accomplit durable, — le vieux confesseur avait été prophète — par la vertu des grains du rosaire ; est-il ici-bas pareils *grains de santé* ?

Qu'est-il advenu de Gabriel ? Nous confessons ignorance : notre plume se contente de raconter ce qu'elle sait, mais à défaut de plus amples détails, l'histoire de quelques miraculés nous éclaire et nous rassure.

Un jour du treizième siècle, la Reine des thaumaturges se penchant sur frère Réginald d'Orléans, brûlé et mourant de fièvre, daigna oindre ses membres vierges, et le bienheureux dominicain, guéri, s'élança à travers l'Europe, ne cessant de prêcher la touchante miséricorde de Marie.

Un autre jour du dix-septième siècle, deux fois l'Immaculée rappela de la mort le vénérable monsieur Olier qui, par amour et reconnaissance pour elle, devint la gloire du sacerdoce, le fondateur des séminaires et rêvait, plus que tout au monde, d'être son *chapelain en Ville-Marie*.

Enfin, et tout près de nous, et sur notre terre mariale, un jeune clerc, refusé par son ordinaire, à cause de sa santé, mais encouragé puis ranimé par elle... finit par être l'évêque du diocèse où l'on avait hésité de le recevoir. Tout le monde reconnaît ici le grand et saint Mgr Ignace Bourget.

Aussi bien lui voua-t-il son glorieux épiscopat, non seulement parce qu'à l'exemple d'un autre illustre serviteur de Marie, le cardinal Pie, il estimait qu'une « partie essentielle de la mission pastorale, c'est de raviver et d'augmenter au sein de son troupeau la gloire de Marie », mais parce que derechef en 1848, sauvé de la terrible épidémie du choléra qui décimait la population de Montréal,

il voulut la remercier d'une visible protection; et c'est alors, qu'en un mandement célèbre, il s'engagea, par un triple vœu, à ressusciter les pèlerinages de Notre-Dame de Bonsecours, à lui consacrer une statue, et à lui offrir, en *ex-voto*, un tableau représentant Notre-Dame Auxiliatrice détournant la peste prête à envahir Ville-Marie.

Ainsi vont, dans leur carrière reconnaissante, les protégés,—disons mieux,—les *bénis* de la sainte Vierge.

Au surplus, n'avons-nous pas toujours réalisé, ici comme ailleurs, la promesse du bienheureux Grignon de Montfort ? « Heureuse une âme en qui Marie, l'Arche de vie est plantée; plus heureuse celle en qui elle a pu croître et fleurir; très heureuse, celle en qui elle porte son fruit; mais la plus heureuse de toutes est celle qui goûte et conserve son fruit jusqu'à la mort et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il ! »

Tiens!...on dirait une fin de sermon... ? ou la dernière strophe d'une hymne mariale ?...

Si l'on veut... Mais puisque c'est l'amour du cœur qui fait les orateurs et les saints, nous avons là, à coup sûr, le thème favori du premier sermon de notre miraculé, la source d'une intarissable éloquence. « Son serviteur était guéri » et toujours il parla d'elle.



L'oiseau bleu. — L'entente cordiale. —
« Mater sanctae fidei. »

LA guerre a fait semblant de finir avec l'armistice et la Conférence des Alliés... Entre nous, là, dites-moi, Versailles, un succès, n'est-ce pas ? ... Oui, un triomphe de dispensaire... Et je vois sur la table où preside Clémenceau, force papiers graissés d'onguents que l'on appelle, par chez nous, emplâtres.

Et la guerre continue.

En vérité qu'est-ce donc autre chose que la guerre, cette grève universelle, et que signifie-t-elle ? sinon que les bobos n'ont pas guéri et qu'ils existent toujours envenimés et lancinants sous le cataplasme des décrets et résolutions.

Elle va bien la paix de Wilson, la paix sans le Pape ou plutôt la paix des antipapes !

Elle va bien la paix des soviets, du bolchévisme, la paix à coups de baïonnettes et de grenades; la paix des démobilisés, la paix à coups de feu, la paix des races à Chicago; la paix à coups de poings, la paix des *Unions*; la paix dans les manufactures, à coups de grèves...

Elle va bien, la paix du *père Wilson*...

Il nous manquait encore la paix à coups de casseroles, la paix des servantes: nous l'avons. Les journaux nous annoncent la grève des servantes: ces *dames* ont retroussé leurs manches et sont en train de formuler leurs quatorze propositions.

On a crié au scandale chez les maîtres et les maîtresses: on aurait dû, avec plus de bon sens, se frapper la poitrine. Quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, lorsque le feu prend dans une maison, ce n'est pas la faute de la maison, mais de ceux qui l'habitent; et quatre-vingt-dix-neuf fois aussi sur la centaine, les mauvais serviteurs et les mauvaises servantes se sont formés à l'image de leurs maîtres. On a l'employé qu'on mérite et celui qui veut être un bon maître finit toujours par trouver bons ses serviteurs.

Mais on cherche *l'oiseau bleu*, comme on dit; et l'oiseau bleu n'existe pas plus chez les servantes que chez les maîtresses.

Priez-vous, Madame, pour avoir une bonne servante, vous surtout qui élevez une famille que vous désirez, sans doute, conserver bonne ? Et si la Providence, vous aimant, a daigné vous en adresser une, excellente, fiable, chrétienne, essayez-vous de vous souvenir qu'elle aussi possède une âme ?

Et n'est-ce pas par l'âme que des personnes intelligentes se rejoignent et finissent toujours par se comprendre ?

Il arrive parfois que cette *entente cordiale* absolument nécessaire procure plus d'avantages aux maîtres qu'aux domestiques, comme je voudrais le prouver dans le récit qu'on va lire.

Simple histoire d'une heureuse influence de pieuse fille, Irlandaise catholique, sur son maître, protestant de New-York; touchante illustration du grand principe de théologie qu'on ne va à Jésus que par Marie, et que si personne n'entre au ciel sans les mérites de Jésus et la prière de sa Mère, pas une âme non plus n'est appelée à la foi si Marie ne lui en a obtenu la grâce d'élection.

Marie, qui seule, un jour, garda dans son Cœur Immaculé la foi de l'Église, en conserve encore dans tous les cœurs la flamme sainte. On ne reçoit le don de croire que sur une spéciale intercession de la très sainte Vierge, ce qui lui a

valu depuis qu'il y a des chrétiens sur la terre, le glorieux titre de Mère de la sainte foi: *Mater sanctae fidei*.

L'histoire de la conversion des protestants célèbres, des Newman, des Manning, des Benson, nous en fournit de faciles témoignages. Les uns et les autres ont été gagnés au catholicisme par le charme tout-puissant, et très doux cependant, qui s'échappe de la personne de la très sainte Vierge.

On n'y résiste pas quand on est de Dieu.

Notre récit le montre clair comme le jour.

* * *

Donc, le protestant en question avait à son service une bonne vieille Irlandaise catholique.

Or, il advint, un jour, qu'elle perdit son chapelet et que celui-ci fut ramassé par son patron qui, fort intrigué, se demandant ce que ce petit objet pouvait bien être, le mit tout simplement dans sa poche.

A la fin de la semaine il entendit sa domestique qui déplorait la perte de son précieux chapelet. « C'était, disait-elle, un souvenir d'un ami très cher; le Saint-Père lui-même l'avait béni; enfin, elle aurait tout donné pour le retrouver. »

Monsieur, en l'entendant, se rappelle l'objet qu'il avait trouvé huit jours auparavant, et tirant de sa poche le rosaire, le montre à la fille, en lui disant : « Est-ce cela ce que vous avez perdu ? »

— Oui, s'écria-t-elle joyeuse et étonnée, voilà mon chapelet. Oh ! rendez-le moi s'il vous plaît.

— Je le veux bien, lui répond-il, à condition que vous me disiez quel usage vous faites de ça. »

L'heureuse fille y acquiesça tout de suite, et lui expliqua clairement comment elle s'en servait, non seulement pour compter les splendides prières qui composent le Rosaire, mais encore pour s'aider à méditer sur les principaux mystères de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de sa sainte Mère. Elle l'assura que c'était là une méthode bien facile de prier, sans parler des grâces et des faveurs qu'elle procurait infailliblement.

Le monsieur qui avait commencé par sourire à la simplicité de la bonne fille, resta cependant fort touché de ses paroles et, pendant plusieurs jours, le chapelet de sa servante ne lui sortait pas de la tête.

* * *

Peu après, passant devant la vitrine d'un pauvre petit magasin d'objets de piété, il aperçut plusieurs chapelets.

L'idée d'entrer et de s'acheter un chapelet le frappa, mais il hésitait, pensant combien c'était absurde pour un protestant comme lui, de se procurer un objet de superstition catholique.

Malgré tout il entre et l'achète.

Une fois en possession de son emplette, il ne savait pas exactement quoi en faire.

Sans doute la bonne lui avait bien dit que les grains servaient pour réciter les « Notre Père » et les « Je vous salue, Marie », mais qu'étaient ces « mystères de la religion » dont elle lui avait parlé ?

N'importe, il portait toujours sur lui ce chapelet dont l'idée le hantait jour et nuit.

Quelques jours après, comme il repassait devant le petit magasin où il avait acheté le chapelet, il y entra pour s'informer si l'on n'avait pas à vendre quelque livre de dévotion expliquant la méthode de dire le chapelet. On le lui montre immédiatement. Il l'achète, et, lorsque, quinze minutes plus tard, assis dans un tramway, il l'ouvrit et y chercha l'explication du mot *chapelet* — il ne connaissait que ce nom — il fut bien désappointé, en cherchant dans la table des matières, de n'y point trouver le mot chapelet.

Le lendemain il retourne au magasin avec son livre, et se plaint d'avoir été trompé, et que l'explication du *chapelet* ne s'y trouve pas

La marchande le regarde avec surprise, lui enlève le volume, et l'ouvrant vivement se met à lire à haute voix : *Explication des quinze mystères du très saint Rosaire.*

« Vrai, vous devez être un catholique joliment ignare pour ne pas savoir que le chapelet et le Rosaire signifient la même chose. »

Notre pauvre ami, quelque peu abasourdi, murmura un merci, sa'ua et se retira.

Il lut avec le plus vif intérêt l'explication des quinze mystères. Il était charmé de la manière claire et concise avec laquelle les grandes vérités de la foi chrétienne étaient exposées, cependant qu'il s'extasiait d'admiration devant les prières qui lui apparaissaient si belles dans leur simplicité.

Il se mit à apprendre le « Je vous salue, Marie » par cœur, en se servant de son livre pour aider sa mémoire à se rappeler les différents mystères.

Mais un jour il lui arriva de perdre son chapelet et celui-ci fut trouvé par sa servante.

Naturellement elle fut surprise de voir un rosaire dans cette maison et se demandait à qui il pouvait bien appartenir.

Elle en était là, lorsque, au comble de l'étonnement, elle entendit une voix derrière elle.

Se tournant tout à coup elle se vit en face de Monsieur. La voyant avec son rosaire à la

main, il s'exclama : « En vérité, B..., c'est là mon chapelet ; donnez-le moi, s'il vous plaît.

— Qu'est-ce donc, Monsieur, seriez-vous catholique ?

— Non, lui fut-il répondu, mais je pense sérieusement à le devenir. »

En effet, bientôt après il alla trouver un prêtre qui lui donna les premières instructions, et l'adressa aux Pères Paulistes qui le reçurent dans le sein de la véritable Église.

Dans la suite, sa femme et ses jeunes enfants l'y suivirent ; et ils forment aujourd'hui une fervente famille catholique dans laquelle le saint Rosaire est tenu dans le plus grand honneur.

* * *

Et c'est ainsi qu'une bonne servante, un bon chapelet et la bonne sainte Vierge, vous ont, en un tour de main, converti un protestant



Ces blagueurs. — Enterré vivant. —
« Tota fiducia mea. »

C'ÉTAIT en mars 1916, — et en pleine campagne de prohibition — sur les bords enchantés de la rivière Chambly.

« Alors vous êtes pour la prohibition ? — Oui, comme je suis pour la tempérance individuelle ; car une sage prohibition est la tempérance d'une paroisse, comme la tempérance n'est qu'une façon personnelle de se mettre à la prohibition.

— Pourtant il y a des gens bien *pensants*, même parmi les catholiques, qui abhorrent la prohibition. »

Réponse à l'usage des enfants d'école : il y aura toujours, tant que la terre logera des humains, des braves gens pour s'opposer aux meilleurs mouvements. S'il faut attendre que toute

le progéniture du grand-père Adam soit d'accord pour *lancer* une bonne idée et se faire l'apôtre d'une *cause sainte*... je crains bien pour votre *bonne* idée et votre *sainte* cause... Notre-Seigneur ayant eu *l'idée* de sauver le monde, n'a pas cru que cette idée *originale* dût plaire au monde, au diable, et aux sages de ce monde, les meilleurs amis du diable;... et sans se soucier des arguments de la philosophie, il a prêché cette parole qui lui a attiré le sourire des « gens bien », les pierres et les crachats de la juiverie: « Si ton œil te scandalise, arrache ton œil et jette-le loin de toi. » « L'esprit est prompt, la chair est faible. »

Ergotez tout à votre aise, mais tant que la chair sera faible, l'œil scandalisera la chair; et devant le danger *toute chair, toujours*, périra. Pour rendre à une paroisse la tempérance et le bon sens, rien de pratique et de théologique comme de confisquer l'occasion de boire.

En pays civilisé le bien commun prime les avantages individuels. Quoi de plus juste?... Va-t-il falloir, sous prétexte d'atteinte à la liberté, ruiner un pays et compromettre l'avenir de la race pour l'amour de quelques *sages*?

Ces *sages*!... ces *purs*... ces *équilibrés* feraient bien de jeter un regard sur leur crucifix et se rappeler que Jésus a pratiqué là une certaine

abstinence pour l'amour de ses frères, les pécheurs.

En cela il n'a pas su plaire aux *sages* qui l'ont traité de charlatan et de blagueur: *Seducator ille!* pour « consoler d'avance tous ses *amis les apôtres* quand on les traiterait de *blagueurs* », ajoute saint Augustin.

* * *

Donc nous étions à prêcher la tempérance; la retraite battait son plein. Les vendeurs de poison nous en voulaient de les forcer à travailler pour gagner leur vie. Terrible alternative pour des paresseux qui vivent, depuis des années, du salaire des pauvres ouvriers. Aussi bien firent-ils retentir l'air de leurs cris: « Horreur! Injustice! Arracher le pain de la bouche de ces honnêtes gens! »

Ô déviation du sens moral! Pour rester honnête et mériter les félicitations des *esprits pondérés*, il aurait fallu donner tort à la femme et aux enfants qui n'ont pas de pain parce que l'hôtelier est, *de droit*, je suppose, maître de l'argent gagné; il aurait fallu prêcher que les buvettes sont une grâce et une source de richesse pour cette paroisse, et nous savions, nous, que près de cinquante mille belles piastres étaient dévorées en cette même paroisse, victime aveugle et garrottée par les

pieuvres du whiskey; il aurait également fallu convaincre le jeunesse, pourtant assez folle et faible de naissance, que le feu ne brûle point ni la vase ne salit, dès que c'est dans un *restaurant*, et que l'occasion ne fait plus le larron, ni l'ivrogne, ni le voyou, si cette occasion a son permis de vente.

Vive Dieu! des missionnaires ont autre chose à dire et nous n'étions pas venus composer avec les sages et les sophistes.¹ Depuis Jésus, depuis saint Paul, la parole des apôtres s'honore d'être un peu plus libre et impartiale. Au surplus, Monseigneur venait d'écrire aux paroissiens une lettre pressante les invitant à fermer par leur vote, « ces occasions de péchés ».

Les buvettes devaient mourir; elles agonisaient. On en était au vendredi de la retraite lorsque se produisit un accident où la Mère Immaculée manifesta sa puissance et daigna la faire tourner à la victoire de la bonne cause.

* * *

La municipalité où nous donnions les exercices de la retraite creusait des égouts: aussi bien les

1. S. Paul, le modèle, après le Christ, des prédicateurs, écrivait aux Corinthiens; « Je n'ai pas employé en vous prêchant les discours persuasifs de la sagesse humaine. » 1, 2, 4.

rues ne formaient-elles plus que ravins boueux et tranchées.

La loi défend aux entrepreneurs — et l'on comprend pourquoi — de percer plus de vingt-cinq pieds de long sous terre sans ménager une issue en cas d'éboulements. Elle songe aux ouvriers, et prétend que leur vie vaut celle des patrons.

Mais la loi est la loi, les affaires en sont une autre, et dussent les pauvres terrassiers y laisser leurs os, de la loi on se moque si les affaires l'exigent : à preuve ces soixante-cinq pieds de tranchées que l'on avait continuées sans sortie aucune.

Ce qui devait arriver, arriva.

Sur les cinq heures de relevée, une équipe d'ouvriers canadiens et italiens, à vingt-cinq pieds sous terre, au fond, à l'autre bout de ce long corridor méphitique et sombre, travaillent au pic et à la pelle.

A un moment — à jamais inoubliable — un cri d'horreur sort de toutes les poitrines haletantes.

L'éboulis!... l'éboulis se produisait dans la catacombe; les parois de la tranchée, insuffisamment étayées, cédaient sous la pression formidable des sols environnants.

L'éboulis, — les ouvriers le savent, — c'est la mort, mais une mort tragique, une mort affreuse

et lente, une mort par asphyxie, et pire encore, la mort d'un homme enterré vivant, dans un cimetière noir, sans prières, sans secours, sans croix sur les lèvres, sans prêtre à son chevet, à vingt-cinq pieds — dites plutôt à vingt-cinq lieues dans l'abîme.

Au cri de détresse tous s'esquivent, tous excepté un pauvre jeune homme qui voit se refermer devant lui le mur fatal. Il est prisonnier dans l'étau.

En vain cherche-t-il de ses doigts saignants à s'ouvrir un chemin: plus il remue la terre et plus elle l'environne et l'étouffe et le noie; déjà, il ne reste plus qu'un bras de libre pour se défendre contre la boue envahissante; il se sent couché dans un cerceuil de limon...

Ah! sans doute vous le croyez à moitié mort de terreur ou de désespoir. Sans le vouloir, vous faites injure à son grand cœur et à sa foi plus forte que la mort.

Il a une femme et deux ou trois anges d'enfants: leur pensée le soutient dans son angoisse, et surtout — entendez-le bien — il a une Mère, la très sainte Vierge.

« Je ne l'avais jamais oubliée, me racontait-il plus tard, je savais bien qu'elle ne m'abandonnerait pas. »

Ô foi simple, ô parole digne d'un vrai chrétien élevé dans la confiance en la secourable Mère de tous les malheureux, quel beau commentaire tu fais du mot de saint Bernard: « *Haec mea maxima fiducia est, haec tota ratio spei meae.* Elle est le fonds de ma confiance, elle est toute la raison de mon espoir. »

Ô foi, tu ne seras pas confondue et tu transporteras cette montagne qui l'écrase!

* * *

Au premier moment du danger on était accouru au presbytère: les prêtres, l'instant de le dire, étaient sur le bord de l'abîme s'offrant de risquer leur vie pour secourir l'enmuré.

« Peines et dangers inutiles », répondent les patrons, « vous ne pourriez que nuire aux camarades qui s'essaient à le sortir de sa prison ». Puisqu'il n'y avait plus humainement rien à espérer, on lui donne l'absolution *sous condition*, et l'on se tourne vers le ciel et sa miséricordieuse Reine; on invoque Marie, l'espérance, le salut, on la prie à cœur-fendre.

Ah! quelle ardeur d'invocation!

Les *Ave* se suivent drus et brûlants, le chapelet roule entre les mains qui n'aident pas autrement au sauvetage.

Car le malheureux était toujours là, au fond du puits; les demi-heures passaient... Enfin vers sept heures et demie, j'étais en chaire à réciter, avec le peuple des retraits, le rosaire, notre cher chapelet, lorsque l'on vint nous annoncer la joyeuse nouvelle.

Le gouffre avait rendu sa proie, notre pauvre *enterré* était sorti vivant du tombeau! Le reste du chapelet — est-il besoin de l'écrire? — s'acheva en un hymne d'amour et de remerciement à la céleste Libératrice.

En outre, ce prodige nous assurait d'avance notre élection, car devant ce péril imminent d'un des leurs, une quinzaine de paroissiens s'engagèrent, s'il en réchappait, à voter pour la tempérance.

Or, quelques jours plus tard, le scrutin nous donnait la victoire par une vingtaine de voix.

Marie avait fait son œuvre et elle l'avait fait en Reine, sauvant, du même geste, la vie d'un de ses enfants et toutes les âmes d'une paroisse.

Qu'elle est donc toujours vraie l'affirmation d'un saint Germain: « Personne n'est sauvé sinon par vous, Mère de Dieu. »

S. Bernard, le *Chantre de Marie*, *Cytharista Mariae*, ne l'a-t-il pas répété mille fois et toujours avec un cœur de séraphin... « C'est la volonté

de celui qui a voulu que nous ayons tout par elle... Dans les périls, dans les angoisses... pensez à Marie, invoquez Marie! » Et j'ajoute, moi, pauvre pécheur : le ciel et la terre passeront, l'amour et la puissance de Marie ne passeront pas, et voici qu'elle est avec nous jusqu'à la consommation des siècles.



Sainte-Marie-fâchée... l'autre côté de la médaille.

IL me prend des idées d'aviateurs. — Voulez vous, en ma compagnie, vous confier aux ailes d'un biplan ?

Suivez-moi,... en route, pour le troisième ciel... à travers l'espace...

Nous filons vers la France... Ne craignez rien; ce voyage est un charme, car on vogue contre vents et tempêtes, et tout fonctionne à ravir dans notre nacelle l'*Étoile de Marie*!

Parfait... plus que parfait... Nous voici maintenant, quelque part dans le secteur de Loches au pays si longtemps occupé par les Boches et tellement par eux martyrisé que le diable n'eût pas mieux réussi.

— Attention!... nous arrivons au bivouac du 22e — le cher glorieux bataillon;... des Alle-

mands... pas plus que sur ce papier; tenant à leur peau, ils ont déguerpi;... nos *poils-aux-pattes* ne leur disent rien qui vaille;... éclipse totale des *casques-à-pointes*...

« Dommage » pensez-vous. Pas tant que cela, nous allons, en paix, écouter le récit d'un de nos soldats.

Le nom du pioupiou?... Mystère... Peu importe; le récit est authentique; sur sa croix de guerre, je vous le jure... et tout à la gloire de Marie.

* * *

En ce temps-là, m'a donc raconté mon beau soldat... c'est-à-dire en 1914, vivait aux abords de B..., le ménage Fripouille: Fripouille, père, ivrogne abruti; Fripouille, mère, marchande de je ne sais plus quoi, et bêtasse pardessus le marché; et Fripouille, fils, *l'unique enfant*, fruit sec de cette édifiante union; un polisson parti pour le front ayant tout l'idéal des veaux qu'on mène à l'abattoir... Avec quel enthousiasme il flanquait là ses père et mère! Première bénédiction de Dieu sur le *fils unique*.

Ne donnons pas tous les torts au pauvre garçon... Quelle reconnaissance peuvent attendre les parents d'une jeune vipère...? Et la maison

des Fripouille avait tout l'agrément d'un nid de reptiles... Le père, autrefois, avait connu le bon sens et le contentement d'une vie d'ouvrier, mais depuis vingt ans ne vivait plus que pour boire: lorsque la religion sort par une porte, les cent diables entrent par l'autre: c'est la loi, le pauvre gueux la subissant jusqu'à la honte et le dégoût.

« Chienne de vie », disait-il, il avait tort; c'est « chienne de femme » qu'il aurait dû crier: si l'enfer régnait chez les Fripouille, ils le devaient à la gueuse.

Ah! quelle vie! Le bonhomme ne dessoûlait plus; ayant le vin féroce, il agonisait sa femme des pires injures, ne se gênait pas pour battre la mesure de ses orgies sur le dos de celle qui après avoir semé le vent récoltait à présent ces terribles tempêtes. Il était la cravache de Dieu.

Et voici pourquoi et comment.

Cette femme, de propos délibéré, s'était vidée l'âme de toute conscience. Son ambition, sa seule ambition, mais une ambition colossale, immense, — et l'immense, on le sait, n'admet pas de limites — c'était l'argent. Pour elle, vivre, c'était tâter du métal; en amasser, toujours plus... pour son fils unique et ses vieux jours, sans jamais penser, par exemple, au dernier jour.

De penser jour et nuit à l'argent lui avait, à la longue, façonné une tête spéciale où il y avait des traits de plusieurs bêtes rusées et cruelles, un peu de vipère, un peu de dogue — les dents — un peu de belette — les yeux — et beaucoup de renard, mais rien du bon sourire d'une femme, du parfum que sa vertu répand, autour d'elle, rien de l'épouse, encore moins de la mère.

Ah! la douceur d'aimer et de rendre heureux ceux qu'on aime; ah! la généreuse ambition de construire sur des âmes la joie et l'honneur d'une race!... elle s'en moquait bien... elle était hermétiquement fermée à ces horizons.

Pour qui la prenait-on ?

L'enfant, le *numéro un* était venu;... et puis, un point, c'est tout. Ayant clos sa porte au Dieu des petits Français, elle s'était établie dans le commerce, et du haut de son comptoir et de sa bêtise, elle regardait passer le monde.

Autre mystère! Cette pécure prétendait à la dévotion envers la très sainte Vierge. C'était là surtout ce qui révoltait le mari dans le tréfonds d'honnêteté naturelle que l'alcool n'avait pas encore brûlé. D'instinct, lui aussi, avait la note théologique.

Est-il besoin de l'écrire ? La dévotion à Marie, la vraie, celle qui ne sert pas simplement de man-

teau aux pharisiens, doit fuir le péché, et toutes sortes de péchés.

Entendons-nous... Les pauvres pécheurs s'ils le veulent, resteront toujours les fils de Marie, mais à condition de gémir sur leur esclavage et d'essayer de s'en évader. Il faut, en outre, quand on aime la Mère de Dieu, lui parler du coeur et des lèvres... Serait-on l'enfant prodigue et la brebis galeuse, raison de plus de crier vers sa Mère et de la supplier très humblement, de régler son mauvais cas. — Au reste... c'est une affaire de convenance filiale. Le dévot à Marie « veille à la porte de sa Bien-Aimée »... ¹ et tous les jours il tient à reproduire en son âme un peu de l'âme de celle dont les archanges ne sont que de pâles copies.

Cet a. b. c. de la vraie dévotion à Marie, la mère Fripouille s'était, par sa cupidité, condamnée à n'en jamais rien comprendre. Judas n'a jamais aimé la sainte Vierge: il l'aurait vendue, s'il l'avait pu.

Aussi bien, Fripouille, père, ne manquait-il pas de protester à sa façon. Et c'était des scènes houleuses et mouvementées. Revenait-il ivre, il la sermonnait à tue-tête et à coups de poings sur les meubles; le thème n'était pas bien réjouissant pour cette vieille endurcie; elle ne pouvait pas

1. *Prov.*, 34.

l'éviter tout de même: « Toi, la vieille, ta dévotion c'est de la *frime*... je ne suis pas fort en curés, moi, mais je te dis que tu n'es qu'une menteuse et une hypocrite... Tu ne l'aimes pas la Vierge, rapport que tu la pries rien que quand tes affaires ne bouclent pas...

« Ah! je rirai lorsque *Sainte-Marie-fâchée* te mettra la main dessus... »

Et des demi-heures il lui cornait les oreilles de cette litanie d'ivrogne... et il y revenait à bouche-que-veux-tu, sans s'occuper des fureurs de la *patronne*...

Oui, *Sainte-Marie-fâchée*... et il serait mort plutôt que de se taire... et son refrain incohérent tapait sur les nerfs et les affolait... exaspérant, comme la voix d'une scie mécanique ou ces cris confus d'abattoir qui s'échappent d'un gramophone dont l'aiguille a déraillé.

Un jour, poussée à bout, elle vocifère: « Que veux-tu dire avec tes *Sainte-Marie-fâchée*?

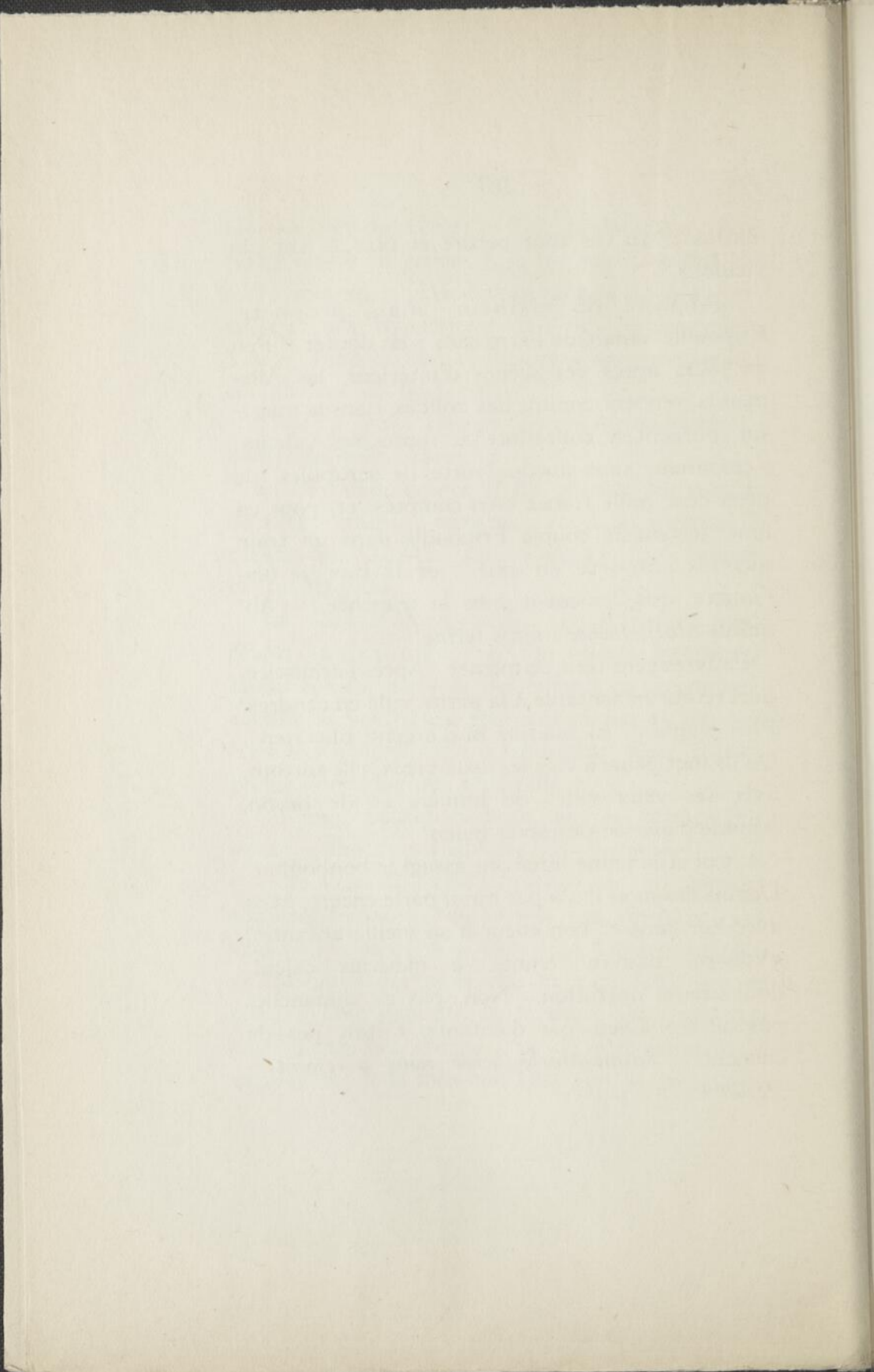
— Je veux dire que tu sautes sur ton chapelet seulement quand ton magot est menacé... et que sainte Marie est fâchée de ton hypocrisie... et qu'avant des mois elle va t'en faire *une de tête*... C'est moi qui te le dis... et aussi vrai que tu vois ma trogne, toi, la sans-enfants, la sans-église, et la sans-bon Dieu, un de ces quatre

matins... tu vas tout perdre et puis... zut, la vieille! »

...Prophète de malheur, mais prophète, Fripouille venait de l'être sans s'en douter. Peu de jours après ces scènes d'intérieur, les Allemands tombent comme des bolides, dans le magasin; purgent le coffre-fort de toutes ses valeurs; s'emparent, sans aucune sorte de scrupules, de deux cent mille francs bien comptés, et, pour en finir, jettent le couple Fripouille dans un train qui les emporte en exil... et là-bas, le fils, *l'unique*, que devient-il dans la tranchée? — Ah! *Sainte-Marie-fâchée* frappe ferme!

Pauvres gens tout de même! Après l'armistice, quel retour lamentable à la petite ville en cendres! Plus d'enfant, ni maison, ni d'argent, plus rien... Qu'ils font peine à voir les deux vieux, elle surtout, avec ses yeux vides de lumière et de raison, stupide dans son désespoir païen!

L'exil et le jeûne forcé ont assagi le bonhomme. Depuis des mois il n'a pas bu; il parle encore, mais avec bon sens et bon coeur à sa vieille anéantie: «Vois-tu, pauvre femme, à mauvais calcul, douloureuse opération. Non, pas de dimanche, pas de bon Dieu, pas d'enfants, c'était pas de chance!... *Sainte-Marie-fâchée* nous a rejoints... Voilà! »





Une trouvaille. — Le bon vieux. —
« Raptrix cordium. »

« VOUS m'en croirez difficilement peut-être, mais j'ai rencontré, au fond du Lac St-Jean, des *moineaux* d'une espèce rare.

— ? ? ?

— Des moineaux blancs et des moineaux bruns. Si vous poussez une pointe de ce côté-là, ne manquez pas d'aller les voir; vous serez amplement payés de votre peine. Par exemple, laissez votre mousquet à la porte du monastère. Les chers *moineaux* ne sont que de délicieux petits moines de la Trappe de Mistassini.

— Encore...

— Des amours de moinillons, dans leur tunique blanche ou brune: on les appelle aussi oblats, ou mieux petits oblats; ils sont une trentaine, je

pense; des adolescents de douze à quinze ans, presque des enfants, au coeur viril; ces Éliacins de la vie cistercienne — la plus austère de toutes — s'entraînent ici, dans cette absolue solitude, aux rudes pénitences de la Trappe... et si vous voyiez ces mines épanouies, toutes de sourires et de santé, avec un air de satisfaction qui n'est pas une mauvaise annonce pour leur état de vie: on dirait une volière de colombes et de tourterelles.

Songez bien, s'il vous plaît, que dans le monde, ces petiots n'auraient que le jeu en tête, — à part le reste; pour les gagner il faudrait pas mal de caresses et de friandises; ici, très loin des douceurs maternelles, ils trempent leur âme dans l'eau profonde de la pénitence, des sacrifices quotidiens: et c'est cela même qui les retient au monastère et qui leur fait presque prendre en pitié les autres enfants de leur âge. Bien volontiers leur abandonnent-ils les plaisirs du monde et tant de bêtises malodorantes; ils ont le nez plus fin, comme on dit, et l'âme autrement noble. En fait d'aspirations chez des enfants, peut-on rêver mieux? Sans rêver, en plein éveil de l'âme humaine, pourtant difficilement contentable, a-t-on souvent trouvé mieux? Il est permis d'en douter.

A vrai dire, ils ne cherchent qu'une seule chose; mais cette *unique affaire*, qui est le royaume de

Dieu, ils la veulent comme on veut à cet âge, de tout coeur : ni plus, ni moins. Pour eux, dans l'espèce, le royaume, ou si vous préférez, le ciel sur terre, c'est la vie religieuse et monastique avec toutes ses austérités, comme on les entend et les pratique dans les Trappes.

— Mystère !

— Assurément, mystère de la Croix. Le monde ici perd la tramontane ; (car le monde, parfois, vient de ce côté faire son tour d'auto.) Le spectacle de cet héroïsme juvénile l'irrite et le scandalise, et alors : « S'il est permis, dit-il, de ravir si jeunes des enfants à leur mère ! »

Le monde aimerait mieux, sans doute, laisser ces âmes à la poussière des grands chemins, à tous les périls des grandes villes : belle et forte logique ! Il n'en connaît point d'autre.

Il a beau contempler le bonheur même, il lui paraît toujours que les anges doivent s'ennuyer au ciel.

Au lieu de plaindre les anges ne gagnerait-on pas à les questionner ; on aurait facilement la monnaie de son change :

« Alors, petit frère, on est heureux au monastère ?

— Comme dans un coin du ciel.

— Et vous voulez ?

— Être moine... et saint.

— Y pensez-vous ?... à votre âge ?

— Qui n'a pas de cœur étant jeune n'en a jamais. Le cœur, monsieur, n'est pas un fruit d'hiver; il ne pousse pas dans la neige.

« *Moine, c'est mon plaisir...* Dieu ne nous a pas tous coulés dans le même moule.

« Vos plaisirs, vos fêtes, vos conversations, vos affaires, vos honneurs, vos richesses m'ennuient. Cela vous amuse, vous tient, vous passionne, cela ne me dit rien.

« J'ai trouvé d'autres hommes qui avaient les mêmes goûts que moi; ils m'ont admis parmi eux.

« C'est mon plaisir à moi de ne pas parler; c'est mon plaisir à moi de me lever la nuit pour aller chanter dans une chapelle; c'est mon plaisir de ne pas faire ma volonté et d'obéir à une cloche. » ¹

Que dites-vous de cette riposte ? Cela ressemble-t-il aux lamentations de quelque pleurnichard ? Cela ne vibre-t-il pas plutôt comme un cri de vaillance : celui de S. Paul aux Philippiens : *Pour moi vivre, c'est le Christ; et mourir, un gain!*

* * *

Eh! bien... je vous le donne en mille... devinez quel est le tout-puissant et mystérieux

1. *L'Écho du Juvénat*, 15 juillet.

ressort de ces admirables courages d'enfants ?... La discipline... comme à Sparte ?... la surveillance, comme en prison ?... l'argent... comme chez tous les enfants mal élevés ?... Vous le saurez si vous levez les yeux vers la Madone qui domine l'autel principal de la chapelle monastique.

Tous ces enfants ont quitté leurs parents et ils se consolent de cette cruelle séparation dans le Cœur de l'incomparable Mère. La vie cistercienne n'aurait ni goût ni raison sans l'amour que portent à Marie ces âmes sacrifiées. Elle leur semblerait, au contraire, un enfer intolérable ! Avec Marie, le calvaire devient un paradis de délices, et « notre vie cistercienne est un *Ave Maria* d'une beauté sans égale ».

Mais la divine Mère ne se contente pas de faire des saints et des heureux en cet oasis de Mistassin, elle accomplit également des miracles. Les *petits moineaux* ne l'aiment pas à demi, ils ne l'invoquent pas en vain non plus. La relation suivante le prouve d'emblée ; une main très chère nous l'a fait adresser ; une âme délicate l'a écrite à la gloire de Marie. Nous citons textuellement : on ne badigeonne pas les lys. ¹

1. *L'Écho du Juvénat*, 15 avril 1919.

« C'était en cet hiver, sinistre entre tous par les ravages de la fameuse grippe espagnole... En plein bois, à mi-chemin de Péribonka à Mistassini, vit dans une cabane solitaire un vieux bûcheron.

« Français d'origine il n'a plus fait ses Pâques depuis quarante ans. Et voici que frappé du fléau, il va mourir sans aucun secours spirituel. Cependant un fermier de ses voisins lui parle un jour d'appeler le prêtre.

« Non, répond le malade, je ne veux pas voir de soutane noire...

« Averti de la chose, et voyant une âme à sauver, notre révérend Père supérieur envoie sur-le-champ vers le moribond l'un de ses religieux prêtres. — Le malade ne voulait pas de soutane noire; peut-être accueillera-t-il la robe blanche...

« Confiant dans la parole de celui qui a dit : « Je donnerai aux prêtres la grâce de toucher les « plus endurcis », l'apôtre se met en route, apportant les saintes Huiles.

« Il arrive après plusieurs heures, au seuil de la hutte construite en billots — et presque ensevelie sous la neige.

« Un appel à la Vierge.

« Il frappe à la porte. Pas de réponse. — Peut-

être le pauvre homme est-il mort ? Le religieux entre a'ors dans la misérable cabane...

« Quelle demeure !... Seule une petite fenêtre laisse pénétrer dans ce tombeau quelques rayons de lumière.

« L'air y est malsain. — Dans un coin gisent des peaux d'ours; au mur sont suspendus un fusil et une hache; et pour tout mobilier, une petite table, un poêle fêlé et une misérable chaise de bois... Pas de crucifix, ni d'images pieuses — rien.

« Et dans un coin plus sombre encore était couché sur un grabat usé et dégoûtant, un petit homme à la barbe blanche et au visage amaigri et décomposé par la douleur.

« Il dormait... était-ce de son dernier sommeil ? Le prêtre s'approche doucement, le touche au bras; il se réveille et regarde effaré.

« Mais aussitôt, pour atténuer la surprise d'une telle visite, le religieux lui dit avec grande bonté que la Providence l'envoie à son secours; il lui présente quelques remèdes, le réconforte, arrange sa pauvre couche. Le vieillard prend un peu de nourriture et revient de sa faiblesse; tant de prévenance le touche au cœur, il remercie son bienfaiteur.

« Le voyant bien disposé, le Père lui parle de France, leur patrie commune... il glisse, tout en

causant, un petit mot sur la mort, sur l'autre vie, sur le ciel et l'enfer, sur la grande affaire de sauver son âme; il lui parle de son âme à lui qu'il néglige depuis tant d'années.

« Et dans ce vieux cœur plus ignorant que méchant, la grâce du bon Dieu tombe insensiblement... Le prêtre l'engage alors à se confesser avant de paraître devant son Juge... et ce fut en sanglotant qu'il accepta.

« Il fit sa confession de son mieux; le prêtre fut touché de la confiance du bon vieillard. Ce grand acte terminé le malade poussa un soupir de soulagement. Son âme venait d'être déchargée d'un si lourd fardeau.

« La mort ne lui fait plus peur maintenant.

« Après lui avoir administré les derniers sacrements et promis de revenir le lendemain avec le saint Viatique, le religieux retourna consolé et édifié vers son monastère.

« L'heureux converti était comme en extase, tant sa joie était grande; jamais il n'avait éprouvé un tel bonheur.

« Le jour suivant, le Père revint portant sur sa poitrine la sainte Eucharistie.

« Cette fois ce fut le bûcheron qui lui ouvrit

la porte; il était tout transformé; l'Extrême-Onction l'avait guéri.

« Il serrait entre ses doigts un chapelet usé, seul souvenir peut-être de sa mère mourante à son fils.

« Qui sait si ce n'est pas ce chapelet gardé fidèlement qui lui valut cette heureuse conversion ?

« Il reçut avec une piété sincère le Dieu des forts; il faisait ses Pâques qu'il avait négligées si longtemps.

« La santé revint; il put reprendre son travail; Dieu lui accordera peut-être quelques années encore, pour réparer le passé et se préparer en fervent chrétien au grand passage de l'éternité. »

Ici se termine le récit de la conversion du *bon vieux*.

Sans doute celui-ci dut à son chapelet conservé, aimé toujours et quand même, la grâce d'avoir à son chevet de mourant un homme de Dieu, mais à qui l'intrépide apôtre fit-il hommage de son complet triomphe sinon à la très sainte Vierge ? « C'est elle qui met sur les lèvres de ses intimes des paroles de feu qui allument l'amour de Jésus-

Christ et par lui font germer toutes les vertus. »¹

.....

Elle qu'il nous plaît, avec saint Bernard, de
saluer comme la grande Ravisseuse des âmes,
Raptrix cordium.

1. Dom. CHAUTARD, *L'Âme de tout apostolat*.



La neuvième béatitude. — L'oncle des
États. — « Transeat per
manus Mariae! »

EH! oui... il y a une neuvième béatitude... à ajouter aux huit proclamées par Jésus-Christ, c'est celle-ci : « Heureux ceux qui se sont confiés en Marie; leur nom est inscrit au livre de vie. »

La parole est du docteur séraphique, saint Bonaventure, le grand génie et l'émule de saint Thomas d'Aquin en science sacrée et en dévotion à la très sainte Vierge.

Heureux et mille fois heureux le pauvre diable qui, s'étant exilé volontairement du paradis des vertus et ayant laissé le chemin du salut, n'a pas abandonné sa confiance et un peu de prière à la Mère de Jésus.

Je le comparerais tout naturellement à un malade trop lâche pour se soumettre à un traite-

ment nécessaire, mais qui, tout de même, ne s'éloigne pas de l'hôpital... On ne sait jamais... en cas de besoin ! La comparaison nous est fournie par un autre docteur de l'Église et qui lui aussi est un fervent de la Vierge Marie : saint Basile.

« Notre-Seigneur, écrit-il, nous a donné Marie comme un hôpital public où peuvent être reçus les malades qui sont pauvres et dénués de ressources. »

Charmé de la suggestive image, saint Alphonse de Liguori l'encadre de cette délicieuse réflexion. « Dans les hôpitaux destinés spécialement pour les pauvres, je le demande, quels sont ceux qui ont le plus droit d'être admis, si ce n'est ceux qui sont les plus misérables et les plus malades ? »

Et il salue la douce Vierge avec la louange de saint Éphrem : « Hospice et Refuge des pécheurs, ô Marie, salut ! »

Ave, peccatorum Refugium et Hospitium !

Les saints, tous les saints se ressemblent : ouvrez leur cœur vous y trouverez l'amour de Marie ; écoutez-les : tous et toujours ils épanchent leur dévotion envers elle. C'est tant mieux pour nous qui leur devons confiance, et lorsqu'il plaît à Notre-Seigneur de nous mettre en face d'un prodige opéré par son intercession, on n'hésite pas

à croire. Rien n'étonne, puisque Marie peut par ses prières tout ce que Dieu peut par sa volonté.

* * *

Un religieux d'Ottawa veut bien établir aujourd'hui une nouvelle preuve de cette toute-puissante efficacité de la prière à la très sainte Vierge. En le remerciant de son précieux concours, nous lui laissons l'honneur et la joie de raconter la miraculeuse conversion dont il a été lui-même le témoin consolé, s'il ne faut plutôt écrire, le pieux apôtre.

Au reste nos lecteurs savent que si la Reine du ciel se plaît à l'œuvre difficile de la conversion des pécheurs, elle aime ordinairement la mener à bonne fin par le ministère d'un prêtre; et, de même que Jésus fut le fruit béni de son sein, elle veut qu'il continue de germer sur les lèvres des prêtres, ses fils privilégiés.

Écoutons le sauveur raconter l'évangile de la brebis ramenée au bercail par son zèle et l'amour de Marie.

Ottawa, le 22 août 1920.

BIEN CHER PÈRE,

Voici, tout simplement, la bonté de Marie dont je vous ai parlé. J'en garantis tous les détails.

Il y a une cinquantaine d'années, A. P... quittait Québec pour les Illinois. Il s'établit dans un

centre de langue anglaise et de religion protestante. Il ne manquait pas d'églises catholiques, mais, peu à peu, A. P... cessa de les fréquenter assidûment. Un jour, dans un concours de confessions, il crut avoir été trop cavalièrement reçu par le prêtre, et il ne pratiqua plus; cela dura dix-huit ans. Rien ne fut épargné de ce qui pouvait le ramener: prières, exemples, supplications d'un frère resté fervent; dix-huit Pâques passèrent sans que A. P... s'approchât des sacrements. Enfin, en juillet dernier, après une absence du pays de cinquante années, il y revint; la sainte Vierge l'y attendait pour le ramener, par elle, à Dieu.

Accompagné de son frère, A. P... voulut revoir Québec, et visiter une dernière fois ses frères et sœurs; il y vint et passa quelques jours. Il prit part à un pèlerinage à Sainte-Anne-de-Beaupré: on croyait, autour de lui, que là, il reviendrait: tous les espoirs furent déçus; il passa devant le confessionnal, il n'y entra pas.

Avant de retourner aux États-Unis, il arrêta à Ottawa chez une parente. Celle-ci vint confier à un religieux dominicain son apostolique désir de conversion; il était à craindre que si le malheureux quittait le Canada sans être revenu à Dieu, l'abandon pourrait être définitif. Au souvenir des bontés de Marie, le religieux jeta en Marie tout son espoir;

sûr d'une victoire par celle que l'on a jamais invoquée en vain, il dit avec confiance à la parente d'A. P...: « Madame, votre beau-frère ne quittera pas Ottawa sans s'être confessé; prenez une médaille miraculeuse, fixez-la à l'oreiller ou aux habits de notre protégé et soyez confiante. » Ainsi fut fait; pendant trois jours, A. P... porta sur lui la médaille miraculeuse; autour de lui l'on priait : ce ne devait plus être en vain.

L'avant-veille du départ, le religieux eut l'inspiration d'amener A. P... à l'église, histoire de lui donner quelques médailles et quelques prières de saint Vincent Ferrier pour la guérison d'un mal d'yeux; en réalité, pressentiment de la guérison plus importante qui allait s'opérer. Docile, A. P... suit le religieux à l'église, puis au presbytère; le religieux entre à sa cellule un instant, juste le temps de faire une dernière prière à Marie, il va retrouver A. P... et la conversion est faite; quelques minutes plus tard, A. P... et le religieux priaient ensemble à l'église; A. P... s'était confessé, et disait à la sainte Vierge un chapelet de reconnaissance; le lendemain matin, il communiait et repartait pour son village, la paix dans l'âme, résolu à être jusqu'à la mort peut-être non éloignée, chrétien fervent, ayant trouvé, selon sa propre expression, le confort...

Et le religieux et les parents, reportant à la

sainte Vierge l'honneur de ce retour, ajoutaient à toutes les autres, cette nouvelle bonté de Marie.

* * *

Ce touchant récit ne confirme-t-il pas, et pour la vie et pour la mort, la fidèle espérance que notre âme chrétienne doit avoir en Marie ?

Marie est la porte du ciel et personne n'y peut entrer, sans passer par elle. C'est la loi, la douce loi.

De là, cette parole toujours si vraie de saint Bernard : « *Nulla gratia venit de coelo ad terram nisi transeat per manus Mariae* : Aucune grâce ne vient du ciel en terre sans avoir passé par les mains de Marie. »

Aucune... comprenez-vous bien... aucune,... pas même pour l'oncle des États.



La drachme perdue. — L'apostolat du
chapelet. — Notre-Dame
de Compassion.

NOMBREUX sont les protestants qui, à Montréal et ailleurs au Canada, reviennent à la foi de nos pères.

Fait consolant et qu'il est facile de constater officiellement, si l'on veut consulter les archives de l'archevêché où, très pieusement, l'on conserve copie signée des abjurations.

Voilà au moins un charme pour les pauvres prêtres des grandes villes, et une généreuse compensation à leurs fréquents ennuis. Que disons-nous ?... Mais c'est la grande récompense... « la joie, l'exquise joie parmi les anges de Dieu », que décrit si bien l'Évangile,... celle de retrouver à l'heure de Dieu « la drachme perdue ».

« Alors on appelle amis et voisins et on leur dit : Réjouissez-vous avec moi ! »

Cette jouissance sacerdotale était au cœur des confrères du presbytère de X, le soir, plus radieux que mille et dix mille aurores, où Percy Brome fut baptisé.

Et lui-même d'abord... resplendissait de paix et l'on avait l'étrange sensation de voir son âme régénérée nager dans la lumière.

Le nouveau catholique voulut sur l'heure de son baptême, faire hommage à la très sainte Vierge de sa vocation à la foi romaine, et voici le récit qu'il parvint à nous en faire.

* * *

Né en Angleterre de parents protestants, depuis plusieurs années il se sentait attiré vers le catholicisme.

Pourquoi ? Il l'ignorait absolument ; car il était l'une des mille conquêtes de la croisade de prières et de pénitences, commencée, en 1838, par le Père Matthew, capucin irlandais, et, continuée en son pays, en 1846, par Georges Spencer, fils d'un lord, ministre anglican converti et religieux passioniste d'Aston Hall.

Notre Percy Brome venu, vers 1900, au Canada, pour gagner le pain de sa petite famille, par une

permission de la Providence, s'était trouvé à son travail de teneur de livres d'une Compagnie considérable, voisin de bureau d'un bon Canadien français.

Celui-ci lui revenait en plein; il tenta donc maintes fois de discuter religion; mais ne réussit jamais. Dès les premières ouvertures qu'il essaya, il fut, avec beaucoup de bonté souriante et de tact, remis au point par cette simple réponse : « Mon ami, je comprends votre inquiétude et je vois où vous voulez en venir, mais je connais assez ma religion pour la pratiquer et je me croirais en conscience d'entreprendre avec vous une discussion qui, en vous renseignant à demi, vous barrerait le chemin... »

En guise de conclusion pratique, il lui offrit un chapelet. « Tenez, voici un excellent moyen de voir clair... Dites chaque jour votre chapelet... La sainte Vierge n'est pas seulement la Mère des catholiques, mais aussi de tous ceux qui le doivent devenir. »

A son insu cet humble comptable parlait comme plusieurs cardinaux et quelques papes.

Prier, prier beaucoup; prier beaucoup plus que discourir et controverser; prier violemment la Mère de la foi, n'est-ce pas le thème des initiateurs du mouvement de retour en Angleterre

— celui d'Oxford plus que les autres peut-être ?

« C'est le cri de tout ce qu'il y a de catholicisme dans la Grande-Bretagne; c'est l'appel qui nous est fait par ses évêques; c'est le vœu secret de tant d'esprits ébranlés, mais encore hésitants et incertains qui n'attendent que ce secours pour rompre le dernier obstacle qui les empêche de venir à nous.

« Voyez toutes ces mains tendues vers vous; entendez toutes ces voix qui vous supplient. Que vous demandent-elles ? — Des aumônes ? — Non.

— Des controverses ? — Non.

— Quoi donc ? — Des prières, des prières ferventes, des prières répétées, des prières universelles.

« La parole, l'exemple, la prière, trois choses excellentes, mais la prière est la meilleure pour agir sur le cœur des hommes, parce qu'elle agit d'abord sur le cœur de Dieu. »¹

La même année où étaient rédigées ces lignes, en 1865, le cardinal Wiseman rendait son âme à Dieu, et le dernier cri de son âme, comme sera d'ailleurs bientôt celui de Manning,² des Vaughan, de tous les catholiques et même des protestants

1. Cardinal GIRAND, archevêque de Cambrai.

2. *Reunion of Christendom.*

éclairés et sincères à chercher la voie de Dieu.¹
« La prière, disait donc Wiseman, sera le moyen le plus efficace pour hâter ce moment du retour dans le commun bercail. »

La prière à Marie, le Marteau des hérésies... la prière par le saint Rosaire, qu'elle-même daigna conférer à Dominique pour la conversion en masse des Albigeois, ces trop véridiques ancêtres des protestants : tel est le mot d'ordre des évêques et des souverains pontifes, le simple et souverain levier.

* * *

« L'Église romaine n'a gardé l'intégrité de ses dogmes que parce qu'elle a su conserver le saint Sacrement et la dévotion à la Vierge », nous déclarait naguère un ministre très fervent de l'église d'Angleterre.

Il avait raison, et voulant rester logique avec sa conscience il courut se jeter aux pieds de Dom Gasquet, et devint, à force de sincérité, prêtre et religieux.

Percy Brome appartenait à cette famille, plus nombreuse qu'il n'apparaît à certains esprits préjugés, d'âmes loyales. Docile au conseil de son ami de bureau, et après une courte initiation, il

1. En particulier, Lord HALIFAX, président de l'*English Church Union*.

se mit à réciter son rosaire de chaque jour; et les murs étonnés de la chambre luthérienne n'en pouvaient croire leurs oreilles, et l'angélique salutation que tant de fois il avait lue dans la Bible, sans jamais la prier, maintenant il la savourait; maintenant, éclairé d'une meilleure lumière, « il comprenait que l'amour n'a qu'un mot et qu'en le disant toujours, il ne le répète jamais ».¹

Et son amour toujours croissant à la méditation des *Ave Maria* le convertit si bien, qu'un jour, sa vieille mère, une fanatique pur sang, ayant trouvé son chapelet sous ses oreillers, laissé là par distraction de néophyte, croyant faire une scène ne réussit qu'à provoquer une profession de foi.

Brandissant le *corps de délit*, et pâle d'indignation, elle lui demande ce que signifiait cette ignoble *popery*.

Lui souriant : « Cela signifie que je suis un bon fils et un chrétien à la manière du Christ »...

La pauvre vieille ouvrait des grands yeux scandalisés où perlaient des larmes, sans comprendre.

Son fils Percy Brome continue : « Je suis un bon fils, puisque je prie ma Mère, la vraie Mère que

1. LACORDAIRE, *Vie de saint Dominique*.

Jésus m'a donnée, le soir du Grand Vendredi; je suis un chrétien qui pense et aime à la manière du Christ, comme il nous est recommandé par l'apôtre Paul, dans l'épître aux Philippiens, lorsqu'il nous ordonne d'avoir les *sentiments du Sauveur*, et voilà pourquoi je me range, contre les protestants, avec les catholiques, et avec eux et avec lui, j'aime et j'honore celle qu'il a jugé bon d'honorer; et je bénis celle qu'il a remplie de grâces et bénie entre toutes les femmes.

« Je sors d'une religion qui nous fait un crime des plus purs sentiments : je vous aime trop vous-même, chère vieille mère, pour ne pas aimer encore davantage la Mère de Jésus. »

La pauvre vieille resta pensive et protestante : car son heure n'était pas encore venue, et si la foi vient d'entendre, seule, la prière obtient la grâce d'entendre avec le cœur.

* * *

Sait-on qu'il y a, en notre bonne cité de Montréal une confrérie, sous le vocable de Notre-Dame de la Compassion, pour la conversion de la Grande-Bretagne ?

C'est Monseigneur l'archevêque lui-même qui l'érigea canoniquement, le 5 mai 1898, dans le sanctuaire de Notre-Dame de Bonsecours.

A Bonsecours, sous le manteau miraculeux de l'Immaculée : car nulle conversion de pécheur ou de protestant ne s'effectue en dehors de sa maternelle juridiction. Aussi bien lorsque saint François de Sales reçut du ciel mission de convertir les calvinistes du Chablais, à l'exemple de son prédécesseur notre Père saint Dominique, il ne voulut prendre ses armes que de Marie et combattre sous ses auspices; et voilà pourquoi il fonda, à Thonon en 1601, une confrérie de Notre-Dame de Compassion.

A Bonsecours, chez les chapelains de la Vierge, rien de plus juste. N'est-ce pas en effet leur père, le vénéré Monsieur Olier qui « offrait, en 1652, sa vie pour le royaume dont saint Grégoire a été l'apôtre ».¹

A Bonsecours donc, chaque premier dimanche du mois, le dimanche du Rosaire, du Rosaire institué d'abord et surtout pour combattre l'hérésie, les membres de l'archiconfrérie se réunissent et après le chapelet, et devant le très saint Sacrement exposé, on récite pour nos frères, les Anglais, nos malheureux frères séparés, la belle prière suivante composée par Léon XIII lui-même.

1. FAILLON, *Vie de M. Olier*, tome II, p. 319.

PRIÈRE

« Ô bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, notre reine et notre Mère, tournez avec bonté vos regards vers l'Angleterre qui est appelée votre apanage;¹ tournez-les vers nous qui sommes animés d'une grande confiance envers vous.

« C'est par vous que nous a été donné Jésus-Christ, le Sauveur du monde, afin que sur lui s'appuyât notre espérance; et vous, vous nous avez été donnée par le Sauveur afin que par vous cette espérance fut accrue.

« Priez donc pour nous, ô Mère des Douleurs, qui, au pied de la croix du Sauveur, nous avez reçus comme vos enfants.

« Intercédez pour nos frères séparés, afin qu'ils se joignent à nous dans le seul vrai bercail et soient unis au suprême pasteur, le Vicaire de votre Fils sur la terre.

« Priez pour nous tous, ô très bonne Mère, afin que par une foi féconde en bonnes œuvres, nous méritions de contempler Dieu avec vous dans la céleste patrie, et de le louer dans tous les siècles. Ainsi soit-il. »

.....

1. L'Angleterre a été consacrée à la très sainte Vierge, le 29 juin 1893. Cette consécration se renouvelle chaque année, le dimanche où se célèbre le saint Rosaire.

* * *

Avez-vous jamais assisté à cette cérémonie ?
écrivons-nous avec le cardinal Vaughan : « Ne
vous contentez pas d'y assister, ne vous contentez
pas de dire la prière indiquée par le Saint-Père
dans sa *Lettre aux Anglais*...

« Employez cette prière; employez-en d'autres
fréquemment et en divers moments; ou priez, si
vous le voulez, sans aucune formule pour la con-
version de l'Angleterre. Ce qu'il faut, c'est la
prière du cœur »...¹ la prière humble, tenace,
sacrifiée qui attire à l'Église catholique tous les
Percy Brome de l'univers.

1. Discours prononcé à la *Catholic Truth Society*.



La bête à Manchester. — Invincible
amour. — « Tu confregisti
capita draconis. »

QUI ça la bête ?... La *grosse bête*, évidemment. La bête auprès de qui, le tigre avide de sang, et le lion, grand mangeur d'hommes, perdent leur mauvaise réputation, et ne sont que d'innocentes créatures. Car le Seigneur l'a dit : « Ne craignez point ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme ; mais craignez plutôt celui qui peut perdre et l'âme et le corps dans l'enfer. »

La bête en question, on l'a deviné, c'est le diable, l'*antique serpent*.

Ah ! qu'il faut plaindre et pleurer avec des larmes de sang sur l'innombrable troupeau des âmes qu'il fascine et dévore ! Qu'advierait-il hélas ! si Dieu ne l'avait à peu près enchaîné et

s'il pouvait mettre à exécution tous ses mauvais desseins ? Rien que d'y songer, on en a la chair de poule.

Dieu y a pourvu, et il est écrit au livre des prédestinés qu'une femme, et c'est sa Mère, lui barre sans cesse le chemin. Depuis qu'elle a paru sur la terre, son œuvre est ruinée et le ciel, tous les jours, se peuple de pauvres pécheurs que la puante et sale bête croyait avoir damnés. Pour qu'elle lâche prise, il suffit à une âme par elle attaquée, d'un soupir et d'une prière; il suffit même que l'on crie vers elle pour l'âme qui ne prie point, et la bête détalle... C'est un enchantement, ou si l'on préfère, un miracle de Marie.

Une bonne religieuse nous racontera l'histoire d'un pareil miracle.

* * *

Nous sommes à Manchester, New-Hampshire...

C'était un soir de neige !... Notre petite communauté venait d'adresser à Dieu sa dernière prière, quand un coup de sonnette nous vint avertir que M. B... était mourant : « Vite, venez vite, disait une voix de femme, il va mourir et il vous demande. »

Ce fut l'affaire d'un instant et deux Sœurs étaient au chevet du moribond.

Le pauvre prodigue dont on nous demande de raconter la conversion était un de ces grands débauchés, blasphémateurs et ivrognes comme il s'en rencontre peut-être rarement. Ce misérable jeune homme avait une bonne et vertueuse mère qui l'aimait tendrement, et n'avait rien négligé pour son éducation et son instruction. Mais son mauvais caractère avait rejeté cet amour et il s'était enfui loin du foyer paternel.

Nous n'énumérerons pas ici tous les crimes, les blasphèmes, les ivresses et naturellement les omissions de devoirs religieux de ce malheureux durant sa longue absence. On ne peut y songer sans un serrement de cœur. Marié à une pauvre veuve, qu'il avait épousée en état d'ivresse, il faisait un ménage d'enfer et était, par conséquent, le plus malheureux des hommes. Pouvait-il en être autrement ?... Là, le désespoir, le blasphème, le dérèglement à son comble; ici, l'angoisse, le chagrin, les inquiétudes de toutes sortes d'une mère qui priait et pleurait pour son fils égaré. Que de supplications, que de messes payées pour le retour de ce pauvre prodigue !... Et pourtant, que de fois il l'a maudite, cette mère, cette amie, la seule restée fidèle jusqu'à son dernier soupir.

Tant de larmes et de prières allaient être enfin exaucées. « Ô bonne Vierge Marie, disait cette

mère infortunée, ramenez-le moi, je vous en prie ! » On n'invoque jamais en vain la puissance et la miséricorde de Marie. On lui ramena bien un jour, ce pauvre fils tant désiré, mais en quel état ! Presque mourant de la phtisie. Elle l'accueillit avec toute la tendresse de son cœur maternel, car elle savait son âme encore plus malade que son corps. La lutte allait donc commencer. Installé dans un bon lit blanc, entouré de soins affectueux et empressés, notre poitrinaire sembla se remettre un peu et sa mère en profita pour aborder la grande question ; mais elle réussit moins que l'on ne pense. Que dire à ce rebelle, à cet endurci, qui semblait ne se souvenir de Dieu et de sa sainte Mère, que pour les outrager et les maudire ? Il ne fallait pas lui parler du prêtre ni des sœurs ; « leurs visites, disait-il, n'étaient bonnes qu'à faire mourir les malades plus tôt. » On employa donc un moyen détourné, et le prêtre, à qui la mère avait donné le mot, fit mine un jour de se tromper de porte et la conversation fut brève. Plusieurs mois durant, notre malade reçut ainsi le prêtre et les Sœurs ; mais sans se décourager, ceux-ci continuèrent leurs visites jusqu'à la fin. Pourtant, avant de faire un pacte avec le diable, cet homme en avait fait un avec

la sainte Vierge, le jour de sa première communion. Allait-elle le lui abandonner ?...

Un jour, sa mère lui offrit un crucifix qu'elle avait fait bénir à Montréal tout exprès pour lui. Il l'accepta. De plus en plus faible, le poitrinaire devint plus abordable, et de fois à autre, les Sœurs purent lui insinuer une pensée de religion et de piété. Ses yeux qui autrefois lançaient des éclairs de colère à la moindre parole pieuse, s'ouvraient maintenant bien grands en entendant parler de l'enfer, de ses horreurs et de ses souffrances. Il devint plus expansif. La crainte de souffrir commença sa conversion, mais l'amour l'acheva... C'est alors qu'à une visite des Sœurs, il raconta ce qui suit.

« Ma Sœur, dit-il, j'ai été méchant au point que, si un jour, dans mes colères et mes crises, j'eusse vu approcher Notre-Seigneur lui-même pour me dire un bon mot, je l'aurais assommé avec ma hache. Pensez-vous, ma Sœur, qu'il peut y avoir encore de la miséricorde pour moi ? Le jour de ma première communion, j'ai dit à la sainte Vierge que je voulais lui offrir autant de chapelets que je respirerais de fois dans toute ma vie; et, en boisson comme à jeun, je lui ai récité chaque soir trois *Ave Maria*... Je pense bien qu'elle n'a pas dû accepter mes respirations et

mes *Ave* quand j'étais ivre, mais les autres ? »... Ses questions, son attitude anxieuse pouvaient émouvoir le cœur le plus dur. Le prêtre et les Sœurs parvinrent à faire entrer un peu de confiance dans cette âme où Satan et les plus grandes passions avaient siégé en maîtres pendant de si longues années.

Chaque jour, la grâce faisait de nouveaux progrès, et notre indomptable obstiné d'hier qui n'avait que des paroles de rage à nous dire, que des imprécations à faire entendre à sa mère, cet ennemi de la religion, qui, un jour, avait brisé un crucifix et l'avait foulé à ses pieds, ce lion rugissant était devenu un agneau, un repentant qui pleurait presque sans cesse ses erreurs passées. L'heure suprême allait donc sonner où il lui fallait rendre ses comptes au juste Juge. Nous étions à son chevet depuis près d'une heure et demie, pendant laquelle il n'avait cessé de parler avec toute sa lucidité d'esprit. Demandant une fois à boire il dit avec ce fin sourire qui révélait une grande intelligence : « Voyez, mes Sœurs, je meurs en buvant... mais de l'eau du bon Dieu ! »

Comme faveur insigne, il avait demandé aux Sœurs de lui laisser au cou un chapelet de Notre-Dame des Sept-Douleurs, prêté durant sa maladie. « Mes Sœurs, disait-il, votre petit chapelet

est merveilleux, il m'a fait dormir bien des fois. » Il répétait très souvent de lui-même et avec tout son cœur cette aspiration qui n'était autre que l'acte d'amour parfait : « Mon Dieu, je regrette tous mes péchés parce que je vous ai offensé, vous qui avez été si bon, si bon, si bon pour moi »... Tous les assistants pleuraient d'attendrissement et ceux qui l'avaient connu autrefois, ne pouvaient croire à un changement si complet.

Il eut encore la force de nous raconter que la nuit précédente il avait reçu la visite d'un « monsieur » vêtu de noir velouté; mais il ne pénétra pas dans ma chambre, il resta dans la porte : « Veux-tu guérir ? lui disait le visiteur, et nous aurons encore un *good time*... — Autrefois, je t'ai connu, lui répondis-je, mais maintenant, je ne te connais plus, laisse-moi la paix. » Il partit, mais il revint et me dit, avec un air encore plus engageant : « Viens, viens donc, suis-moi et je t'en promets... — Comment, toi encore ici ? lui dis-je... » Et tout faible que j'étais, je me suis dressé sur mon séant : « je ne te connais plus, passe la porte ou je t'assomme avec ma Vierge. La vision satanique disparut et ne reparut plus. » Pour calmer le malade que ce souvenir avait surexcité, nous commençâmes la récitation du rosaire... Notre mourant changea tout à coup;

sa respiration devint plus difficile, c'était la fin. Il fit un effort pour se tourner vers sa Madone, et, en lui souriant, sans contorsions, sans agonie, il rendit immédiatement son âme à Dieu.

La mère de notre converti demande à tous les lecteurs de la *Revue* l'aumône d'un *Ave* pour son plus jeune fils dont la vie est en tout semblable à la conduite du premier. Le deuxième vient de perdre la vie à la suite d'un accident d'auto, alors qu'il revenait de Lawrence, sa voiture remplie de caisses de boisson. Le pauvre garçon était ivre-mort lorsqu'on le transporta à l'hôpital. Il vécut encore neuf heures et il eut le temps de recouvrer assez de raison et de lucidité pour se confesser avant de mourir.

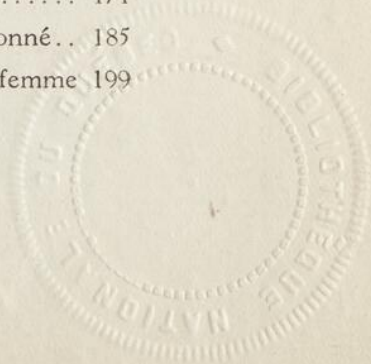
Doubles actions de grâces soient à jamais rendues au Père des miséricordes et à la Vierge Marie, Refuge assuré des pauvres pécheurs !

* * *

N'est-ce pas, chers lecteurs, que ce récit est touchant, et qu'il ne faut pas désespérer des pécheurs, et qu'une confiante prière a bientôt raison de la *bête*, et l'a triomphalement remise à sa place, sous le talon de la Vierge ?... Mais n'oublions pas notre *Ave*... et merci, ma bonne Sœur.

Table des matières

LETTRE-PRÉFACE	5
Les Bontés de Marie	7
A la prison de Bordeaux. — La veillée du rosaire	13
Un bandit qui finit bien. — Le cœur d'un prêtre	19
Tartarin-découvreur. — Le doyen des assassins	31
Aux Incurables. — La moitié du diable	43
Encore aux Incurables. — L'autre moitié du diable ...	49
Toujours aux Incurables. — A fort, forte et demie... ..	59
Méditation d'un curé au clair de la lune	67
Les lépreux de Tracadie. — En Acadie	79
Encore en Acadie. — Mieux que Job	89
Propos de vacances. — Fin d'excursion sans scapulaire	101
Les triples croches en dévotion	111
Vive la mort. — Catholique sans le savoir	121
Une bombe chez les méthodistes	131
Le cœur innombrable : Les petits pompiers	141
L'eczéma des danseuses	151
Les grincheux. — Consolante théologie	161
Au lupanar. — Parents sans l'être	171
Une fausse arithmétique. — Un rhume empoisonné..	185
Sa chère moitié. — L'œuvre d'une mauvaise femme	199



Revue Dominicaine

(27^E ANNÉE)

Revue mensuelle publiée par les Dominicains de la Province canadienne, avec la collaboration externe de nos meilleurs écrivains religieux ou ecclésiastiques.

ABONNEMENTS:

Canada.....	\$1.00
Étranger.....	1.25

Avec le *Rosaire pour Tous*, 25 sous en plus par année



Le Rosaire pour Tous

(25^E ANNÉE)

Bulletin mensuel de la Confrérie du
TRÈS SAINT ROSAIRE

ABONNEMENTS:

CANADA		PAR AN
Distribué par les zélatrices	25	sous
Envoyé directement par la poste....	35	»

ÉTATS-UNIS

Distribué par les zélatrices	40	»
Envoyé directement par la poste....	50	»

Direction et Administration: ST-HYACINTHE, P.Q.

BNQ



000 237 826



Imprimerie du Messager
Montréal
